

N°393 - septembre  
2011 - 4,60€ - 7 FS

écologie • alternatives • non-violence

# **s!lence**

## **Contraception et autonomie**



**Déni**

**Les Esclaves et le climat**

**Transition**

**Le Trièves se projette en 2050**



# 3 Questions à... à Enric Duran<sup>(1)</sup>,

## Qu'est-ce que la Coopérative intégrale catalane ?

C'est une initiative d'autogestion économique dans un esprit de décroissance, créée en lien avec un réseau de monnaies solidaires depuis 2009. La coopérative est comme l'embryon d'une nouvelle société, un lieu d'expérimentation en dehors du capitalisme. Cependant nous utilisons les formes légales de la coopérative comme une protection pour développer des initiatives en dehors du système légal. La forme utilisée se rapproche de celle de la SCIC en France : on peut déclarer comme volontariat les travaux qu'on ne veut pas déclarer légalement comme du travail. La coopérative fonctionne avec une monnaie sociale. On part d'un crédit zéro. Chaque personne génère une monnaie sociale en fonction de ce qu'elle travaille et dépense. On peut créer de la monnaie en changeant des euros en "écos". Ce n'est pas possible en sens inverse. Cela permet ainsi de conserver la richesse à l'intérieur du système autonome. On peut aussi créer de la monnaie à partir de projets productifs. Un point d'articulation important est les centrales d'achat. Ce sont des espaces de rencontre entre producteurs et consommateurs. C'est comme des Amap, mais avec un système ouvert, sans groupe fermé. Individus, cantines scolaires, boutiques écolos, peuvent y échanger.

Chaque centrale est chargée du contact avec les producteurs qui lui sont les plus proches, et ensuite échanger leurs produits avec d'autres centrales. Il y a aujourd'hui dix centrales d'achat en Catalogne, et six en projet.

Au niveau du fonctionnement : il y a trois assemblées mensuelles sur le fonctionnement général. Les décisions sont prises par consensus.

## Quelles sont les réalisations de la coopérative depuis une année d'existence ? Qu'est-il possible de s'y procurer, ou non ?

Il y a soit des projets existants qui viennent s'intégrer à la coopérative (une trentaine), soit des projets nouveaux créés par des membres ou à partir d'une décision prise en assemblée (huit). Il y a par exemple :

- un atelier de transformation alimentaire
- des projets d'autogestion alimentaire liés à une vie en communauté
- un projet d'autobus coopératif qui sert pour les déplacements internes à la coopérative
- en création : l'achat coopératif d'une ancienne friche industrielle qui combinait logements et usines. Cela représente trente logements et huit mille mètres carrés de surface pour des activités.

Quand il y a un projet, on peut l'aider soit par une aide matérielle, soit par un apport en monnaie sociale, ou en euros. Il y a des prêts, mais toujours sans intérêt. Des personnes donnent également des terres ou des locaux à la coopérative.

Aujourd'hui la coopérative compte quatre cent cinquante personnes et collectifs. Si on compte les membres des systèmes monétaires alternatifs "ecoxarxas" qui lui sont liés, il y a entre mille cinq cents et deux mille personnes.

Actuellement on peut se procurer, au sein de la coopérative, tous les aliments nécessaires pour se nourrir. Ainsi que des services procurés



## quoi de neuf ?

**Elogio de l'educacion lenta**

En septembre 2010, nous publions un dossier sur l'éducation lente, avec une présentation de l'ouvrage en catalan *Elogio de la educacion lenta*. Celui-ci est maintenant traduit et vient d'être publié en co-édition entre *Silence* et la *Chronique Sociale*. Ce livre s'appuie sur une quinzaine de principes et développe ensuite de très nombreuses propositions concrètes. Il est disponible en librairie ou à Silence : 14 € (+4,50 € de port). Voir également page 35.

## Un numéro sans téléphone portable

Afin de réfléchir au rôle néfaste du développement du téléphone portable (reliiez le dossier de notre n°363), ce numéro ne contient aucun numéro commençant par 06.

Cela s'est avéré finalement un défi assez facile !



## Le n° 400 est sur les rails !

Le numéro 400 paraîtra en avril 2012... Ce sera un numéro très spécial qui devrait faire date ! Il sera plus cher au numéro... sauf pour les abonnés. Pour ne pas le louper, vous pouvez dès maintenant le retenir... en vous abonnant pour un an.

## Abonnement par internet

Il est désormais possible de s'abonner à partir de notre site internet. Si l'intérêt en est limité pour les Français, c'est fort pratique pour ceux qui veulent s'abonner de l'étranger : le système mis en place fait le change automatiquement.







# Éditorial

## En avoir (ou pas)

**L**e corps humain est ainsi fait que l'un des chemins du plaisir sexuel est le même que celui qui mène à la procréation. Et si l'on ne souhaite pas inscrire un moment de sexualité dans son arbre généalogique, il faudra donc s'en prémunir. La contraception existe pour cela, définie comme un ensemble de méthodes temporaires et a priori réversibles permettant d'empêcher la grossesse.

Parler de contraception, c'est donc parler de sexualité, mais aussi des relations hommes / femmes, du rapport de chacun-e à son corps, et à l'enfantement.

C'est aussi aborder les implications sur la population, ses enjeux philosophiques, religieux, sociaux, politiques et démographiques tout au long de l'histoire.

Pour *Silence*, il importe enfin de s'interroger sur son impact écologique, et de se poser la question de la dépendance de la contraception par rapport au pétrole.

Béatrice Blondeau et Claire Grenet ■

*Dossier coordonné par Camille Baran, Béatrice Blondeau, Claire Grenet, Marie-Pierre Najman, avec la participation d'Emilienne Grossemey.*

- Echanges autour de la contraception** **5**  
*Marie-Pierre Najman*
- Histoire récente de la contraception en France** **6**  
*Claire Grenet*
- Comment agir ensemble ?** **8**  
*entretien avec Nicole Bonnin*
- Y a-t-il une bonne contraception ?** **10**  
*Marie-Annick Rouméas*
- La contraception : une histoire de femmes ?** **12**  
*Béatrice Blondeau*
- Pilule et pollution** **15**  
*Marie-Pierre Najman*
- Contraception, écologie, autonomie et transition** **17**  
*Marie-Pierre Najman*





# Echanges autour de la contraception

**Une cinquantaine femmes et d'hommes ont été interviewé/es par Silence<sup>(1)</sup> : Estimez-vous avoir choisi librement votre contraception ? Est-ce selon vous un choix plutôt masculin, féminin ou à effectuer à deux ? Occasionne-t-il un souci écologique ?**

**B**EAUCOUP SE PRONONCENT POUR UN CHOIX EN COMMUN ET MARIANNE PLAIDE POUR le partage des coûts. Mais les femmes restent les premières à se sentir concernées<sup>(2)</sup> car "si un enfant devait arriver, le mec peut toujours partir et ne pas prendre ses responsabilités", laissant sa partenaire "assumer seule ou avorter." Ainsi, les hommes respectent souvent un choix contraceptif préexistant à leur rencontre.

## Un choix massivement assumé par les femmes

Si Daniel est "prêt à envisager une solution de contraception masculine", il se déclare quand même bien content qu'on ne la lui demande pas. Aussi Justine a-t-elle l'impression "qu'ils s'y intéressent pour rassurer" les femmes sans être "franchement impliqués". David avoue que, "à moins d'avoir une démarche personnelle, nous, les garçons, ne savons pas grand-chose" et il arrive que ce soit "contraints et forcés par une preneuse d'otage qui impose son désir d'enfant sans dialogue" que certains s'intéressent à la question... Bien sûr, "depuis l'apparition du sida, les filles/garçons sont plus vigilant/es" et les discussions autour du préservatif ont été souvent évoquées : "c'est moi qui achète les boîtes, jamais lui," regrette Jeanne, "ce qui ne l'empêche pas de râler quand il n'y en a plus !"

## Un manque d'information certain

Trop souvent, "le médecin ne propose que la pilule" alors que celles qui sont remboursées par la sécu sont peu confortables "au niveau des effets secondaires". "J'ai eu le sentiment de ne pas être respectée ! J'ai donc changé de gynécologue." Serait-ce que "la pilule a plus d'avantages, puisqu'elle nécessite des visites tous les 6 mois et

que sa prescription apporte des points bonus avec les laboratoires pharmaceutiques" ? Marjorie s'est entendue dire que "le stérilet, c'était pour les cas extrêmes". Et à la maternité, Karine a dû "faire face à l'ignorance du personnel" sur cette option, qu'elle préférerait "pour des raisons écologiques". Isabelle se souvient quant à elle "du nombre de pilules" qu'on lui a fait essayer, "en vain, sans bien en prendre en compte tous les effets secondaires et en rabâchant on va bien en trouver une qui vous convienne". En règle générale, c'est la spécificité de notre corps qui devrait limiter notre liberté, mais cultivons-nous assez son écoute ?

## Un souci écologique naissant

De rares personnes déclarent ne s'être jamais posé de questions écologiques sur la contraception, mais beaucoup déplorent l'impact des contraceptifs hormonaux sur les poissons, en écho à une campagne médiatique qui se poursuit encore<sup>(3)</sup>. "Cela dit", admet Linda, "je n'ai aucune connaissance des conséquences écologiques des autres contraceptions. Le stérilet, par exemple : de quel métal est-il fait ? Réussit-on ensuite à l'éliminer ou le recycler à 100 % ? Je l'ignore". Et les préservatifs "bio" ?, s'interroge Axel : "je pense que ça ne change pas grand-chose au bilan carbone !" Le refus de "bidouiller l'équilibre hormonal de son corps" est assimilé, à bon droit, à une préoccupation écologique, alors que Coralie nous rappelle que "la contraception, c'est moins de population mondiale, donc moins de consommation, de pollution et de destruction"<sup>(4)</sup>. Au final, si, comme nous le rappelle l'histoire<sup>(5)</sup>, l'apparition de contraceptifs vraiment efficaces est récente, le questionnement sur leur empreinte écologique l'est plus encore...

Marie-Pierre Najman ■

(1) Mais les prénoms employés dans cet article sont fictifs.

(2) Ce dossier est l'œuvre coopérative de cinq femmes dont trois du comité de rédaction de Silence.

(3) Lire notre enquête *Pilule et pollution* page 15.

(4) Pour affiner ce point de vue, lire notre dossier *Décroissance et démographie* d'avril 2011 (n° 389).

(5) Voir page suivante.

## Brève histoire ancienne de la contraception

| ANTIQUITÉ<br>(IV <sup>e</sup> millénaire avant J.C. - V <sup>e</sup> siècle)                                                                                       |                                                                                                                                                                                   | ANTIQUITÉ<br>(V <sup>e</sup> siècle - XV <sup>e</sup> siècle)                                                                                       |                                                                                                                                                                      |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| -460<br>Europe                                                                                                                                                     | -69 -30<br>Egypte                                                                                                                                                                 | VI <sup>e</sup> siècle<br>Inde                                                                                                                      | 865-932<br>Moyen-Orient                                                                                                                                              |
| <b>Chez les Grecs</b> , la vessie de chèvre est un ancêtre du préservatif. Hippocrate (-460) prescrit sept sauts, talons aux fesses, pour faire tomber la semence. | <b>Cléopâtre (-69--30)</b> utilise des pessaires : tampons vaginaux imbibés de miel, d'extraits de plantes ou d'animaux stériles (saule, mulet), ou même des tampons au poivre... | <b>En Inde (Kamasutra, 6<sup>e</sup> siècle)</b> est préconisé le coitus obstructus, compression de la base de l'urètre pour retenir l'éjaculation. | <b>Dans la médecine perse, Rhazes (865-932)</b> recommande le retrait ou coitus interruptus (qui est au contraire considéré chez les Hébreux comme le péché d'Onan). |

# Histoire récente de la contraception en France

## Une transition démographique précoce

"Si les femmes ont été assujetties et dominées par le seul fait de leur fécondité et de leur aptitude à faire des fils aux hommes, c'est en leur donnant le droit institutionnellement reconnu de la contraception qu'on leur accorde le statut de personne libre."

**Françoise Héritier**,  
anthropologue  
(*Le Point*, 1<sup>er</sup> octobre 2002)

**D**U 18<sup>e</sup> AU 20<sup>e</sup> SIÈCLE, ON ASSISTE EN FRANCE À UNE DIMINUTION DE LA MORTALITÉ, d'abord en raison des progrès de l'agriculture et de l'hygiène puis, à partir de 1900, de la scolarisation, de l'accès aux soins et de l'urbanisation. Contrairement à ce qui se passera dans beaucoup de pays, cette diminution va de pair avec une baisse de la natalité, malgré l'absence de moyens de contraception modernes.

En effet, dès le 18<sup>e</sup> siècle, beaucoup de couples se mettent à "faire attention", d'autant mieux que l'évolution culturelle les autorise à penser et agir par eux-mêmes.

## Politique nataliste mais résistance des couples

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, devant le recul de la natalité, une double inquiétude se manifeste : du côté de l'Etat paraît l'angoisse politique d'une France démographiquement affaiblie et, plus largement, se répand l'angoisse morale et culturelle face à l'émancipation des femmes. Celles-ci travaillent de plus en plus comme salariées et, par la loi de 1907, obtiennent enfin le droit de disposer librement de leur salaire.

La Grande Guerre, dramatique hécatombe, radicalise l'attitude des autorités dans leur lutte pour la natalité. Les lois de 1920 et 1923 correctionnalisent l'avortement pour éviter l'indulgence des jurys populaires et interdisent toute propagande anticonceptionnelle, de même que la

formation des jeunes médecins. Le mot contraception est absent du dictionnaire.

La seule identité reconnue aux femmes est celle d'épouse, de mère et de femme au foyer (bientôt modernisée par les premiers équipements ménagers).



Devenue affaire d'Etat, la maternité est aussi affaire de science<sup>(1)</sup> dont les médecins deviennent les gérants, auxquels reviennent l'obstétrique, l'accouchement et la pédiatrie. Mieux soigné, le corps des femmes est aussi plus contrôlé. Désireuses de s'intégrer dans la République, les féministes de l'entre-deux-guerres font preuve d'une grande timidité en matière de sexualité et de contraception<sup>(2)</sup>.

Cependant, les femmes continuent à travailler, de plus en plus en dehors de la sphère familiale, et étudient davantage.

La propagande nataliste glisse sur les couples et sur les femmes : jusqu'en 1938-1939, il n'y a aucune augmentation de la natalité. Contraception<sup>(3)</sup> et avortement sont le quotidien des familles.

## Plus de féminisme et une contraception enfin légale

Sous Vichy, l'apologie de la mère s'accompagne de mesures contre le travail des femmes mariées et se traduit par une lutte exacerbée contre l'avortement. Pour en avoir pratiqué, Marie-Louise Giraud est la dernière femme guillotinée, en 1943.

(1) La synthèse des hormones débute en Allemagne en 1934 (Schwenk et Hilebrand).

(2) Alors qu'à New York, Margaret Sanger milite et fonde le premier Centre de planning en 1923, pendant que Marie Stopes fait de même à Londres.

(3) Dont la méthode "naturelle" Ogino apparue en 1929.

|                                                                                                                                   | RENAISSANCE<br>(XV <sup>e</sup> siècle - XVI <sup>e</sup> siècle)                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | ÉPOQUE CONTEMPORAINE<br>(XVII <sup>e</sup> siècle - ...)                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1193-1280<br>Occident chrétien                                                                                                    | XVII <sup>e</sup> siècle<br>Europe                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | Époque Louis XIV<br>France                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | XVIII <sup>e</sup> & XIX <sup>e</sup> siècle                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
| <b>Au Moyen Age, Albert le Grand (1193-1280)</b> conseille aux femmes de manger des abeilles pour éviter de porter des enfants... | <b>A la Renaissance (17<sup>e</sup> siècle), grande période de découvertes</b> , Fallope (1523-1562) trouve des "testicules féminins" et donne son nom aux trompes ovariennes.<br>Reiner De Graaf (1641-1673) décrit les différentes étapes de l'ovulation.<br>Antoni Van Leeuwenhoek (1632-1723) observe les spermatozoïdes et montre qu'ils sont à l'origine de la reproduction des mammifères, heurtant ainsi la théorie de la génération spontanée. | <b>A la fin de l'époque Louis XIV</b> une répugnance aux maternités "trop fréquentes" commence à s'exprimer sans scandale en France ; c'est la mode des douches vaginales et du bidet. Madame de Sévigné (1671) décrit le condom, à l'époque en caecum de mouton ou en lin, comme "une armure contre le plaisir et une toile d'araignée contre le danger". | <b>Aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles</b> l'idée de sexualité sans reproduction s'affirme dans les sociétés occidentales.<br>"Ne pas mettre au monde des enfants si l'on n'est pas en état de les nourrir" écrit Malthus (1766-1834), qui plaide pour l'abstinence avant le mariage et pour le mariage tardif. La vulcanisation du caoutchouc par Goodyear en 1838 permet l'apparition du premier préservatif (1870), du diaphragme (1882) et des poires vaginales (1901). |

Cependant la volonté d'émancipation de la femme comme personne libre de ses choix, quelque temps contenue par l'austérité de la reconstruction, s'affirme de plus en plus. Simone de Beauvoir est à ce titre une figure exemplaire<sup>(4)</sup>.

Le 8 mars 1956, le Dr Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallé fonde la Maternité heureuse. Sous couvert d'assurer l'équilibre psychologique du couple et de promouvoir la santé des femmes, cette association pratique une propagande interdite : revendiquer le droit de contrôler les naissances.

En 1961, le premier centre du Planning familial est ouvert à Grenoble.

La première pilule (Enovid) est commercialisée aux USA en 1960<sup>(5)</sup>.

En 1967, la loi de 1920 est abrogée par la loi Neuwirth, qui légalise la contraception. La pilule est autorisée, prescrite comme un stupéfiant sur carnet à souche, avec l'autorisation des parents.

Dans le climat de contestation post-68, le Mouvement de libération des femmes (MLF) contribue à dissocier dans les esprits procréation et sexualité. Le célèbre procès de Bobigny en 1972, et la désobéissance de nombreux médecins qui pratiquent l'avortement, par le scandale qu'ils provoquent, activent le débat public. Le Mouvement pour la liberté de l'avortement et la contraception (MLAC), fondé en 1973, donne une visibilité à ces pratiques. L'illégalité devient légitime et publique.

Et c'est en 1975 que la loi Veil permet enfin le remboursement des contraceptifs par la Sécurité sociale, leur prescription aux mineures sans autorisation parentale<sup>(6)</sup>, et une dépénalisation de l'avortement.

## Encore un déficit d'information

En 2005, on estimait que 75 % des personnes âgées de 15 à 54 ans et sexuellement actives utilisaient une méthode contraceptive. La pilule est en tête (60 %), devant le dispositif intra-utérin

couramment appelé stérilet (20,6 %) et le préservatif (10,9 %)<sup>(7)</sup>. Ce recours massif à la pilule n'a cependant pas permis de diminuer le nombre de grossesses "accidentelles" : on estime à une sur trois le nombre de grossesses "non prévues".

Même si les tabous tombent, la contraception reste un sujet difficile à aborder et il existe toujours un déficit d'information sur la contraception à l'école.

En 2011, à l'échelle mondiale, on peut constater que, là où les femmes sont scolarisées, elles ont, entre autres, davantage recours à la contraception et souffrent moins de maternités non désirées et d'avortements à risques, pratiqués clandestinement dans les nombreux pays qui interdisent totalement l'IVG (en Europe : à Malte) ou le restreignent au viol et aux menaces sur la santé (Irlande, Pologne, Espagne etc.).

## Vers une régression ou davantage d'autonomie ?

Depuis une dizaine d'années, dans de nombreux pays pauvres, la diffusion de la contraception ralentit, et la fréquence des grossesses chez les adolescentes s'accroît<sup>(8)</sup>. Si le statut de la femme est historiquement lié à la contraception, qui lui permet de choisir le nombre et le moment de ses grossesses, et de vivre une sexualité affranchie de la procréation, comment va évoluer ce statut si la contraception est entravée dans le futur, probablement marqué par le manque de pétrole ?



(4) Le Deuxième Sexe, 1949.

(5) Suite aux recherches de Pincus et Chang, soutenues par Margaret Sanger.

(6) Mais le remboursement ne peut se faire que par la sécu des parents, d'où une revendication de gratuité.

(7) D'après Quotipharm.com, site professionnel des pharmaciens.

(8) Alternatives économiques, n° 300, mars 2011, p. 20.



# Comment agir ensemble ?

**Nicole Bonnin, de Poitiers<sup>(1)</sup>, abonnée à *Silence*, se définit comme une activiste féministe concernée par toutes les formes d'injustice, particulièrement celles existant entre les hommes et les femmes. Mais "en même temps, je suis Madame Tout-le-monde".**

**Silence : Pourquoi et comment avez-vous été sensibilisée à la problématique de la contraception ?**

Nicole Bonnin : Très jeune, j'ai été sensibilisée au problème de la contraception et à la condition des femmes. J'ai été marquée par les pleurs de ma mère à l'arrivée de ma sœur lorsque j'avais 11 ans. Au début des années 70, j'ai participé au mouvement féministe. La question de la contraception (pilule + IVG) inscrite dans la problématique des rapports hommes-femmes était primordiale pour moi.

En 1972, à Toulouse, j'ai fait partie d'un groupe lié à d'un réseau informel. Nous aidions les femmes qui le souhaitaient à avorter. Une aide physique : dans l'appartement d'une psychologue, nous assistions un étudiant en médecine qui pratiquait ces avortements clandestins. Une aide psychologique aussi en accompagnant ces femmes par l'écoute, le dialogue et en les aidant à choisir une contraception future. Cela fonctionnait de bouche à oreille. A cette époque, seules les femmes appartenant à un milieu aisé pouvaient aller avorter en Suisse dans des cliniques privées. Les autres se "débrouillaient" et risquaient leur vie : septicémies et décès, ou perte de leur fécondité étaient fréquents.

Nous agissions pour sauver la vie de jeunes femmes et pour leur permettre de décider quand et avec qui elles fonderaient une famille, si elles le souhaitaient un jour. De nombreux sujets étaient tabous : relation avec le mari, contraception, avortements clandestins dangereux, violences conjugales, viols, bref tout ce qui concernait la sexualité.



Nadia Perez

Je tiens à rendre hommage à tous les militant-e-s qui se sont engagé-e-s, qui ont pris position et qui ont parfois payé cher leurs convictions et leurs actes. Ce sont eux et elles qui ont fait naître ce mouvement de mise en actes d'idées développées entre 1965 et 1970, mouvement féministe nommé MLF (Mouvement de libération des femmes) par les médias de l'époque.

A partir de 1985 puis au début des années 90, je suis devenue bénévole du Mouvement français pour le planning familial (MFPF). Le MLF et le MFPF n'ont pas milité ensemble dans les années 70, leurs bases politiques et sociales étant d'origines différentes. Ces deux mouvements se sont retrouvés par la suite et ont mis en commun leurs acquis.

J'ai été formée au sein du planning de Poitiers pour apporter mon aide. Cette aide prenait deux formes : lors des permanences physiques, toujours à deux, nous accueillions des femmes, souvent des mineures ; pendant les permanences téléphoniques, l'accueil téléphonique était non-stop puisque nous basculions le numéro du planning vers notre numéro personnel. J'ai découvert la méconnaissance du corps, et de la sexualité en particulier, chez les mineures mais aussi chez des femmes adultes. Il fallait par exemple préciser qu'un préservatif se met avant toute pénétration. Il s'agissait d'aider les jeunes et les femmes à exprimer leurs préoccupations, à trouver des moyens concrets et réalistes pour améliorer leur situation : prendre des décisions, parler à ses enfants, à ses parents, découvrir son corps et ses propres envies, apprendre à ne pas céder, à ne pas accepter de

(1) Elle est, entre autres, la co-auteure du premier livre qui dénonce les viols par inceste : *De la honte à la colère*, paru en 1985, autoédité à 3500 exemplaires.

faire l'amour sans moyen de contraception et de protection contre les MST, se respecter et se faire respecter. Très souvent, les hommes refusaient de mettre un préservatif et, en 2011, c'est encore vrai.

Dans les années 90, j'ai participé à Poitiers à deux groupes, constitués à l'initiative de la déléguée aux Droits des femmes, l'un sur les violences faites aux femmes, et l'autre sur l'aide à apporter aux hommes violents. Cela était très complémentaire et prenait alors tout son sens. De la même façon, la contraception est un sujet qui mérite d'être abordé et traité ensemble. Il faut sortir du conditionnement selon lequel "la contraception, c'est pour les femmes". Cherchons comment agir ensemble et privilégier le bénéfice que tout le monde pourrait en retirer.

**Quels sont, selon vous, les critères (âge, culture, situation...) d'un choix "réussi" en matière de contraception ?**

D'abord l'efficacité, et la contraception n'est efficace que si elle est choisie personnellement en fonction de ses propres critères, qui ne sont pas les mêmes pour tout le monde et qui peuvent évoluer. Ensuite vient le ressenti : il convient d'être en accord avec ce choix, pas de le subir.

**Quels progrès estimeriez-vous nécessaire de la part des professions gravitant autour de la contraception, des pouvoirs publics et des industriels ?**

La contraception est d'abord l'affaire des pouvoirs publics, elle relève de la santé publique. Il est souhaitable que les hommes soient incités à prendre en charge leur propre fécondité.



Actuellement, et selon des sources sûres, l'avancée des recherches sur la pilule pour hommes est exactement au point où était celle des femmes quand nous l'avons prise en 1965, on en sait même un peu plus. Elle conviendrait à de nombreux couples stables. Pourquoi la pilule pour hommes ne fait-elle pas partie des contraceptifs ?

C'est une décision idéologique qui relève du fantasme, qui n'est pas du tout scientifique.

Deux autres méthodes possibles : la ligature des trompes pour les femmes et celle des canaux déférents pour les hommes. La première est soumise à la seule décision du médecin et la seconde est illégale, alors qu'elles pourraient être pratiquées à partir d'un certain âge, libres et gratuites.

L'Education nationale devrait intégrer au parcours scolaire la connaissance du corps et de la sexualité, avec des personnels de santé et du monde associatif.

Enfin imaginons que les pubs pour l'alcool soient transformées en pubs pour la contraception. Ainsi les peurs de MST et d'enfant non désiré s'éloigneraient et nous ferions davantage et mieux l'amour.

Propos recueillis par  
Béatrice Blondeau le 19 avril 2011 ■

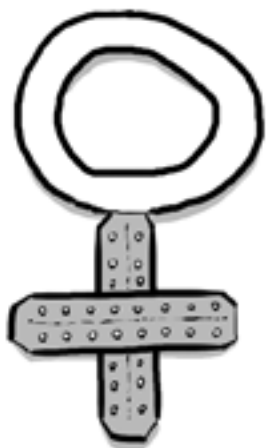
## Partir de ce que l'on sait collectivement ?

Je pose très souvent la question de la contraception, même quand ce n'est pas le motif de consultation, car beaucoup de patientes en sont insatisfaites ou l'utilisent mal, ignorant par exemple que le retrait n'est qu'un "espacement des naissances" et non une contraception. Le plus souvent, elles ont opté pour ce que les professionnels de santé ou la société ont décidé être le mieux pour elles. Je pars toujours de ce qu'elles savent, pour aboutir par exemple à montrer à quoi ressemble un stérilet (c'est tout petit par rapport à ce qu'on pense) ou à expliquer la conduite à tenir en cas d'oubli de pilule (méconnue, quel que soit le milieu).

Dr Sabine C. (généraliste)



# Y a-t-il une bonne contraception ?



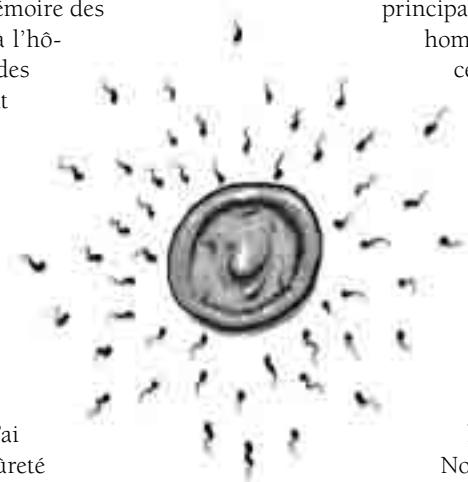
**Marie-Annick Rouméas, médecin gynécologue médicale, rappelle ici que les acquis en matière de contraception ne sont pas garantis dans un système qui nie la complexité de l'être humain.**

**P**ENDANT 32 ANS, J'AI EXERCÉ LE MÉTIER DE GYNÉCOLOGUE MÉDICALE DANS LA BANLIEUE parisienne. Au début, les femmes consultant pour une contraception avaient vécu leurs premières expériences sexuelles la peur au ventre. Certaines, meurtries par l'histoire d'un avortement, me remettaient en mémoire des scènes de souffrance vues à l'hôpital durant mes études ou des visages de mortes. Puis vint la génération des jeunes femmes commençant leur vie sexuelle avec une contraception. Avec les unes et les autres, souhaitant que les hommes et les femmes vivent une sexualité épanouie, j'ai parcouru un périple contraceptif marqué aussi par la réalité du sida. J'ai évolué, abandonnant la sûreté de la technicienne convaincue de connaître les contraceptifs efficaces, comprenant que les histoires particulières limitent la théorie.

Ma responsabilité de gynécologue est d'éliminer une contre-indication, de déceler une pathologie orientant les choix mais aussi d'aider la femme à choisir la contraception qui lui convient. Pour cela : faire attention à son quotidien, la laisser exprimer ses projets et ses peurs, se soucier de ce qu'elle laisse deviner, discerner les éléments faisant obstacle à l'observance de sa contraception. Les circonstances sont diverses : méconnaissance du corps, "on-dit" sur la contraception, doutes sur sa capacité à faire un enfant, relations sexuelles espacées, impossibilité d'avoir un coin où ranger ses affaires. Si la femme ne se sent pas à l'aise avec sa contraception, il faut savoir deviner une souffrance : agression sexuelle, désir de grossesse non partagé, vie sexuelle mal vécue. Egaleme nt entendre des questions sur la sexualité, ne pas nier ni minimiser ce que les femmes vivent, les conforter dans leurs forces. Rappeler aussi qu'on apprend à connaître son corps et la relation au corps de l'autre, que la sexualité, ça se construit.

Résumons : débattre avec la femme de la "bonne contraception", celle qui lui convient, nécessite du temps. Le temps que s'installe la confiance dont la base est le respect du corps et de la parole de l'autre.

Je parle des femmes, mes interlocutrices principales, mais j'ai reçu aussi des hommes. Peu nombreux furent ceux posant des questions sur la contraception masculine. Certains soutenaient leur femme, d'autres s'opposaient à ce qu'elle prenne une contraception. Une certitude : le préservatif, utile pour la contraception, indispensable contre les infections sexuellement transmissibles, était un des volets de la consultation des femmes. Nous parlions des difficultés à rester déterminées pour exiger ce préservatif.



## Quels dangers menacent les acquis de la contraception ?

Un danger majeur : la banalisation de la prescription d'un contraceptif, voire sa démedicalisation. Exemple : infirmiers et pharmaciens peuvent prolonger une ordonnance. Cela s'appelle le "transfert de tâches". Pour justifier cette mesure inscrite dans la loi "hôpital patient santé territoire" de 2009, on nous fait croire qu'une délivrance rapide de contraceptifs serait la solution aux difficultés. Il y aurait moins de grossesses non désirées et moins d'IVG !

Cette mesure nie la complexité de l'humain abordée auparavant. Elle récusé la réalité : deux tiers des femmes ne voulant pas de grossesse utilisaient un moyen contraceptif avant de tomber enceintes. Elle légitime a posteriori la pénurie "organisée" des lieux où les femmes sont écoutées, accompagnées. Les attaques que subissent ces lieux sont actuelles, graves : disparition programmée des gynécologues médicaux que nos



filles et petites-filles ne pourront plus consulter, amputation des subventions fragilisant l'activité des plannings familiaux, fermeture de centres d'IVG. Usagers et professionnels s'organisent, ripostent (voir par exemple l'action du CDGM<sup>(1)</sup>). Certes la loi est passée mais le combat doit être mené de toute urgence pour la contrecarrer : ses conséquences sont néfastes pour la sexualité des femmes et leur santé.

Voici un exemple, malheureusement fréquent, d'une initiative très médiatisée alors que la réalité, non dite, se dégrade : le lancement solennel, en avril 2011, du "Pass contraception" dans un lycée parisien. Les lycéens pourront se procurer, auprès des infirmières de leur établissement, un Pass donnant l'accès anonyme et gratuit à l'offre contraceptive : bilan, visite chez un professionnel de santé, possibilité d'acquiescer le contraceptif. Le côté positif, c'est l'affirmation publique que la sexualité des jeunes est légitime. Jusque-là, elle était souvent niée ou jugée négativement. Mais quelles sont les réalités derrière les mesures évoquées ? Les Pass seront disponibles auprès des infirmières scolaires ; or la pénurie de ces infirmières s'accroît, leur présence peut n'être que d'une journée par semaine pour des centaines d'élèves. Pour eux, "elle n'est jamais là quand on a besoin d'elle". Par ailleurs aborder la contraception et la sexualité requiert un savoir-faire qui ne s'improvise pas et, dans ce domaine, le déficit de la formation des professionnels de santé est manifeste. Enfin, quand le ministre de l'Éducation nationale se félicite "de cette réponse globale et éducative", il y a de quoi s'indigner : donner un Pass, ce n'est pas éduquer si, dans la

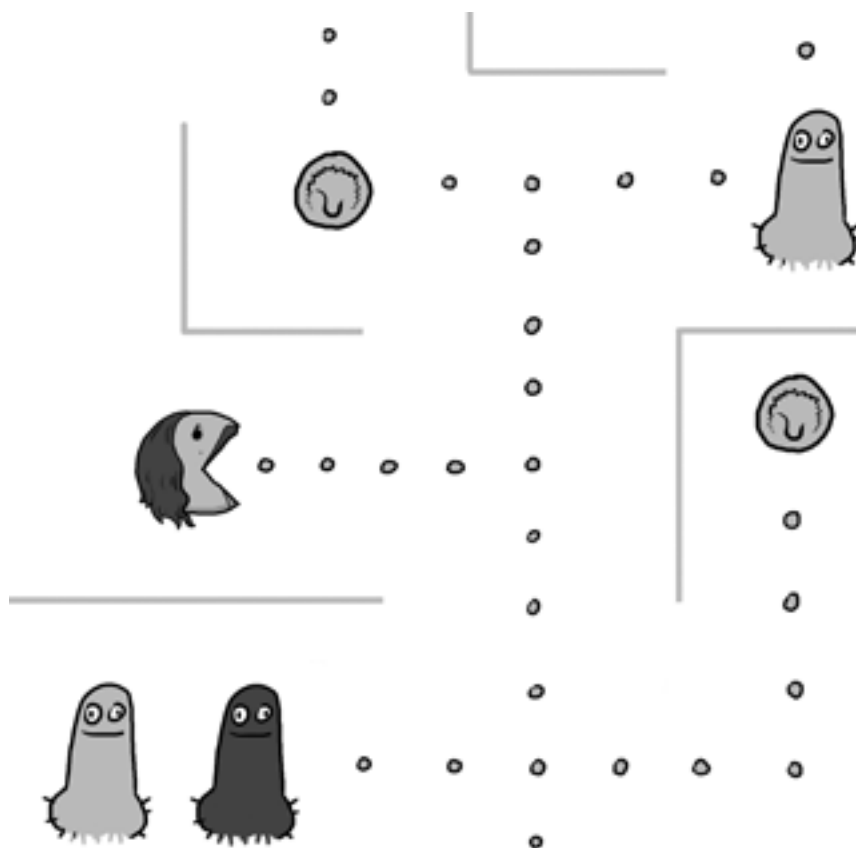
a obligation



quer ! Rappelons loi de 2001, il y "d'une éducation à la sexualité", cette exigence est peu respectée.

Une professeure de lycée, organisatrice de modules intégrant les dimensions biomédicale, psychoaffective, sociale et juridique, est ulcérée de leur suppression pour le motif : "inutiles". Jugement à juxtaposer à ce que dit Nathalie Bajos, directrice de recherche à l'Inserm : "plus on a un discours positif qui insiste sur le lien, le partage, le respect de l'autre, et moins il y a de grossesses non désirées". Alors le Pass ? Un outil intéressant et un cache-misère !

Autre sujet d'inquiétude : la culpabilisation des femmes. Durant des années, elles assument la charge de la contraception, on devrait les en féliciter ! Non, on



les blâme d'être incapables de gérer les moyens qu'on leur propose. Or certains, d'un emploi aisé (patchs, anneaux vaginaux), coûtent cher et ne sont pas remboursés. Obligées de se justifier, les femmes s'épuisent. De plus, on raréfie, avant de tenter de les supprimer, les lieux de rencontres, cités plus haut, où elles parlent et peuvent comprendre que leurs victoires quotidiennes et leurs tâtonnements font partie de l'histoire de toutes les femmes.

"La contraception est venue redonner aux femmes la dignité d'un individu parlant qui a le droit avec lui" : phrase de Françoise Héritier, précieuse dans notre besace de marcheurs en lutte. Mobilisons-nous pour sauvegarder les acquis de la contraception et refusons qu'on dénature les conditions de son choix !

**Dr Marie-Annick Rouméas ■**

Gynécologue médicale, auteure de *A l'écoute du corps et de la parole des femmes, la pratique quotidienne d'une gynécologue médicale*, Yves Michel, 2006

(1) Comité de défense de la gynécologie médicale, [www.cdgm.org](http://www.cdgm.org)

# La contraception : une histoire de femmes ?

**Les moyens de contraception s'adressent exclusivement aux femmes à l'exception notoire du préservatif. "Depuis la Seconde Guerre mondiale, treize nouveaux contraceptifs féminins ont été mis au point alors que les contraceptifs masculins sont à peu près inchangés depuis quatre cent ans."<sup>(1)</sup> On pourrait presque croire que seul le sexe féminin est concerné dans la procréation ! Pourquoi cet état de fait ?**



**B**IOLOGIQUEMENT, C'EST LA FEMME QUI PORTE L'ENFANT ; AUSSI EST-IL "NORMAL" QUE les recherches en matière de contraception concernent le sexe féminin. Le discours scientifique, dans son ensemble, retient et met en avant cet argument. Pourtant, Roy Greep<sup>(2)</sup>, écrit en 1976 : "La rareté des moyens contraceptifs pour hommes et le retard inexcusable pour mettre en œuvre un programme de recherche destiné à corriger cette carence ne se comprennent pas aisément puisque de fortes raisons biologiques devraient faire peser sur les hommes la responsabilité du contrôle de la contraception. (...) La procréation consiste en l'union d'un ovule et d'un spermatozoïde, mais c'est seulement le sperme qui est transféré d'un sexe à l'autre. (...) Les hommes ont une vie fertile bien plus longue que leurs congénères de sexe féminin... Il s'en suit qu'ils constituent une population cible pour la production de moyens contraceptifs..." Ce point de vue est peu partagé et repris. Les chercheurs et les laboratoires continuent de développer une contraception à destination quasi exclusive des usagères.

## La demande a clairement émané des femmes et des féministes

Dès 1920, Margaret Sanger, militante des droits des femmes, initiatrice du contrôle des naissances aux Etats-Unis et de la première pilule, met en lien les grossesses non désirées et l'indépendance des femmes. La contraception est pour elle une condition fondamentale de la libération des femmes, et il est essentiel que ce moyen leur appartienne. L'accès et la maîtrise de la contraception deviennent un enjeu majeur pour les mouvements féministes.

"Un enfant si je veux, quand je veux !" Cela implique en premier lieu l'indépendance totale des femmes en la matière et donc des moyens de contraception à leur usage exclusif. Dès lors, les contraceptifs masculins peuvent être perçus comme une menace pour l'autonomie des femmes qui devront "une fois encore s'en remettre aux mains des hommes"<sup>(3)</sup>. Simultanément, certaines femmes désireuses de partager au sein du couple les risques et les responsabilités de la

(1) "Contraception masculine et querelles de genre" Nelly Oudshoorn, *Cahiers du genre* n° 25, 1999.

(2) Scientifique dans le domaine de la reproduction à l'École de médecine de Harvard, directeur de projet et responsable scientifique du livre *Reproduction and Human Welfare*, premier bilan approfondi en la matière publié en 1976.

(3) Stokes Bruce *Men and Family Planning ?*, World-watch Paper, 1980.

contraception conçoivent l'homme comme un partenaire indispensable et souhaitent voir se développer des moyens de contraception à leur usage. "Soyez responsable de votre propre sperme"<sup>(4)</sup>. Cette ambivalence dans les discours féministes témoigne de deux images a priori antagonistes de l'homme : l'homme non fiable et l'homme responsable. Ces deux constructions sont encore très vives aujourd'hui et perdurent dans l'esprit de beaucoup d'entre nous, les femmes. Elles témoignent souvent d'un constat généralisateur : l'homme n'est pas fiable ; et d'un regret et/ou d'un désir : il devrait être responsable.

## Le moyen de contraception masculin

Le préservatif est loin d'avoir les même statut et rôle que les moyens de contraception féminins, même si ce sont parfois les femmes qui le proposent. Etant également une protection, il a donc un double usage. D'ailleurs, il est souvent d'abord considéré comme un moyen de protection contre les infections sexuellement transmissibles avant d'être perçu et utilisé comme une contraception. Il n'est pas rare que le préservatif soit employé en même temps que la pilule. Il est vite abandonné dès que la relation devient durable au profit d'une contraception féminine. De plus, il est souvent perçu et vécu comme ne permettant pas autant de plaisir que d'autres moyens contraceptifs.

## Peu d'initiatives de la part des hommes

Il semble néanmoins important de s'attarder sur une expérience française, celle de l'Association pour la recherche et le développement de la contraception masculine (ARDECOM) (1976 – 1986). Les hommes qui y ont participé sont "typés" : moyenne d'âge entre 25 et 35 ans, d'un niveau culturel élevé, proches des mouvements féministes et d'organisations d'extrême gauche et étant au fait des difficultés contraceptives de leurs compagnes. Ils témoignent d'une volonté de changement due en partie à la prise de conscience des effets secondaires de la pilule et des réactions physiques liées au stérilet, un désir de rétablir un équilibre homme-femme. Rapidement, des groupes d'expérimentation de contraception masculine se mettent en place. Trois méthodes sont testées : hormonale, thermique et chirurgicale. Certains prennent donc deux pilules progestatives par jour, associées à une lotion de testostérone à appliquer sur l'abdomen. "C'est un peu la découverte de ma créativité, de ma propre fécondance. Ce n'est pas le ventre de ma femme qui fait mon enfant. C'est aussi pour moi l'enfant que je porte, ce que j'y mets, les désirs qui l'ont conçu." (Témoignage, revue ARDECOM, 1980.) La prise de la contraception peut ainsi redéfinir ce que signifie devenir père.

Une contraception médicalisée permet aussi de se rapprocher des femmes : "On va chez l'andrologue... Comme les femmes chez le gynécologue, on met les deux pieds dans les étriers, et il nous fait un toucher de la prostate. C'est un truc assez désagréable. J'ai pensé à toutes les fois où les copines se plaignaient : il faut encore que j'aie à voir le gynécologue... De me sentir comme ça sur la sellette parce que j'avais bien voulu, c'était quand même drôle. Du coup, on ne voit pas les choses de la même façon." (Témoignage d'un homme d'ARDECOM, *Libération*, 1982). La combinaison pilule-lotion fut abandonnée vers 1984, la lotion de testostérone augmentant la pilosité de la partenaire... La méthode thermique consiste à diminuer



le nombre de spermatozoïdes par la chaleur au moyen de bains ou de slips chauffants. "Grâce à un slip à trois trous (!), les testicules sont remontés dans l'abdomen qui joue le rôle de chauffeuse (...). Messieurs, à vos camisolles !" (*L'Humanité*, 1986). Enfin, la vasectomie fut tout de même adoptée par certains. Elle est toujours mal perçue en raison de son côté définitif mais aussi d'un amalgame entre stérilité et impuissance.

Cette association s'est arrêtée faute de position collective, il s'est agi de davantage d'actions individuelles que communes. De plus, ARDECOM a rencontré beaucoup de résistances de la part de certaines féministes, de la presse, des "laboratoires pharmaceutiques qui ont jugé la demande trop faible, et d'une partie des scientifiques refusant de toucher au corps des hommes".

## Un manque d'enquêtes révélateur

Si l'usagère des moyens de contraception reste donc en très grande majorité la femme, cela signifie-t-il pour autant que le domaine de la contraception lui soit réservé ?

Il existe très peu d'enquêtes et d'études sur la contraception portant sur les deux partenaires et encore moins sur la conception et la pratique que

(4) Slogan lancé par des féministes hollandaises en réponse à cet autre slogan : "Soyez le chef de votre propre ventre".

- (5) Réalisée par téléphone auprès de 2 004 personnes issues d'un échantillon représentatif de la population âgée de 15 à 75 ans. Elle se trouve en ligne sur [www.choisirscontraception.fr](http://www.choisirscontraception.fr).
- (6) "Une occultation des pratiques masculines de contraception", Cyril Desjeux, article paru dans la revue *Interrogations* ?, n° 6, juin 2008.
- (7) Histoire de la contraception masculine. L'expérience de l'Association pour la recherche et le développement de la contraception masculine (1979 – 1986), Cyril Desjeux, *Politiques sociales et familiales*, n° 100, juin 2010.
- (8) "Jeunes femmes face à la multiplicité des méthodes contraceptives", Yaelle Amsellem-Mainguy, *Politiques sociales et familiales*, n° 100, juin 2010.
- (9) N° 3, mars-juin 2011, *George Magazine*, C/O Association Woming // CP 8 // 1000 Lausanne 7, Suisse. <http://georgemag.ch>.

## DE LA FEMME AU COUPLE ?

**J**e constate qu'il s'agit d'un souci quasi exclusivement féminin. Dans ma pratique quotidienne, cela se traduit par :

- expliquer aux (jeunes) filles où acheter des préservatifs (en supermarché, au rayon des pansements, c'est moins cher qu'à la pharmacie et on peut choisir tranquille), comment les mettre, et quand (beaucoup d'hommes insistent pour les mettre uniquement à la fin — ce qui est beaucoup moins contraceptif)

- leur dire qu'il est légitime de demander à son compagnon de payer la moitié de la pilule quand celle-ci n'est pas remboursée (quoique je prescris pour ma part uniquement des pilules remboursées, dont le choix est largement suffisant et sûr, contrairement à ce qu'on entend dire parfois)

- leur conseiller de mettre une demi-plaquette de pilule dans le portefeuille de leur copain pour que lui aussi pense à toujours l'emporter...

*Dr Sabine C. (généraliste)*

les hommes en ont. En soi, ce manque est significatif et révélateur.

D'après "Les Français et la contraception", enquête réalisée par l'INPES-BVA en 2007<sup>(5)</sup>, 48 % des personnes interviewées ont discuté et choisi leur contraception avec leur partenaire. Quand les personnes ont changé de moyen de contraception, 88 % d'entre elles en ont parlé avec leur partenaire.

La participation des hommes à ce choix puis à sa mise en œuvre et leur soutien sont souvent minimisés tout d'abord par eux-mêmes et aussi par les femmes. "Cela peut s'expliquer par le fait que c'est une participation ponctuelle et non quotidienne"<sup>(6)</sup>. A part quand le préservatif est utilisé et ce souvent pour pallier à l'oubli ponctuel de la pilule, il ne s'agit pas d'une pratique contraceptive masculine mais d'une présence et d'une contribution : acheter ou participer financièrement à l'achat de la pilule, accompagner sa compagne chez le gynécologue, lui rappeler de prendre la pilule, discuter des problèmes rencontrés.

Si ces soutiens et ces contributions sont souvent l'équivalent pour les hommes d'une réelle participation, pour les femmes, ils ne sont pas perçus ainsi. Ainsi, notre enquête (voir p.5) fait apparaître que la contraception est bien une histoire de couple pour les hommes mais insuffisamment pour les femmes. Ce sont elles qui sont touchées dans leur corps...

Il s'avère qu'aujourd'hui encore la contraception reste un sujet difficile à aborder.

L'enquête INPES / BVA indique que 44 % des personnes interrogées n'ont reçu aucun conseil sur les méthodes de contraception durant leur vie, et 58 % disent n'avoir jamais eu à répondre à des questions ou à conseiller un tiers sur les méthodes de contraception.

La découverte de son corps puis des moyens de contraception se fait chez les jeunes entre pairs<sup>(8)</sup>. Plus tard, les femmes partageront toujours plus facilement cette intimité entre elles, et avec un médecin généraliste et/ou gynéco, puis avec leurs compagnons en dernier lieu, et encore ! Sans doute ce comportement contribue-t-il à faire perdurer des modèles, des distinctions de genre et à empêcher de considérer la contraception ensemble.

"Liberté hier, oppression aujourd'hui ?" s'interrogeait récemment le magazine suisse *George*<sup>(9)</sup> au sujet de la contraception et des femmes. Ainsi, si l'arrivée de nouveaux moyens de contraception féminins depuis une cinquantaine d'années a permis aux femmes de décider de donner naissance ou pas, cela les a aussi conduites majoritairement à en assumer la charge et la responsabilité. Or mettre un enfant au monde ou non concerne le couple. Nombreuses sont aujourd'hui les jeunes femmes qui souhaitent une répartition plus juste des contraintes inhérentes à la contraception. Développer des moyens de contraception masculins semble être en partie une réponse. La mise au point proche d'une pilule pour les hommes permettra-t-elle de rééquilibrer les rapports en la matière ? Pourra-t-on dès lors envisager au sein d'un couple que l'homme prenne la pilule pendant un temps donné puis que ce soit au tour de la femme ? Mais une possibilité à nouveau chimique est-elle vraiment la solution ?

Béatrice Blondeau ■







# Pilule et pollution

**Des millions de pilules sont ingérées chaque jour par les Françaises, en particulier les plus jeunes. Avec quelles conséquences écologiques ? Ici et là, on déplore qu'elle soit responsable de la féminisation des poissons, voire de la "dévirilisation" du monde.**

**Silence a donc enquêté un peu...**

**E**N 2006 ET 2008, DES SCIENTIFIQUES ÉTATS-UNIENS ONT PUBLIÉ UNE ÉTUDE SUR LA féminisation des poissons vivant en amont et en aval d'une station d'épuration. Aussitôt, le Vatican en a tiré prétexte pour dénoncer la pilule<sup>(1)</sup> et l'ex-député Christian Vanneste<sup>(2)</sup> clame encore sur son blog que des "biologistes du Colorado" ont "remonté le fil et trouvé les coupables : les œstrogènes issus de contraceptifs". Mais, si on remonte ledit fil jusqu'à l'université de Boulder et jusqu'à David Norris, qui a dirigé ces recherches, on peut lire : "Je vois le problème de la féminisation des poissons dans les cours d'eau comme l'asphyxie du canari dans une galerie de mine. Ce n'est pas le problème des stations d'épuration, c'est notre problème en tant qu'êtres humains. Nous excrétons des œstrogènes naturels et artificiels et nous utilisons des shampooings, des détergents et des cosmétiques contenant toute une gamme de perturbateurs hormonaux qui aboutissent dans les cours d'eau. Tous ces produits chimiques que nous déversons dans l'environnement ont le potentiel d'altérer la biologie animale et d'affecter les écosystèmes." Ce chercheur nous encourage donc à modifier nos habitudes, à ne pas céder à la mode des savons antibactériens "qui dérèglent la fonction thyroïdienne des poissons" et à refuser

le lait de vaches aux hormones<sup>(3)</sup>. Certains rejets pourraient même être transformés en composants plus actifs par l'épuration, et plusieurs passent à coup sûr par nos assiettes et nos verres. Voilà qui remet à sa place la pilule, parmi le spectre hélas fort large des perturbateurs endocriniens...

## Une castration chimique

**L**a pilule pose un problème écologique aussi au niveau individuel : il s'agit bel et bien d'une castration chimique, plus ou moins forte selon la méthode (dans l'ordre décroissant : implanon, pilule, stérilet aux hormones). Les femmes sont 5, 10, 15, 20 ans sous hormones artificielles. Les effets sur la santé ne sont pas complètement précisés, on sait que ce n'est pas génial sans être catastrophique, et c'est au niveau ressenti que ça me gêne encore plus : les hormones ont, entre autres, des effets psychiques et je trouve gênant que les femmes n'aient pas accès au "vrai" langage de leur corps....

*Dr Sabine C. (généraliste)*

(1) *L'Osservatore Romano* du 3 juin 2009, "L'Humanae vitae", una profezia scientifica" par Pedro José Maria Simón Castellví, président de la Fédération internationale des associations de médecins catholiques

(2) Ex élu UMP du Nord, partisan d'une alliance avec le FN (*Le Figaro*, 20 octobre 2010)

(3) Extraits traduits par *Silence* de "Gender-Bending Fish Problem in Colorado Creek Mitigated by Treatment Plant Upgrade" (21 juin 2010), <http://www.colorado.edu/news/t/a35fc44085a5a8d808969fb660842a52.html>

(4) Concernant les 3 œstrogènes des



► Autocollant diffusé par la Fédération anarchiste.

## Une campagne anti-pilule de mauvaise foi

La contribution de la pilule à la pollution externe est minime à côté de celle... des femmes enceintes, qui rejettent dans leurs urines des quantités 100 à 1000 fois supérieures, selon l'hormone naturelle concernée<sup>(5)</sup>. Rien que de naturel, mais que la concentration urbaine et l'élevage intensif rendent problématique, car on a exactement le même phénomène chez les animaux, encore aggravé par leur alimentation.

Dans un document officiel sur la pollution hormonale de l'estuaire de la Seine<sup>(6)</sup>, il est signalé qu'"une étude réalisée aux Pays-Bas a estimé la contribution totale en œstrogènes naturels du bétail comme 10 fois supérieure à la contribution humaine". Hélas, la référence n'est pas précisée et le fait semble oublié dans la conclusion... Rares

mammifères, "les taux d'œstrone et d'œstradiol peuvent augmenter au cours de la gestation d'environ 100 fois par rapport aux taux normaux et les taux d'œstriol de 1000 fois." Cf. "Effets des perturbateurs endocriniens sur la fertilité mâle", thèse de Christina Ferreira pour le doctorat vétérinaire (faculté de médecine de Créteil, 4 février 2010).

(5) "La contamination chimique, quel risque en estuaire de Seine ?" par Malika Lachambre et Cédric Fisson, avril 2007, pour le Groupement d'intérêt public Seine-Aval (disponible sur internet et auprès du GIP Seine-Aval, 12, avenue Aristide Briand 76000 Rouen, tél : 02 35 08 37 64.)

(6) Où domine une logique de "guerre contre la vie" plutôt que de collaboration avec elle, au nom du Progrès d'abord, puis en raison de la pure et simple vénalité. C'est ce que démontrent Fabrice Nicolino et François Veillerette dans *Pesticides, révélation sur un scandale français*, Fayard, 2007.

## Le stérilet comme alternative

Il est plus facile de se faire poser un stérilet sans avoir eu d'enfants quand on est médecin : on sait à quelle porte frapper...

Un stérilet au cuivre coûte 35 euros et dure 5 ans. Une pilule troisième génération coûte 10 euros par mois. Donc il n'y a aucune publicité professionnelle pour le stérilet et les idées reçues sont très peu combattues. De plus, les gynécologues ont une formation trop axée sur la chirurgie...

*Dr Sabine C. (généraliste)*

sont les enquêtes sur l'impact de l'élevage, et les perturbateurs endocriniens sont étudiés depuis moins de dix ans. La complexité des milieux, variant au fil des saisons et des années, conduit la plupart des chercheurs à beaucoup de prudence dans leurs conclusions. Au contraire de certains, qui mettent des molécules sur le marché ou qui vitupèrent contre la pilule... On sait que, dans beaucoup de pays hors de l'UE, des hormones naturelles et synthétiques ou des phytoœstrogènes sont encore très utilisées. Au vu de la diversité des perturbateurs endocriniens présents dans quantité de produits courants, c'est bien vers le productivisme<sup>(6)</sup> que doivent se tourner nos regards et notre volonté de désobéir : l'industrie pétrochimique est la première responsable de ce qu'on appelle parfois la dévirilisation du monde, qui va de pair avec l'assassinat d'espèces, ou "érosion de la biodiversité" en langue plus fleurie.

## Le corps des femmes, premier pollué

Si la seule pilule n'induit pas des nuisances environnementales majeures, il en va tout autrement à l'échelle d'un corps de femme. La prise de pilule, même microdosée, modifie le langage corporel, physique et mental, en matière de sexualité comme pour tout autre comportement. On pourra objecter qu'il en va de même, par exemple, pour les choix alimentaires, ou encore ceux de l'habitat. La question du "choix" et de sa plus ou moins grande autonomie est bien celle à poser : la pilule n'est-elle pas un élément majeur de la logique générale de pure consommation qui nous irresponsabilise en nous rendant dépendant/es des transnationales et des "expert/es" ?

Marie-Pierre Najman ■

## A l'écoute de son corps

Quand je suis passée de la pilule au stérilet, j'ai découvert que mon corps m'envoyait plein de signaux, masqués jusqu'alors par les hormones artificielles. Je peux dire absolument sans équivoque à quel moment a lieu l'ovulation, sans manipulations intimes ni manœuvres borderline. Il suffit que je m'écoute, que je m'observe : la "glaire" n'a rien de "dégueulasse" quand on sait ce que c'est...

*Dr Sabine C. (généraliste)*



# Contraception, écologie, autonomie et transition

**Quelles sont les méthodes contraceptives qui concilient à la fois un moindre impact écologique, un usage autonome et une fiabilité acceptable ? Ne sommes-nous pas trop dépendant/es des contraceptions industrielles ? Qu'advient-il avec la fin du pétrole bon marché ?**

**E**N DEHORS DE L'ABSTINENCE OU DE L'EXCLUSIVITÉ, LES PRÉSERVATIFS SONT LA SEULE protection contre les maladies sexuellement transmissibles (MST), en particulier le sida dont on peut être porteur sans le savoir. La plupart des préservatifs sont en latex, un dérivé du caoutchouc qui peut être synthétisé et dont certaines protéines sont allergisantes pour environ 3 % de la population. Les alternatives principales sont le latex déprotéiné et le polyuréthane non biodégradable. Il existerait encore des préservatifs en vessie d'agneau : ils sont contraceptifs mais laissent passer certains microbes.

## Indispensables préservatifs ?

Utiliser des préservatifs, c'est évidemment dépendre de la grande industrie qui n'en propose que des jetables (ne pourrait-il en être autrement comme pour les lentilles oculaires ?). Leur fabrication exige de l'énergie mais peut se passer d'adjuvants pétroliers ou synthétiques. Il y a de nombreuses propositions "bio", dont la qualité justifierait le prix.

Pour relocaliser ce type de production, il serait a priori nécessaire d'extraire du latex de plantes indigènes. Un pissenlit russe pourrait offrir une alternative<sup>(1)</sup>, sans compter ce que l'imagination humaine dénicherait encore dans la nature.

Les préservatifs deviendront peut-être un usage prioritaire de notre énergie. De plus, si nous sommes moins concentrés et moins mobiles, une prophylaxie efficace et quelques changements culturels pourraient minimiser les inconvénients d'une certaine pénurie. En effet, demeurent toujours possibles des étreintes et un échange de plaisirs sans pénétration risquée pour éviter les MST et les grossesses non désirées, en même temps qu'apprendre à se connaître mutuellement...

## Pilule, stérilet ou méthodes "naturelles" ?

Pour ce qui est de l'efficacité contraceptive, les méthodes dites "naturelles" sont peu mises en avant en France. Le rapport avantages/inconvénients de toutes les contraceptions existantes n'est pourtant pas clairement établi. En effet, très peu d'études portent sur des usages effectifs. Les statistiques publiées par l'Agence nationale d'accréditation et d'évaluation de la santé (ANAES)<sup>(2)</sup> s'inspirent d'une unique source états-unienne de 1997<sup>(3)</sup>, reprise par l'OMS en 2002. Ainsi que l'avoue un gynécologue sur un site professionnel<sup>(4)</sup>, "il ne faut pas surestimer la valeur scientifique de ce travail" dont "les chiffres sont présentés sans

(1) Le pissenlit russe (*Taraxacum kok saghyz*) aurait un bel avenir, d'après la revue *Pour la science* d'août 2010...

(2) Sur [www.has-sante.fr](http://www.has-sante.fr), nombreux documents sur la contraception.

(3) Hatcher Ra. et coll. *The Essentials of Contraceptive Technology*. Baltimore, Johns Hopkins University School of Public Health, Population Information Program, 1997.

(4) Pour Gyneweb, le Dr J-M Brideron le 01/11/2002, à l'adresse : [www.gyneweb.fr/Sources/contraception/nl0211.htm](http://www.gyneweb.fr/Sources/contraception/nl0211.htm).



## La méthode Billings

Cette méthode a été mise au point dans les années 60 par un couple de médecins australien, Evelyn et John Billings. Elle a initialement été utilisée par des fidèles (catholiques) pour réguler les naissances sans passer par la contraception, proscrite par leur foi. Toutefois, aujourd'hui, nombreux sont les couples qui l'utilisent en tant que méthode contraceptive alternative sans se référer à la religion.

Appliquer la méthode Billings implique une observation rigoureuse du cycle menstruel et des sécrétions cervicales<sup>(1)</sup> pour en déduire les périodes plus ou moins favorables à la fécondation. Cette connaissance du corps permet à un couple d'adapter son activité sexuelle (s'abstenir ou utiliser un autre contraceptif, le préservatif par exemple) et donc éviter la fécondation.

Selon plusieurs témoignages recueillis par *S!lence* auprès d'utilisateurs de la méthode Billings, son avantage principal est "l'autonomie qu'elle offre aux femmes en leur permettant de se

réapproprier leur corps". En effet, cette technique permet d'une part, de s'affranchir des maigres propositions contraceptives provenant du corps médical et de l'industrie pharmaceutique (essentiellement pilule, stérilet et implant) et d'autre part, de (re)connaître son corps, de le comprendre et d'en redevenir maîtresse.

Il ressort aussi que l'utilisation de Billings a autant convaincu ses pratiquant-es par le fait qu'elle est réellement une "question de couple", puisque "l'homme et la femme doivent communiquer et y être impliqués également pour en assurer le bon fonctionnement", que par son "aspect écologique et naturel", puisqu'elle n'induit pas de dérèglement hormonal donc pas de rejets néfastes pour l'environnement (voir aussi l'article *Pilule et pollution*, page...).

Camille Baran

(1) [www.methode-billings.com](http://www.methode-billings.com)

incertitudes" et avec très peu de données sur les femmes étudiées. Difficile d'en tirer des leçons.

Les premières pilules, fortement dosées, multipliaient par trois les risques de cancer du sein chez les femmes ayant des antécédents familiaux. Les pilules actuelles, faiblement dosées, ne sont pas totalement dénuées d'effets secondaires. Leur empreinte écologique n'est pas calamiteuse mais ne peut être niée<sup>(5)</sup>. La pilule pour homme ne fera pas mieux. Au contraire, le stérilet au cuivre, sans hormone, est posé pour plusieurs années et peut l'être avant toute grossesse, pourvu qu'on dénicher un/e professionnel/le maîtrisant le geste technique (après quinze ans d'études, ne devraient-ils pas tous savoir le faire ?). Son efficacité contraceptive est très bonne et ses inconvénients possibles peu nombreux. Il place évidemment la femme ou le couple dans la dépendance de l'industrie et du corps médical. Peut-on imaginer une fabrication locale de stérilets au cuivre ? Il faudrait, entre autres exigences, pouvoir fabriquer un plastique sans pétrole et peu énergivore, et recycler nos métaux avec grand soin...

Les seules méthodes qui requièrent très peu d'artefacts sont celles dites "naturelles", comme la méthode Billings<sup>(6)</sup>. On peut utiliser un spéculum jetable pendant la phase d'apprentissage, pour mieux connaître les organes féminins (le col de l'utérus en particulier), mais ce n'est pas une obligation. Un thermomètre peut être utile pour compléter par une courbe des températures l'examen de la glaire que produit le col, dont la consistance change au moment de l'ovulation, mais plusieurs femmes, aux cycles réguliers, nous ont dit s'en passer pour déterminer les jours où elles doivent utiliser un préservatif. Notons que le mot "glaire"

fait en général pousser des grands beurk : vraisemblablement, le sperme est noble et la glaire est sale...

## Les risques de l'autonomie

Ces méthodes favorisent l'autonomie des femmes mais nécessitent de l'entente et de l'attention dans le couple, plus probables en cas de stabilité. Pour les apprendre, on ne dépend pas de professionnels mais de couples experts, volontaires pour aider les débutants, une relation certainement beaucoup plus égalitaire et humaine qu'avec un professionnel de la santé.

La seule empreinte écologique à craindre est celle de l'enfant qui peut survenir malgré les précautions prises, mais il peut évidemment être accueilli dans un milieu qui aura fait le choix d'une vie simple. Néanmoins, nous examinerons plus bas les procédures d'avortement : en effet, la sexualité n'est qu'imparfaitement régie par la raison, et les méthodes "naturelles" ont l'inconvénient de ne pas nous protéger... de nous-mêmes. Seuls le stérilet, l'implant ou le patch ne demandent pas notre collaboration, une fois posés.

Quoique peu fiable, une autre méthode à but contraceptif est 100 % sans artefact : celle du retrait. Elle est encore très répandue dans le monde pour contrôler les naissances, avec un taux d'échec important, aussi l'avortement voire l'infanticide sont-ils toujours allés de pair avec elle<sup>(7)</sup>... De plus, cette technique place les femmes dans la dépendance envers les hommes<sup>(8)</sup>. Sans doute y aurait-il une culture sexuelle nécessaire pour apprendre à mieux maîtriser le retrait, culture qui encouragerait le plaisir mutuel. La mouvance écologiste, du moins la partie ayant hérité des

(5) Voir l'article *Pilule et pollution* de ce dossier, qui concerne également le patch et l'implant.

(6) Voir note (2), ou sur les sites du CLER ou d'Amour et santé, d'obédience catholique.

(7) Lire un éloquent survol de l'histoire de la contraception par Michelle Perrot, lors d'un congrès de gynécologues : [www.gyneweb.fr/sources/congres/jta/96/prog4.htm](http://www.gyneweb.fr/sources/congres/jta/96/prog4.htm).

(8) Les cultures féminines encouragent les femmes à ne se sentir pleinement exister qu'appréciées sexuellement par les hommes, alors que ces derniers se valorisent mutuellement de manières variées, la "possession" de femmes n'étant qu'un élément parmi d'autres : lire Ilana Löwy, *L'Emprise du genre*, La Dispute, 2006.





## Enfin tranquille !

La question de la contraception se pose dès la première fois et se poursuit à chaque étape de notre vie. Jusqu'au jour miraculeux de la ménopause où l'on peut enfin avoir une sexualité — en couple stable — sans plus passer son temps à compter les jours, vérifier dans un calepin les dates des dernières règles,



calculer les périodes à risques, penser à prendre la pilule, racheter des préservatifs (c'est selon, liste non limitative). Dans un numéro spécial sur la ménopause de *l'Impatient* (devenu *Alternatives santé*) de mars 1999, on trouve ce témoignage d'un groupe d'Indiennes : pour elles, la ménopause est l'âge de la maturité sexuelle. Car, évidemment, ça continue ensuite de plus belle ! Le plus

Adwiter

étonnant, c'est que ce groupe dit ne pas connaître les bouffées de chaleur des femmes occidentales. Au lieu de penser négativement (perte de la capacité de procréation), on peut donc aussi voir la ménopause comme une forme de libération.

Michel Bernard

individualistes anarchistes, a cherché à valoriser une telle culture<sup>(9)</sup>.

## Avorter librement et sans danger

Tout échec contraceptif conduit à l'avortement, à moins que le couple soit disposé à accueillir un enfant imprévu. La pilule du lendemain, fortement dosée, et l'interruption volontaire de grossesse sont des pis-aller par rapport à la contraception. Mais les femmes doivent avoir le choix selon leur situation et leur ressenti, et c'est tout l'enjeu de luttes encore actuelles.

L'avortement n'est pas un acte médical très compliqué, il est tout à fait praticable dans des structures de proximité et nécessite peu d'énergie et d'artefacts (on sait qu'il fut un temps clandestin). Comme une Française sur quatre y a recours, nous avons dès maintenant à défendre ou réinstaller des structures locales, dans lesquelles on devrait pouvoir également s'informer sur la contraception et améliorer sa culture sexuelle.

Au final, c'est certainement quand le choix contraceptif est pleinement réfléchi et assumé par la personne concernée qu'il s'avère le meilleur, tant du point de vue du confort que de l'efficacité. Puisse Silence avoir contribué à la réflexion de celles et ceux qui partagent notre souci écologique.

M.-P. N. ■

## Pour aller plus loin

### Choix du contraceptif

■ Un best-seller de Martin Winckler, *Contraception, mode d'emploi*, en poche J'ai lu, 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée en 2007, 8,40 €

■ L'auteur, médecin, a par ailleurs écrit un roman-témoignage à l'écoute des femmes, où plus d'une devrait se reconnaître ou se découvrir : *Le Chœur des femmes*, en poche Folio depuis 2011.

■ Également beaucoup de renseignements sur le DIU (dispositif intra-utérin ou stérilet) et la contraception en général, et parfois une saine colère contre les médecins qui ne visent pas l'autonomie de leurs patients, sur le site [martinwinckler.com](http://martinwinckler.com)

■ *Contraception et connaissance de soi*, Dr Bartholomeus Maris, Ed. Aethera, Paris, 2005, 15 €, 124 pp. La première question que l'on se pose en général quand on cherche une méthode contraceptive est celle de sa fiabilité. Mais il existe bien d'autres plans qui ne

sont pas forcément pris en compte. Ainsi chercher à connaître et à comprendre les répercussions possibles tant sur le corps que sur le psychisme. Il n'existe pas de contraception idéale. Toutes impliquent des compromis, notamment quant à la manipulation du corps. Comment se faire un jugement libre et agir de façon toujours plus responsable ?

### Education sexuelle

L'histoire de la mouvance libertaire écologiste a été marquée par *L'A poil les militants !* de la revue *Sexpol* (1975-1980), qui adoptait (entre autres) les thèses du psychanalyste W. Reich, par le Mouvement international pour une écologie libidinale (MIEL), et, du côté des femmes, par le célèbre *Notre corps, nous-mêmes* (1977). Plus récentes sont les recherches passionnées de Claude Guillon : *Je chante le corps critique*, éd. H&O, 2008. Le tout offre un ensemble beaucoup moins simplet que le... *Greenpeace Guide to Environ-*

*mentally-Friendly Sex* (2002), disponible sur le site anglais mais pas en français.

### Avortement

Pour la sauvegarde et l'amélioration des centres d'IVG, mais aussi une meilleure information sur les contraceptifs et la sexualité, de nombreuses associations se mobilisent, dont évidemment le Planning familial, qui tient des permanences dans la plupart des grandes villes. Le site <http://jevaisbienmerci.net/> milite pour dire qu'une IVG n'est pas un problème mais une solution, une liberté et non un drame.

### Pollution hormonale

Pour participer aux actions en cours pour empêcher la dispersion de perturbateurs endocriniens : Mouvement pour le droit au respect des générations futures ou MDRGF, [www.mdrgf.org](http://www.mdrgf.org), 32 rue de Paradis 75010 Paris, téléphone/fax 01 45 79 07 59, qui a des correspondant/es en région.

### La contraception : une histoire de femmes ?

■ *Contraception : contrainte ou liberté ?* Etienne-Emile Baulieu, Ed. Odile-Jacob, 1999

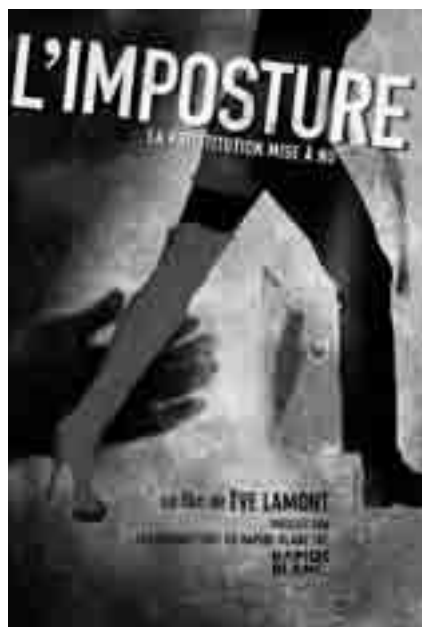
■ *La contraception : levier réel ou symbolique de la domination masculine ?*, Nathalie Bajos, Michèle Ferrand, Sciences sociales et Santé, Vol 22, n°3, septembre 2004

■ *Femmes, genre et société*, sous la direction de M. Maruani, Ed. La Découverte, Paris, 2005

### Et pour ne pas oublier qu'on peut très bien vivre femme sans avoir d'enfant

■ Un livre moins connu que d'autres : *Pas d'enfant, dit-elle*, par la psychologue féministe Edith Vallée aux éditions Imago (2009), et une BD rebelle, *Et toi, quand est-ce que tu t'y mets ?* Caroline Martin et Véronique Cazot, Fluide Glacial (2010)





## L'imposture

A l'heure où une certaine télé relance les fantasmes sur les

maisons closes, le film de la Québécoise Eve Lamont, intitulé *L'imposture*, est sorti fin novembre 2010 au Canada. Il donne la parole à 75 femmes prostituées, ou qui l'ont été. "J'ai été abasourdie, nous dit la réalisatrice, par l'ampleur de la violence subie, par toutes les drogues qu'elles consomment pour 'geler leurs émotions' et à quel point il est difficile de sortir de cet engrenage".

## Hommes et femmes face à la crise

La crise a accéléré un mouvement déjà observé depuis 2006 : le rapprochement des taux de

chômage des hommes et des femmes, qui était défavorable à ces dernières. Les taux se sont mêmes rejoins en fin d'année 2009, à 9,6 % pour ces messieurs comme pour ces dames. Triste égalité des sexes ! Mais elle n'aura pas duré longtemps. Le taux de chômage des femmes est à nouveau passé devant celui des hommes fin 2010 (9,7 % pour les femmes contre 8,9 % pour les hommes au troisième trimestre, d'après l'Insee). Et la crise a renforcé une des caractéristiques du marché du travail féminin : la précarité. (Lire *Les hommes et les femmes face à la crise*, par Marin Cochard, Françoise Milewski et Hélène Périvier, dans le hors-série d'*Alternatives économiques* L'état de l'économie 2011)



## De mission en mission...

De nos jours, en France, les mineures ont accès gratuitement et anonymement à l'IVG ou à la pilule du lendemain, mais pas à la contraception. C'est désormais à l'étude par une seconde mission officielle, la première devant rendre ses conclusions cet automne... Aux yeux du Dr Nisand qui a déjà pris des mesures au CHU de Strasbourg ce cafouillage témoigne de la volonté de tergiverser pour "ménager un électorat conservateur sur le dos de mineures qui, elles, ne votent pas".

▼ Marines américaines s'entraînant à la guerrilla urbaine. Encore quelques années et la police ressemblera à ça !



LCR Antonio J. Vega, USMC

## Tir à balles réelles

Le décret n° 2011-795 signé le 30 juin 2011 par François Fillon, Claude Guéant et Gérard Longuet stipule que, dans le cadre du maintien de l'ordre public, les forces de l'ordre ont l'autorisation légale d'utiliser des armes de guerre et de leurs munitions contre les auteurs de trouble. Il s'agit plus précisément de "fusil à répétition de précision de calibre 7,62 x 51 mm et ses munitions", arme classifiée catégorie 1 soit "armes à feu et leurs munitions conçues pour ou destinées à la guerre terrestre, navale ou aérienne". La démocratie est au bord du précipice, elle fait un grand pas en avant.

## Le fichage biométrique généralisé est institué

Seuls 11 député-e-s étaient présente-s à l'Assemblée nationale le

7 juillet 2011 lorsque la loi a été votée : la nouvelle carte d'identité obligatoire, du format d'une carte bleue, sera dotée d'une puce qui comportera les données biométriques de la personne : taille, couleur des yeux, photo, empreintes digitales de huit doigts, en vue d'un fichage central de l'ensemble de la population française. Cette puce répondra à la technologie RFID, c'est-à-dire pouvant être lue à distance, y compris à l'insu de la personne, par des lecteurs "sans contact". Les informations contenues sur la carte et stockées sur un fichier centralisé pendant 15 ans pourront également être utilisées dans le cadre d'enquêtes criminelles. Ces techniques de fichage ont d'ailleurs été utilisées d'abord dans le cadre de la criminologie. "Tous les citoyens seront désormais contraints de donner leurs empreintes digitales à l'une des 2000 antennes de police administrative", proteste Serge Blisko, député PS. "La France n'a créé qu'une seule fois un fichier général de la population, c'était en 1940. Il fut d'ailleurs détruit à la Libération", rappelle-t-il. Plus délirant encore : la nouvelle carte comprendra une seconde puce, optionnelle, intitulée "vie quotidienne", qui permettra à son détenteur de pouvoir s'identifier sur des services commerciaux et administratifs sur internet ! Cette carte biométrique est le fruit d'un

## société

### Vinci détruit la planète et la société

Quel est le point commun entre le projet ITER de fusion nucléaire à Cadarache (Bouches-du-Rhône), les mines d'uranium au Niger, la LGV Sud Europe Atlantique, le projet d'aéroport international de Nantes à Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique), l'autoroute Moscou-Saint-Petersbourg (forêt de Khimki)... ? Ils sont tous réalisés par l'entreprise Vinci. A chaque fois, ils sont accomplis contre les populations locales et la répression d'Etat s'abat parfois très violemment contre leurs opposantes. Vinci se veut le « premier groupe mondial de construction-concession » ; il est l'un des collaborateurs favoris des pouvoirs publics dans leurs projets d'aménagement du territoire et leurs politiques néo-colonialistes : lignes très haute tension, lignes grande vitesse, autoroutes, ceintures périphériques, métros, tramways, boulevards, tunnels, canaux, aéroports, etc. qui alimentent et relient d'autres chantiers mégalomaniacs tels que complexes nucléaires, barrages hydrauliques, terminaux pétroliers, parcs éoliens, zones commerciales, grands stades et urbanisation des campagnes. Une campagne internationale cherche actuellement à mettre en lien les personnes en prise avec Vinci pour dépasser des enjeux locaux et permettre d'être plus fortes collectivement. Vinci doit apparaître pour ce qu'il est : un ennemi public dangereux et destructeur. Contact : <http://stopvinci.noblogs.org>.



intense lobbying des industries de l'électronique, regroupées au sein du Gixel, qui s'ouvrent par là un marché juteux. Leur stratégie d'acceptabilité de la biométrie consiste à faire valoir celle-ci aux yeux du public comme un outil

qui "facilite la vie" en concentrant l'ensemble des formalités et des "services" dans une seule carte à puce... Certains envisagent déjà un mouvement de refus de ce fichage biométrique généralisé.





▲ Sur la devanture du Forest Café, l'imagination au pouvoir

## Ecosse

### Forest Café

**F**orest est un bar alternatif au centre d'Edimbourg, en Ecosse. Un lieu qui n'a pas fini de surprendre les personnes qui y mettent les pieds... Tenu par des volontaires motivés et accueillants, il s'y passe toutes sortes d'activités créatives telles que concerts et expositions. On y sert à un prix très abordable de la nourriture vegan faite maison, des boissons non alcoolisées plutôt bio et des herbes à tisanes ramassées à la main.

#### Non-obligation de consommer

Plus surprenant, on peut se voir offrir un thé si on écrit le tableau d'organisation de la semaine, ou encore un repas si on nettoie les sanitaires ! Il y a une bibliothèque de livres anarchistes d'occasion, des jeux à disposition, une non-obligation de consommer (vous pouvez vous installer sans être dérangé et toutes les activités proposées sont gratuites). Si vous voulez boire de l'alcool, on vous propose d'aller en acheter à l'extérieur et de jouer "honnête" pour ne pas nuire au lieu, ni se rendre saoul...

Si on s'informe mieux, on apprend que Forest est aussi une maison d'édition, un label d'enregistrement, un studio pour la musique, qu'il possède un laboratoire photo et de sérigraphie. Enfin, chacun(e) peut proposer des ateliers à la condition qu'il respecte les lieux, les volontaires et la gratuité pour toutes. On trouve ainsi des cours de portugais, du modèle vivant, des ateliers d'écriture, des récitals poétiques, des événements autour de la danse, du massage, du tricot ou du vélo, des improvisations musicales... On y accueille avec plaisir vos conseils, une nouvelle déco ou quoi que ce soit qui dynamiserait le lieu (même la gestion de l'administration !). Une telle simplicité fait plaisir, on s'y sent vite chez soi.

#### Fonctionnement sans hiérarchie

Ici pas de subvention sauf de manière ponctuelle, pour une édition par exemple. Le Forest, né en 2000, tient à rester indépendant, garder son fonctionnement libertaire et proposer sans contrainte des événements surprenants et radicaux. Pour l'organisation, les décisions sont prises de façon assez organiques, sans hiérarchie mais plutôt par affinités d'activités. Cela donne un ensemble qui paraît assez chaotique vu du dehors (qui fait quoi ? qui décide ?...) et qui déstabiliserait plus d'un visiteur. Mais cela semble fonctionner, les énergies convergent vers une certaine efficacité de terrain.

Mais voilà ! Comme rien n'est simple, des menaces pèsent sur les locaux du Forest. Le bâtiment a été vendu au printemps 2011. Ils ont eu peur d'une augmentation de loyer, voire d'une expulsion. Pour rester sur le long terme, les bénévoles ont pris le défi de récolter rapidement 50 000 £ (environ 57 500 €) pour tenter de proposer le rachat des locaux. A cet effet, ils ont cherché des subventions, organisé des événements d'ampleur, s'exposant régulièrement dans la presse, travaillant avec la communauté locale et appelant aux dons. Leur bail a pris fin en août et à l'heure où nous éditons ce numéro, nous ne savons pas encore ce qu'il advient du lieu. Mais l'enthousiasme et la motivation des bénévoles et des clients semblent sans faille. L'énergie déployée est forte et fluide, ce qui donne au Forest une existence en soi. Alors, si ce n'est pas place Bristo, ce sera ailleurs !

Sidonie Poldeh ■

■ Forest, 3 Bristo Place, Edinburgh, EH1 1EY, UK, tél. : 0131 220 4538. <http://blog.theforest.org.uk>



# alternatives



## Haut-Rhin

### Les Sheds

Depuis 2007, l'association Les Sheds, en partenariat avec la société d'histoire de Kingersheim, œuvre pour préserver d'anciens bâtiments industriels en cœur de la ville. Dans un bâtiment restauré de manière saine, éclairé de manière économe, ils ont ouvert un restaurant et un café-théâtre. Depuis 2009, ils sont associés avec un jardin pédagogique qui fournit des paniers de légumes. Depuis le début, ils organisent l'écofestival "6 pieds sous terre". Les Sheds, 2a, rue d'Illzach, 68260 Kingersheim, tél. : 09 53 32 45 38, [www.les-sheds.com](http://www.les-sheds.com).

## Aude

### Vivre ensemble

Vivre ensemble est un hameau de neuf yourtes installées légalement depuis 2010 sur un terrain loué par la mairie à Terre de Liens. 5 yourtes abritent des activités collectives, les autres sont pour l'habitation. Pour venir s'installer, il faut accepter les règles de vie en vigueur : végétarisme, pas d'alcool, pas de fumée, pas de drogues. Le lieu fonctionne autour de projets agricoles avec des jardins en permaculture et agroécologie. Les décisions sont prises dans des cercles techniques et des cercles de cœur. Le lieu cherche des personnes compétentes en écoconstruction pour élargir l'habitat par des maisons de taille modeste. Un homme retraité serait le bienvenu pour rééquilibrer la population. Vivre ensemble, 1, route des Baillesats, 11190 Cubières-sur-Cinoble, [terredevidu-cinoble@gmail.com](mailto:terredevidu-cinoble@gmail.com), tél. : 04 68 20 94 41.

## Rennes

### Le Papier timbré

Le Papier timbré, c'est à la fois un café, une librairie, une épicerie,

des expositions, des rencontres, des huiles essentielles, des concerts... et les Éditions Goater. C'est aussi des films, des débats, des groupes féministes... Il a ouvert en juin 2009 et se veut un carrefour militant sur Rennes. Le Papier timbré, 39, rue de Dinan, 35000 Rennes, tél. : 09 52 52 11 25.

## La Nef

### Vers une banque alternative

L'année 2010 confirme la croissance rapide de la Nef : le montant des ressources a augmenté de 25 % en 2010 et le nombre de sociétaires a atteint 27135 au 31 décembre 2010. 236 nouveaux prêts ont été effectués en 2010 portant à 1528 les prêts en cours pour un total de 73 millions d'euros. La structure a franchi le cap des 50 salariés. Cela reste une goutte d'éthique dans le milieu bancaire et explique l'impossibilité pour le moment à se transformer seule en banque autonome (la Nef est une société financière portée actuellement par le Crédit Coopératif). Un projet de banque européenne est toujours en discussion avec des initiatives similaires en Italie, Espagne, Allemagne et Belgique. La Nef, 114, boulevard du 11-Novembre-1918, 69626 Villeurbanne cedex, tél. : 04 72 69 08 60, [www.lanef.com](http://www.lanef.com).

## Lyon

### Court-circuit

Court-circuit est un bistrot créé sous forme de Scop, Société coopérative de production, statut qui favorise la démocratie interne. Le bistrot, ouvert depuis novembre 2010, propose boissons, repas



échange publicitaire

à partir de produits bio et/ou équitables, fermiers, locaux et de saison. *Le Court-circuit*, 13, rue Jangot, 69007 Lyon, tél. : 09 54 36 61 29, [www.le-court-circuit.fr](http://www.le-court-circuit.fr).

## Médias

### La mère en gueule

Nouveau mensuel local qui veut une expression plus libre vis-à-vis des gratuits et autres journaux inféodés aux marchands d'armes. Beaucoup de réflexions sur les médias dans le premier numéro paru en mars 2011. *La mère en gueule*, 22, rue Turgot, 21000 Dijon, tél. : 09 53 89 22 73.

### Marche de Plaisir au Bonheur

En 2008, Olivier Lemire a réalisé une marche de deux mois du

Nord au Sud en passant par des lieux symboliques : il est parti de Plaisir en région parisienne puis est passé par Le Corps, L'Espoir, La Conscience, L'Inquiétude, La Foy, La Sagesse, L'Amitié, La

Beauté, Le Paradis, l'Enter, Le Bout du monde (il en a trouvé 16 en France !)... Il a terminé son périple au pied du Mont Aigual à la source du Bonheur, un affluent du Tarn. Un livre et un film ont été

réalisés sur ce curieux parcours. Olivier Lemire, tél. : 06 14 26 95 26, [celuiquimarche@orange.fr](mailto:celuiquimarche@orange.fr).

## Tarn

### Compagnie du 4

**E**n 1994, trois femmes venues de Paris décident de s'installer dans le Tarn et de lancer leur propre production de spectacles autour de valeurs comme la sobriété heureuse, la défense de la planète, l'éco-citoyenneté, le souhait du partage... Elles créent différents spectacles comme "Allo la Terre ?" joué de nombreuses fois en première partie des conférences de Pierre Rabhi, "Le grand tournant" qui présente comment on pourrait s'engager en direction d'une société bio, "Zapping-pong" qui dénonce la bêtise des émissions télévisuelles... Elles ont également à leur répertoire des spectacles pour enfants, organisent des résidences d'artistes... *La Compagnie du 4*, 11, avec Charles-de-Gaulle, 81370 Saint-Sulpice, tél. : 05 63 40 00 17, [www.lacompagniedu4.fr](http://www.lacompagniedu4.fr).



## politique



## Espagne

### Les indignés

Le 14 juin 2011, à Barcelone, des colonnes de manifestants partis de chaque quartier ont convergé sur le parlement régional, l'encerclant complètement. Le parlement était protégé par des unités importantes de police. Environ 2000 personnes ont passé la nuit sur place, bloquant toutes les rues d'accès. Le 15 juin, des députés ont essayé de rejoindre le parlement. Quelques-uns, protégés par la police, ont réussi à passer au milieu de nombreux affrontements et de slogans "Barcelone ville propre, politiciens = merde" "personne ne nous représente", "le peuple uni jamais ne sera vaincu". Les ministres du gouvernement ont rejoint le parlement... par hélicoptère. Le 19 juin 2011, plus de 45 000 personnes ont marché à Madrid. Six manifestations ont convergé sur le parlement national pour dénoncer les plans d'austérité mis en place par l'Europe et demander

aux banques de payer et aux politiciens de s'occuper des pauvres et non des riches. Le même jour, il y a eu 98 autres manifestations dans le pays, avec comme particularité l'interdiction d'afficher une appartenance partisane. Le 20 juin, ils étaient 200 000 à bloquer le Parlement à Madrid, 75 000 devant le parlement régional de Barcelone. 20 marches sont parties de 20 grandes villes d'Espagne pour rejoindre la capitale le 23 juillet, avec une manifestation nationale qui a réuni des dizaines de milliers de personnes. Une marche pour Bruxelles est parti de Madrid le 26 juillet.

## Israël-Palestine

### Femmes en désobéissance civile

Le 19 juin 2011, 300 universitaires israéliens ont signé un message

de soutien public à l'action de désobéissance civile accomplie par quarante femmes israéliennes. Celles-ci ont consciemment violé la loi sur l'entrée sur le territoire d'Israël de personnes de nationalité palestinienne, en faisant pénétrer illégalement sur leur territoire des femmes palestiniennes, déguisées, pour les emmener pendant une journée sur des lieux de divertissements et à la plage. Pour beaucoup de ces femmes, c'était la première fois qu'elles se baignaient dans la mer. Les femmes israéliennes en question ont été inscrites sur les fichiers criminels israéliens. "Nous ne reconnaissons ni la légalité, ni la moralité" de ces lois, expliquent-elles. "J'ai 53 ans, ce qui signifie que la plus grande partie de ma vie j'ai été une occupante", explique Hagit Aharoni. "Je ne veux pas être une occupante. Je suis engagées dans un acte illégal de désobéissance. Je ne suis pas Rosa Parks, mais je l'admire, car elle a eu le courage de rompre une loi qui n'était pas juste".



### Eva Joly candidate

**E**urope-Ecologie-Les Verts a gagné un premier pari : son élargissement. Alors que le parti ne compte que 13 000 adhérents, le vote organisé pour le choix du candidat à l'élection présidentielle a vu 32 887 personnes s'inscrire et finalement 25 437 voter. Au premier tour, Eva Joly frôle la majorité absolue avec 49,75 % des voix devant Nicolas Hulot 40,22 %, les deux autres candidats faisant autour de 5 %. Un deuxième tour a été nécessaire pour 64 voix. Au deuxième tour, Eva Joly recueille 58,16 % des suffrages (13 223 voix sur 22 734 exprimés).

## Fukushima

### Le Japon veut sortir du nucléaire rapidement

Tout le Japon vit dans la crainte de manger des aliments contaminés. Début août, 36 réacteurs sur 54 sont à l'arrêt.



▲ Manifestation de femmes à Séoul

**31 mai(\*)**, La Commission de sûreté nucléaire des Etats-Unis publie une première estimation des coûts à venir de l'accident de Fukushima : cela dépassera les 250 milliards de dollars dans les dix ans à venir. Tchernobyl a déjà dépassé les 1000 milliards de dollars.

#### 77 % des Français pour la sortie du nucléaire

**5 juin**, Sondage dans le *Journal du dimanche* : 77 % des Français sont pour la sortie du nucléaire

**9 juin**, le gouvernement japonais révèle avoir trouvé du strontium-89 et -90 dans onze communes situées en-dehors des zones évacuées. Le strontium se fixe dans les os et provoque cancer des os et leucémies. Une des communes est à 62 km de la centrale nucléaire !

- 400 élus de la région Alsace ont déjà signé un appel demandant la fermeture de la centrale de Fessenheim. Un nombre qui a doublé depuis l'accident japonais.

- Le Conseil national suisse, a voté pour l'interdiction du chauffage électrique. Celui-ci devra avoir totalement disparu d'ici 2025.

**13 juin**, Le secrétariat d'Etat à l'énergie des Etats-Unis estime que la radioactivité relâchée par Fukushima a atteint 60 millions de curies, soit plus que l'accident de Tchernobyl (estimé à 50 millions de curies).

- 94,3 % des Italiens votent par référendum contre le nucléaire.

**15 juin**, Le quotidien *Yomiuri Shimbun* annonce la probable sortie forcée du nucléaire au Japon d'ici un an. 35 réacteurs sur 54 sont déjà à l'arrêt. Aucun réacteur n'a redémarré depuis le 11 mars 2011.

**16 juin**, La Chine confirme qu'elle

a pour le moment suspendu tout projet de nouvelles centrales tant que le bilan exact de l'accident de Fukushima ne serait pas fait.

- Selon *Associated Press*, agence de presse des Etats-Unis, le site de Fukushima contient 4277 tonnes de combustibles. Par comparaison, il y en avait 30 tonnes à Three Mile Island et 180 tonnes à Tchernobyl.

**17 juin**, Le gouvernement japonais annonce qu'il va procéder à l'évacuation de personnes se trouvant dans des taches de contamination importantes. *The Wall Street Journal* signale qu'une zone est dans la préfecture de Kanagawa... dans la banlieue de Tokyo, à plus de 200 km de Fukushima.

- Les syndicats agricoles japonais dénoncent l'insuffisance des contrôles alimentaires. Selon eux, seul 0,1 % de la nourriture qui circule dans le pays est contrôlée.

#### 82 % des Japonais pour la sortie du nucléaire

**19 juin**, Cent jours après l'accident de Fukushima, un nouveau sondage réalisé pour le *Tokyo Shimbun*, indique que 82 % des Japonais sont pour l'abandon de l'énergie nucléaire.

**24 juin**, *The Japan Times* rapporte que le gouvernement japonais essaie de mettre en place un budget pour financer le suivi de santé de deux millions de personnes ! Donc bien plus que les 100 000 personnes évacuées à ce jour. Et c'est sans doute minime pour ne pas affoler les Japonais !

**26 juin**, Après un pique-nique géant, 7000 à 8000 personnes ont fait une chaîne humaine de plus de 5 km autour de la centrale de Fessenheim...

**27 juin**, Le *Japon Times* rapporte que de la radioactivité a été mesurée dans l'urine de 15 habitants de Fukushima, des personnes habitant entre 30 et 40 km de la centrale. Les échantillons contiennent 3 mSv... soit autant que ce qu'une personne reçoit normalement en un an.

**28 juin**, Lors de l'assemblée générale de Tepco, pour la première fois une motion demandant l'abandon du nucléaire a été proposée par 402 actionnaires.

- L'Agence de sûreté nucléaire japonaise annonce que 15 tonnes d'eau radioactive ont débordé des réacteurs : les sous-sols sont pleins et l'usine qu'Areva essaie de mettre en route depuis mi-juin pour nettoyer l'eau n'a pas le rendement espéré. Tepco annonce que l'eau de refroidissement va quand même être réutilisée car il n'y a plus de stockage possible.

**29 juin**, polémique à Tokyo. Des associations qui font des mesures au niveau du sol trouvent des taux de radioactivité jusqu'à 100 fois plus importants que les taux officiels. Pourquoi ? Les mesures officielles sont prises à une hauteur de 18 m. La radioactivité étant fixée au sol, évidemment, cela ne donne pas les mêmes chiffres.

**30 juin**, De la radioactivité a été détectée dans l'urine de dix enfants vivant à 62 km de la centrale.

- Les députés allemands votent par 513 voix contre 79 en faveur du plan de sortie du nucléaire

proposé le 6 juin dernier par le gouvernement.

**5 juillet**, Des associations de Fukushima-Ville demandent l'évacuation de la population (300 000 habitants) : la radioactivité dans les rues atteint 46 000 Bq/kg alors qu'à Tchernobyl, ont été évacuées les zones dépassant 10 000 Bq/kg.

**9 juillet**, Le premier ministre japonais estime qu'il faudra sans doute plus de dix ans pour reprendre le contrôle des réacteurs de Fukushima et que ce n'est qu'à ce moment-là que l'on peut espérer sortir les barres de combustibles.

**11 juillet**, De la viande radioactive est détectée en vente à Tokyo. La préfecture de Fukushima où sont élevés encore plus de 20 000 vaches, annonce n'avoir aucun moyen de contrôler la contamination de la viande. Les découvertes sur la contamination de l'alimentation vont se multiplier tout au long de l'été.

**12 juillet**, Suite à une enquête menée par le gouvernement, 60 % des familles de la préfecture de Fukushima ont indiqué vouloir déménager. Cela représente plus d'un million de personnes.

#### Le gouvernement japonais annonce la sortie du nucléaire

**13 juillet**, Le premier ministre japonais, Naoto Kan, estime qu'une sortie progressive du nucléaire est inévitable.

**14 juillet**, La municipalité de Fukushima-Ville annonce vouloir



▲ Trouvez la meilleure légende : les meilleures réponses seront publiées dans Silence.





décontaminer la ville en nettoyant l'ensemble des sols et des murs avec de l'eau à haute pression... mais précise que cela prendra environ 20 ans !

**16 juillet**, Après avoir remonté la filière bovine, du foin hautement radioactif est trouvé dans une ferme avec des taux dépassant 75 000 Bq/kg (limite autorisée : 500 !). D'énormes quantités de viandes ont été saisies. La viande provient de 36 préfectures différentes !

**19 juillet**, Le *Japan Times* révèle que le gouvernement étudie comment se passer totalement du nucléaire... dès le printemps 2012 ! Sortir du nucléaire en un an serait donc possible !

**21 juillet**, Le gouvernement annonce la mise en place de 200 nouveaux points de mesure de la radioactivité. Certains points sont à 150 km de la centrale.

**22 juillet**, Un réacteur est arrêté pour maintenance. Il en reste 17.

**25 juillet**, 1500 ouvriers manifestent à Tokyo contre leurs conditions de travail sur le site de la centrale.

- La préfecture de Fukushima annonce le contrôle de la thyroïde chez les 360 000 mineurs du département.

**27 juillet**, Selon le ministère de l'industrie japonais, 1600 travailleurs du site de Fukushima ont déjà dépassé la dose annuelle autorisée.

(\*) Les événements survenus en mars ont été publiés dans le n° de mai. Ceux d'avril dans celui de juin. Ceux de mai dans le numéro d'été. Une version plus détaillée est disponible sur notre site [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net).

**25 mars 2012**

## Chaîne humaine dans la vallée du Rhône

Un projet de chaîne humaine entre Avignon et Lyon dans la vallée la plus nucléarisée du monde a été lancé par des collectifs de la Drôme et de l'Ardèche. Des chaînes plus courtes pour se mobiliser devraient se tenir dans différentes villes d'ici là : le 28 août à Die, le 25 septembre à Romans, le 23 octobre à Tournon, le 27 novembre à Valence, le 18 décembre à Lyon, le 22 janvier à Grenoble, le 26 février à Saint-Etienne... Chaque association est invitée à organiser une chaîne dans une ville puis à organiser un départ groupé pour rejoindre la chaîne finale. *Plus d'infos* : tél. : 07 77 20 27 71, [www.chainehumaine.org](http://www.chainehumaine.org).

## Changeons d'air, sortons du nucléaire !

Le Réseau Sortir du nucléaire organise un nouveau concours de vidéos (de 20 secondes à 4 minutes) sur ce thème. Vous avez jusqu'au 31 décembre 2011 pour envoyer votre œuvre. Les internautes seront ensuite invités à voter et les gagnants seront primés. Règlement du concours sur [www.sortirdunucleaire.org/concours-video](http://www.sortirdunucleaire.org/concours-video).

### Belgique

## Sortir du nucléaire

Les quatre associations Amis de la Terre Belgique, Grappe, APERe et Nature et progrès Belgique ont réalisé en commun une brochure qui présente comment la Belgique peut à la fois sortir du nucléaire et réduire ses gaz à effet de serre. Trois scénarios sont étudiés selon

### Fessenheim

## Le jeûne tournant se poursuit !

**A** l'occasion de la chaîne humaine qui a été réalisée autour de la centrale de Fessenheim le 26 juin 2011, le collectif qui anime le jeûne tournant pour l'arrêt de Fessenheim a annoncé que les jeûnes se poursuivront jusqu'aux élections législatives de 2012. Après une "permanence" avec un seul jeûneur par jour pendant les deux mois d'été, un groupe plus consistant va se redéployer à partir de mi-septembre et une nouvelle vague de jeûnes longs sera engagée au printemps, un mois avant les élections présidentielles. Association Stop Fessenheim, 13, rue Berthe-Molly, 68000 Colmar, tél. : 03 68 23 01 29, <http://stopfessen.celeonet.fr>.



qu'en 2030, on consomme 16 % de plus qu'aujourd'hui ou 7 % de moins ou 24 % de moins... sachant que la tendance est à la baisse (-8 % entre 2004 et 2009). Il va de soi que c'est avec une politique de réduction que l'on obtient les meilleurs résultats. Dans le plat pays où l'hydraulique est limitée, c'est l'éolien qui

dispose du plus gros potentiel de production. La biomasse est ici limitée pour ne pas favoriser un déséquilibre en CO2 entre combustion et reforestation. La brochure est disponible contre 5 € auprès de : Amis de la Terre, Mundo-N, rue Nanon, 98, 5000 Namur, tél. : 081 39 06 39, [www.amisdelaterre.be](http://www.amisdelaterre.be).

## Electricité renouvelable plus chère ?

Selon différentes projections, se passer du nucléaire en France provoquerait dans un premier temps une hausse du prix de l'électricité. De l'ordre de 10 € par foyer et par mois. Le prix à payer pour fermer les réacteurs. Mais Enercoop coopérative qui vend déjà de l'électricité d'origine renouvelable rappelle que cet écart va en diminuant. Ainsi Enercoop n'a pas bougé ses prix depuis sa création en 2006... alors qu'en moyenne EDF augmente ses prix de 5 % par an. L'explication : le prix du kWh nucléaire est en hausse, celui du gaz aussi, celui provenant des renouvelables en baisse. Enercoop estime que d'ici 2015, l'électricité d'origine renouvelable deviendra moins chère.

## Gaz de schistes

■ Une commune attaquée par Dallas. Roseline Boussac, maire de Bonnevaux, commune du Gard de 102 habitants, a pris

un arrêté contre les forages destinés à la fracturation hydraulique le 8 mars 2011. Eh bien, elle est traînée au tribunal sur plainte de la compagnie pétrolière Schuepbach Energy, dont le siège est à Dallas, aux États-Unis, qui demande l'annulation de cet arrêté. Une vingtaine d'autres maires qui ont pris le même arrêté sont également attaqués. Question : qui du maire élu ou d'une multinationale a le droit de gérer une commune ? Réponse devant les tribunaux.

■ **Finançons la défense de nos territoires.** Dans la plus grande opacité, l'Etat a octroyé plusieurs permis d'exploration de gaz et d'huile de schiste au bénéfice de grandes compagnies pétrolières. Dans tous les territoires concernés, la population s'est levée pour dénoncer l'absence de démocratie ainsi que les conditions de ces explorations, qui ont déjà fait des ravages outre-Atlantique. Des collectifs locaux se sont créés, rassemblés dans une coordination nationale.

## énergie



Les collectivités locales ont pris des délibérations et des arrêtés, attaqués maintenant par les compagnies pétrolières. Face à cette mobilisation, le gouvernement et sa majorité ont été contraints de proposer une loi en urgence qui devait abroger les permis. Le texte voté n'interdit pas l'exploration des gaz et huile de schiste mais seulement la fracturation hydraulique. Le vote de la loi et les nombreuses ambiguïtés qui subsistent montrent que la vigilance doit se poursuivre et s'amplifier. Aujourd'hui, les habitants des territoires et les collectifs attaquent les autorisations en justice. Ces démarches juridiques sont coûteuses et nécessitent une solidarité financière. Une association a vu le jour pour gérer ce soutien financier. Versez vos dons à Sans Gaz. Vous recevrez un reçu fiscal afin de déduire 66% du montant de votre don de vos impôts. Sans Gaz, Le Cun du Larzac, 12100 Millau, [www.sans-gaz.org](http://www.sans-gaz.org).



## Faucheurs relaxés

Le 28 juin 2011, au tribunal correctionnel de Poitiers, huit faucheurs volontaires, dont José Bové et François Dufour, ont bénéficié d'une relaxe pour le fauchage d'un champ de maïs transgénique... mais uniquement grâce à un vice de forme. La plainte avait été déposée pour destruction d'une parcelle destinée à la culture commerciale alors qu'il s'agissait d'un essai d'OGM non autorisé à la consommation. Le parquet a fait appel.

## Des OGM à nouveau cultivés en plein champ en France

On croyait les cultures commerciales d'OGM éradiquées du territoire français. Le moratoire qui avait réussi à être imposé par les faucheurs volontaires et des orga-

nisations environnementales n'aura fait qu'un temps. Une nouvelle génération d'OGM dits "cachés" a commencé à être implantée depuis 2009 par les multinationales en parvenant à contourner la législation européenne. L'Union Européenne a en effet émis en 2009 un décret limitant la culture d' "OGM par transgénèse" sur le territoire européen. Les laboratoires se sont donc efforcés de développer des types d'OGM qui utilisent d'autres procédés, la mutagenèse et la fusion cellulaire. Ceux-ci sont reconnus par l'Europe comme des OGM, mais bizarrement ils sont exclus de la directive qui limite leur utilisation. Utilisant des techniques moins spectaculaires que la transgénèse, qui franchit allègrement la barrière des espèces, ces nouvelles variétés d'OGM sont considérées comme plus acceptables par la population car elles utilisent des procédés qui paraissent comparables à certains processus de mutation naturelles. Et pourtant, ici les mutations génétiques sont provoquées par irradiation ou par exposition à des agents muta-

gènes, et n'ont donc rien à voir avec les processus de mutation naturelle. Avec la mutagenèse le génome de la plante est encore plus déstructuré que par la méthode de la transgénèse, et les risques de mutation incontrôlée augmentent. N'étant pas soumis à autorisation, il est très difficile de savoir où sont cultivés ces OGM.

### Rhône

## Premier fauchage symbolique de tournesols mutés

Le samedi 30 juillet 2011, 250 personnes se sont réunies à Saint-Georges-d'Espéranche (Isère) pour donner le coup d'envoi à une campagne des faucheurs volontaires contre les "OGM cachés" (voir plus haut "Des OGM à nouveau cultivés en plein champ en France"), sur le lieu où a eu lieu

le premier fauchage d'OGM en 1997. Ils ont dénoncé le risque important que constitue la culture incontrôlée de plantes modifiées par mutagenèse sur le territoire français. Ils se sont ensuite rendus sur un champ de tournesol muté situé sur la commune de Feyzin, où environ 170 personnes ont fauché symboliquement un épi chacune. Le cultivateur de ce champ n'était vraisemblablement pas au courant qu'il cultivait des OGM. En effet les firmes ne sont soumises, pour ces techniques, à l'obligation ni d'information ni d'évaluation. Certaines d'entre elles comme Pioneer ont donc commercialisé des semences de tournesols OGM sans même en informer les agriculteurs, qui les achètent et les cultivent sans savoir qu'il s'agit d'OGM.



DR



# décroissance

## François de Ravignan

François de Ravignan (1935-2011) est décédé en juin dernier. Après des études d'agronomie notamment sous la direction de René Dumont, (avec lequel il co-écrit un livre en 1977), François de Ravignan a exercé des activités de recherche et de formation en Afrique Noire et au Maghreb dans les années 1960 et 1970. Puis, comme chercheur à l'Inra, il a travaillé en Europe (France, Italie, Espagne, Allemagne). Suite à ces expériences de développement, il devient un spécialiste de la faim dans le monde. Après deux ouvrages sur la question en collaboration, avec Albert Provent puis Jacques Berthelot, il revient sur le sujet en 1983 avec un livre édité et préfacé par Denis Clerc *La faim pourquoi ?*, qui a eu des rééditions (la sixième, remise à jour et augmentée d'une postface, date de 2009), est devenu un classique sur la question. Dans les années 1980, il publie deux manuels « de terrain » avec

Bernadette Lizet : *Comprendre une économie rurale et Comprendre un paysage.*

A la demande de l'Inra, il réalisera également l'*Atlas de la France verte*.

En parallèle, les activités d'agronome de François de Ravignan l'amènent à s'intéresser aux critiques du développement. En 1979, il fonde l'association *Champs du monde* qu'il animera jusqu'en 1987, notamment avec François Partant. Il participe ensuite aux activités de l'association *La ligne d'horizon* dont il a été président durant plusieurs années. Il a publié de nombreux articles sur l'après-développement, notamment sous forme de chroniques sur internet (voir [www.lalignedhorizon.net/wikka.php?wakka=FdR](http://www.lalignedhorizon.net/wikka.php?wakka=FdR)) François de Ravignan a également publié plusieurs ouvrages plus spécialement destinés aux milieux chrétiens, le plus marquant étant *L'économie à l'épreuve de l'Évangile*, récemment réédité. Nous garderons le souvenir de sa bonté, de sa clairvoyance et de son humanité. JML.

## Démographie et viande

**S**elon les calculs publiés par Hervé le Bras (la lutte pour la subsistance : végétariens, carnivores et biocarburants, conférence à la cité des sciences et de l'industrie, novembre 2008), aujourd'hui, un habitant du Bangladesh vit en mangeant 2030 calories par jour dont seulement 50 animales (2,5 %) ; un habitant du Nigéria vit avec 1515 calories par jour dont 65 animales (4,3 %) ; un habitant des États-Unis consomme 2760 calories par jour dont 1000 animales (36 %) et un Français 2700 calories dont 1220 animales (45 %). On peut déjà s'interroger pour savoir pourquoi un Occidental a besoin de plus de calories que les autres. La plupart des calories animales proviennent d'élevages avec consommation de céréales, mais pas toujours (bétail en extensif sur des prairies permanentes). Il estime alors que sans changer nos besoins caloriques, si on laisse

l'évolution aller vers une augmentation des élevages jusqu'à 100 % des céréales destinées à la viande, on ne peut nourrir que 2,1 milliards de personnes. A l'inverse, si on n'utilise pas les céréales pour l'élevage, il nous resterait un taux moyen de 7,2 % de calories animales et l'on pourrait nourrir 12,7 milliards de personnes. Sachant que les démographes estiment que nous passerons par un maximum de population autour de neuf à dix milliards de personnes, il nous faudrait donc arriver à ne pas consommer plus de 8-10 % de calories d'origines animales, avoir très peu de céréales dans l'alimentation animale... et surtout ne pas utiliser les terres agricoles pour les agrocarburants.

Elena Elisseeva



► Manger 5 fruits et légumes par jour est bon pour la santé... de la planète.



## Italie

### Violences extrêmes en Val de Suze

Depuis le milieu des années 1990, les populations du Val de Suze s'opposent au percement d'un tunnel pour le passage d'un TGV entre la France et l'Italie (projet dénoncé par les Verts italiens et soutenu par les Verts français !). Des mobilisations réunissant parfois des centaines des milliers de personnes ont déjà eu lieu (en 2003, en 2005...) et depuis des années un village autogéré occupait les lieux où doivent commencer les travaux. Particularité : les opposants sont propriétaires des terrains du village autogéré. L'Union européenne avait mis comme condition de l'octroi de prêt à l'Italie que le chantier démarre avant le 30 juin 2011. Le camp autogéré a été attaqué très violemment par 2000 policiers et militaires, armés d'engins de chantier, le 27 juin 2011 et les 500 personnes qui y vivaient ont été évacuées. Cela a provoqué de véritables batailles dans les montagnes environnantes. Les ca-

rabiniers ont utilisé des canons à eau avec un produit urticant et des gaz lacrymogènes paralysants contenant du cyanure. Le 29 juin 2011, une militante de 65 ans, Anna Recchia, a été écrasée par un blindé des carabinieri. Elle est décédée. Le 3 juillet 2011, environ 70 000 personnes ont manifesté une nouvelle fois dans la vallée (qui ne compte que 100 000 personnes). Des affrontements violents ont de nouveau éclaté. Plusieurs manifestants ont été grièvement blessés, plus de 200 ont dû recevoir des soins, plusieurs ont été arrêtés. Du 15 au 30 juillet 2011, le 12<sup>e</sup> camp d'été devait se tenir sur place.

## Notre-Dame-des-Landes

### Mobilisation croissante

Le 6 juin 2011, des foreuses sont arrivées sur le site de Notre-Dame-des-Landes, accompagnées de nombreux cars de gardes mobiles (27 camions !) et d'un hélicoptère. Les opposants, dont une centaine dormaient sur les lieux, ont essayé de s'opposer au passage des engins. Les forces de l'ordre ont utilisé la force à plusieurs reprises.

Des pelleteuses ont été utilisées pour dégager les voies sur lesquelles des arbres avaient été abattus. Des grenades lacrymogènes ont même été tirées... sur un troupeau d'une centaine de vaches ! Les forages ont commencé, avec un gendarme tous les cinquante mètres en bordure de champ ! Du 8 au 10 juillet 2011, alors que les organisateurs du camp d'été sur place espéraient accueillir 5000 personnes, ce sont plus de 15 000 personnes qui sont venues. L'occasion pour l'association des élus opposés au projet

d'annoncer qu'ils ont passé le cap des 1000 élus dont 500 dans le seul département de Loire-Atlantique. Sur place, avec le soutien des 82 paysans expropriables, plus d'une centaine de jeunes se sont installés dans une vingtaine de bâtiments achetés par le conseil général (qui possède 840 hectares sur les 2000 nécessaires). Huit paysans sans terre y développent une activité de maraîchage, laquelle permet de tisser du lien localement dans l'agglomération nantaise.



André Bocquel

▲ 3000 personnes ont réalisé cette affiche vivante le 10 juillet 2011 : "Vinci dégage".

## GRAINES GERMEES DANGEREUSES ?

**L**a bactérie *Escherichia Coli* entérohémorragique (ECEH) a provoqué la mort de 50 personnes en Allemagne (et l'hospitalisation de 4321 personnes dont 852 garderont des séquelles), entre début mai et début juillet 2011. La même contamination a été observée autour de Bordeaux fin juin (15 personnes touchées, 8 garderont des séquelles). 72 personnes sont mortes dans d'autres pays. Il s'agit d'une forme virulente d'une bactérie des plus communes : nous avons tous différentes formes d' *Escherichia Coli* dans notre faune intestinale. Lorsque nous en avalons des formes que notre corps ne connaît pas, nous avons ce que l'on appelle couramment la turista (une diarrhée). La bactérie ECEH a été analysée par l'Institut Koch, en Allemagne, qui y a découvert des séquences génétiques provenant de la bactérie de la peste bubonique comme le révèle *Der Spiegel* du 31 mai 2011. L'origine de la contamination a été difficile à identifier. Des graines germées en provenance d'un producteur bio ont été mises en cause. L'Institut Koch a fait des contrôles dans la ferme sans trouver de traces de l'ECEH... alors qu'il y en avait dans les sachets de graines germées commercialisés. C'est ensuite du fenugrec (un protéagineux) venu d'Egypte qui a été accusé : celui-ci, utilisé dans les graines germées, pourrait avoir été en contact avec du fumier. Début août 2011, l'explication de l'épidémie reste floue.

## Téléphone portable : tu meurs ?

Réalisée en 2000 par Yvan Gradis (texte) et Kolette (graphisme) pour dénoncer l'arrivée du brûle-cerveau qu'est le téléphone portable, une carte postale est disponible gratuitement en échange des frais de port : 9 cartes pour 1 € ; 50 pour 2 € ; 100 cartes pour 4 €. Règlement en timbres ou chèques à l'ordre d'Yvan Gradis, 67, rue Saint-Jacques, 75005 Paris, tél. : 01 45 79 82 44.

## Téléphones portables

### Cancérigènes

La très timorée Organisation mondiale de la santé a annoncé le 1<sup>er</sup> juin 2011 le classement des téléphones portables dans la catégorie "cancérigènes probables".

## santé



Plusieurs associations ont immédiatement réagi en demandant au gouvernement français d'appliquer le principe de précaution : interdiction aux enfants de moins de 14 ans, révision des normes d'émission, limitation des temps d'utilisation... et évidemment interdiction de la publicité.



échange publicitaire





## Nucléaire = danger !

*Après Fukushima, tout est différent. La probabilité d'accident nucléaire jugée négligeable par les experts doit être prise en compte ! Le calcul actuel montre que l'accident est parfaitement possible en France ! Le nucléaire civil nous menace comme le nucléaire militaire.*

Quand le nucléaire civil a été imposé en France, la probabilité d'accident "majeur" était affirmée être d'une chance sur un million par année-réacteur. Probabilité présentée comme négligeable... L'accident "majeur" est une fusion du cœur avec relâchement de radioactivité dans l'environnement. En 30 ans, un peu moins de 500 réacteurs ont fonctionné sur la planète et quatre accidents majeurs ont eu lieu, un à Tchernobyl et trois à Fukushima. Donc le calcul, à partir des faits, donne pour 14.000 années-réacteurs, quatre accidents majeurs, cela fait un accident toutes les 3500 années-réacteurs. En moyenne un tous les sept ans. En France, nous avons une statistique de 1700 années-réacteurs. Cela fait 50 % de probabilité d'avoir un accident majeur ! C'est-à-dire une chance sur deux ! Une malchance devrait-on dire... Ce nouveau calcul présenté par Bernard Laponche de *Global Chance* condamne définitivement le recours à l'énergie nucléaire.

L'estimation du danger doit reposer sur des faits, et non pas sur des calculs de fiabilité de composants comme c'était le cas avant Fukushima. Le triple accident de Fukushima change donc totalement notre appréciation du danger.

Pour le nucléaire militaire nous avons aussi des faits. Heureusement pas de frappes nucléaires mais de nombreuses occasions où ces frappes ont failli être déclenchées. En 1995, Boris Eltsine a été informé d'un missile

non-identifié qui arrivait sur la Russie. Son état-major lui a demandé d'ordonner des tirs nucléaires de représailles. Boris Eltsine avait une minute pour réagir. Il a refusé le tir. Heureusement car c'était une fusée norvégienne pour des études de climat dans la haute atmosphère.

L'humanité est passée déjà plusieurs fois au bord de la catastrophe d'une guerre nucléaire par erreur. Faut-il attendre l'accident comme pour le nucléaire civil ? Il faut lever au plus tôt l'état d'alerte actuel, hérité de la guerre froide : le tir nucléaire sur détection d'un signal radar qui doit être décidé après dix minutes de détection et une minute de réflexion du président ! La France doit faire pression sur les États-Unis et la Russie. Au lieu de cela, la France a voté contre la levée de l'état d'alerte à l'ONU, en décembre 2010 avec le Royaume-Uni et les États-Unis...

La sortie du nucléaire civil et militaire est urgente. Et des mesures immédiates doivent être prises. Arrêt des réacteurs anciens et des chantiers de nouveaux réacteurs pour le nucléaire civil et levée de l'état d'alerte pour le nucléaire militaire. En attendant la sortie complète qui doit être planifiée par des décisions politiques. Pour le nucléaire militaire la décision doit être de soutenir la Convention d'élimination déjà votée à l'ONU à une majorité des deux tiers en décembre 2010.

**Dominique Lalanne**  
do.lalanne@wanadoo.fr

## Irak

### Enfants malformés et bombe nucléaire tactique ?

En mai 2010, sur 547 enfants nés à Fallouja, 15 % présentent des malformations congénitales, 11 % sont nés prématurément. Un taux très élevé qui laisse supposer des dommages génétiques. Or cette ville a été bombardée par l'armée américaine en avril et novembre 2004, la ville étant le centre d'une importante rébellion contre les armées étrangères. Plusieurs scientifiques soupçonnent que des obus à l'uranium appauvri ont pu être utilisés : la poussière d'uranium qui se dégage alors est connue pour être très dangereuse. Des analyses sur place ont permis de retrouver de l'uranium appauvri, mais aussi de l'uranium enrichi, ce qui pose question : celui-ci n'étant présent que dans les bombes nucléaires. L'hypothèse a été faite d'un essai de bombe nucléaire tactique, des bombes de petite taille. (*Le Monde*, 10 juin 2011)

### Georges Krassovsky

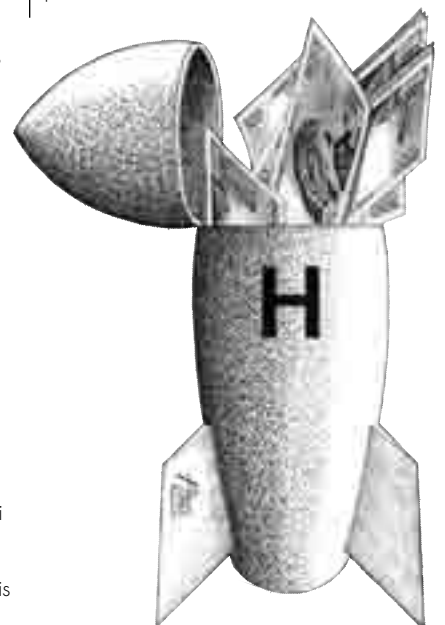
Georges Krassovsky, militant pacifiste est mort le 4 juin 2011, à l'âge de 96 ans. Né en 1915, c'est en 1957 que l'on commence à suivre sa trace, avec la création du journal *Esprit libre* : ce sera un des rares périodiques à être diffusé pendant plus d'un demi-siècle par une seule personne. Dans les années 1970, il réalise des périples à vélo pour relier les peuples entre eux : Paris-Varsovie en 1976 pour le rapprochement entre l'Est et l'Ouest, Paris-Stokholm en 1982 pour le dixième anniversaire de la conférence sur l'environnement, Bordeaux-Ekaterinbourg (8000 km) en 1993 pour la solidarité entre les générations... Et quelques grèves de la faim pour le désarmement ou la cause animale entre deux tours à vélo. Refusant tout rattachement à un groupe, il lance différentes campagnes comme "le pacte de l'an 2000, on ne tue plus" ou le ruban blanc en faveur de la paix. Georges Krassovsky n'est ni un grand penseur du pacifisme, ni un acteur politique qui aura changé le cours de l'histoire. Mais



cet immigré russe, personnalité originale s'il en est, aura été une petite voix insistante répétant inlassablement en pleine ère atomique son horreur de la guerre et sa foi en l'individu libre d'esprit pour la faire cesser, avec humour et entêtement. Un témoignage qui force la considération.

### Combien coûte la guerre ?

Cette question posée le 11 avril 2011 au Parlement a obtenu de la part de Gérard Longuet, la réponse suivante : "Cela coûtera beaucoup moins cher que le dés-honneur de voir un peuple se faire massacrer". Concrètement, notre honneur coûterait quand même plusieurs centaines de millions d'euros. En 2010, nous aurions dépensé 861 millions et cette année, le budget prévu pour nos troupes en mission colonialiste à l'extérieur, était de 900 millions. Si cela ne suffit pas ? Le sénateur Jacques Gautier a dit que l'on pouvait utiliser "la réserve interministérielle", autant dire en prendre un peu à l'éducation, la culture, la santé, tous ces secteurs qui n'intéressent pas les multinationales.





## Territoires en transition

**Lyon : festival Bellevue**, 3 septembre, place Bellevue, Lyon 1<sup>er</sup>. Le festival Bellevue est un festival de quartier qui fait la part belle aux activités artistiques et culturelles. Dans ce cadre, le groupe transition Croix-Rousse proposera une présentation de la carte des alternatives en transition dans les 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements, un atelier compost, une animation sur la place Bellevue en 2030, et des actions en préparation pour augmenter la résilience du quartier. *Contact : xrousse.transition@gmail.com.*

**Caen : café repaires**. Rendez-vous "Villes en transition" 15 septembre et le second jeudi de chaque mois à 20 h au **café le Niouzz**, 15, boulevard Leroy, 14000 Caen, tél. du café : 02 31 34 95 28. *Equipe d'initiative transition sur la région de Caen en projet.*

**Ariège : groupe transition**, 14 septembre à 20 h, à la Biocoop de Saint-Girons, réunion publique de présentation du travail du groupe de transition : quelle sera notre vie dans 20 ans, après le pic pétrolier et le changement climatique ? *Groupe Transition Ariège, Biocoop, 15, avenue Aulot, 09200 Saint-Girons.*

**Lyon : Vogue la galère !** Du 14 au 18 septembre, au parc Chazière (61, rue Chazière, 4<sup>e</sup>). Ce festival artistique a retenu comme thème pour cette année : "Ville en transition" avec un sens plus large que celui du mouvement du même nom, mais ce dernier y sera présent avec la représentation des Petits contes pétroliers, un arbre à palabres... *Entrée à prix libre. http://voguelagalere2011.blogspot.com.*

**Isère : foire bio du Trièves**, 17 et 18 septembre au camping Pré-Rolland de Mens, thème de l'année : "La transition : se déplacer, manger, travailler... autrement". Conférences, expositions, ateliers, documentaires... *Tél. : 04 76 34 84 25, www.trieves-tourisme.fr.*

**Rhône : opportunités conscientes**, 18 septembre, à partir de 7 h 30, parc de la Tête d'Or de Lyon. L'association Croc-réal organise des rencontres pour la métamorphose individuelle pour la résilience de la société. Faire la paix en soi, faire face au pic pétrolier, inventer d'autres usages de la monnaie, redonner place à la sexualité, au sommeil, aux sens... *Contact : www.wix.com/crocreeel/accueil.*

**Genève : 5<sup>e</sup> année pour l'indépendance de l'OMS**, tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigile devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique. *Pour participer : Paul Roulard, tél. : 02 40 87 60 47, www.independentwho.info.*

**Notre-Dame-des-Landes : Occupation de terres contre l'aéroport**, plusieurs maisons à occuper, camping sur place possible. *Contact : reclaimthefields@riseup. Informations : www.reclaimthefields.org ou http://zad.nadir.org. Chèques de soutien à l'Ordre des Amis de la Conf', en spécifiant Action Notre-Dame-des-Landes. Amis de la Conf', 104 rue Robespierre, 93170 Bagnolet.*

**Vélourution : à Chambéry**, à 18h, place du Palais-de-Justice. A **Marseille**, à 19h, place Jean-Jaurès.

**Vélourution, à Paris**, à 14h, place de la Bastille ; à **Angers**, à 15h, place du Pili ; à **Avignon**, à 14h30, place Pie ; à **Cherbourg**, à 14h, place Napoléon ; à **Nantes**, à 14h, place Royale ; à **Nice**, à 14h, place Garibaldi ; à **Poitiers**, à 10h10, porte de Paris ; à **Rennes**, à 15h, place Hoch ; à **Rouen**, à 14h, parvis de la Cathédrale ; à **Tours**, à 14h15, place Jean-Jaurès. N'hésitez pas à décorer votre vélo et à venir avec de sympathiques banderoles ! *Plus d'infos et des rendez-vous plus irréguliers dans d'autres villes : http://velourution.org.*

**Drôme : Village des possibles**, du 3 au 21 septembre à Eurre. 3-4 septembre : installation et construction du village (yourtes, toilettes sèches...). 5 septembre : réunion du collectif. Non au gaz de schiste - Val de Drôme. 7 septembre : journée et chantiers sur le thème du handicap. 9 septembre : projections. 10-11 septembre : contes, table-ronde "choisir sa banque" avec la Nef. 12 septembre : soirée pleine lune. 13 septembre : soirée sur les énergies renouvelables avec l'Adil 26 et Biovallée. 14 septembre, ateliers enfants. 16 septembre, café-ministe. 17-18 septembre, démontage, table-ronde "territoires en transition" avec des groupes locaux. 21 septembre : jeux coopératifs et film de l'école des Amanins pour

la journée internationale de la paix. Camping autogéré, cuisine collective végétarienne, bio et locale. Tout est à prix libre. Accès à pied : direction le Cabaret des Ramières, dans la plaine d'Eure (Drôme) entre l'écosite et la gare des Ramières, entre Crest et Alex. *Organisé par Les Toits filants, chez Mlle Wery, rue de l'Houme, 26400 Saou, villagedespossibles.blogspot.com.*

**Aurillac : 22<sup>e</sup> foire bio**, 3 et 4 septembre, thème de l'année : la transition en direction d'initiatives locales. Samedi 3 à 20h30 au centre de congrès : projection d'un film sur les territoires en transition suivi d'une conférence-débat. Dimanche à partir de 9h, dans le quartier Saint-Géraud, stands de producteurs, artisans et associations. *Bio 15, Chambre d'agriculture du Cantal, 26 rue du 139e RI, BP 239, 15002 Aurillac Cedex, tél. : 04 71 45 55 39, www.cantal.chambagri.fr.*

**Paris : procès en appel des Déboulonneurs**, à 13h30 devant la 10<sup>e</sup>

chambre de la cour d'appel correctionnelle, 10, boulevard du Palais, Paris 1<sup>er</sup>. Ce procès concerne les 8 membres du collectif de Paris relâchés début avril 2010 suite à un barbouillage en janvier 2008. *http://deboulonneurs.org/article488.html.*

**Lille : salon Créer**, 7 au 9 septembre à Lille Grand Palais, rencontre avec les acteurs de l'économie sociale et solidaire. Stands des structures de la région. Ateliers pour comprendre les démarches à suivre pour créer son emploi dans ce secteur. Espace "créateurs et solidaires", "s'installer à la campagne", "sociétés coopératives et participatives", "entreprendre en insertion", "manufacture à projet", "créer une activité culturelle". *Acteurs pour une économie solidaire (Apes), Maison de l'économie solidaire, 81 bis, rue Gantois, 59000 Lille, tél. : 03 20 30 98 25, www.apes-npdc.org.*

**Hautes-Alpes : Gènepi**, 8 au 11 septembre au plan d'eau d'Embrun, thème de l'année : l'agriculture de montagne. Jeudi 8 à 20 h 30, cinéma Le Roc : film "Small is beautiful". Samedi 10 à 11 h : débat "Quelles mesures prendre pour préserver les terres agricoles ?". Dimanche 11 à 11 h ;

"Sécurité et souveraineté alimentaire" avec la Confédération paysanne ; 14 h : présentation d'une étude sur les Amap... 150 exposants, un pôle santé, un sur la pédagogie, un sur les vélos, un sur l'éco-habitat... *Gènepi, c/o Communauté de communes de l'Embrunais, 9, rue de l'Archevêché, 05200 Embrun, tél. (messagerie) : 09 70 46 25 55, www.genepi-foire-bio.org.*

**Bas-Rhin : BiObertainai**, 9, 10 et 11 septembre, thème de l'année : le bien-être animal. *Opaba, www.bio-bertainai.com.*

**Ariège : résister à la psychiatrie**, 9 au 11 septembre au Mas d'Azil. Rencontres, projections, discussions, concerts, expos... Pour une critique de la psychiatrie qui ne soit pas seulement l'apanage des membres de l'institution mais aussi de ses usagers passés, présents ou potentiels. Penser la médicalisation croissante du monde, revenir sur l'histoire de la psychiatrie française, inventer des modes d'entraide alternatifs... *Contact et infos : resisteralapsy@laposte.net.*

**Haute-Saône : un Bio'jour à Lure**, 10 et 11 septembre, 145 exposants, entrée gratuite, conférence d'Albert Jacquard. *Association Terres, Christiane Zolger, 15, rue de l'Oratoire, 70110 Villafans, tél. : 03 84 20 97 17, http://lbiouravillage.free.fr.*

**Savoie : Forum économie et spiritualité**, 10 et 11 septembre à l'Institut bouddhiste Karma Ling. Thème de l'année : Altruisme plutôt qu'avidité. Parrainé par Edgar Morin et Pierre Rabhi. Le forum réunira des personnalités responsables d'initiatives de la société civile et représentantes des traditions spirituelles qui partageront leurs savoir et expérience. Seront abordés la réalité de la crise du système économique actuel, son origine, ses remèdes, et la mise en place possible d'une économie favorable à l'épanouissement humain et à la préservation de l'environnement. Conférences plénières, tables rondes, ateliers en sous-groupes. Ces derniers permettront de réfléchir aux actions relevant de l'économie solidaire, comme la responsabilité sociale des entreprises, le microcrédit, les monnaies alternatives, etc. *Institut Karma Ling, 73110 Anniland, tél. : 04 79 25 78 00, www.eco-nospi.rmay.net.*

**Isère : mon jardin de poche productif**, 10 et 11 septembre, stage au Centre Terre Vivante, domaine du Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, *www.terrevivante.org.*

**Indre : écofestival des possibles**, 10 et 11 septembre, champ de foire et salle des fêtes de Clion. Rendez-vous annuel d'alternatives locales de protection de l'environnement et d'économie sociale et solidaire. Samedi 20 h, film Solutions locales pour un désordre global suivi d'un débat avec Raoul Jacquin de Kokopelli. *Association "défense du milieu naturel", Chantal Courant, 3, Le Pont de Martillet, 36700 Clion-sur-Indre, www.defminat.fr.*

**Loir-et-Cher : 20<sup>e</sup> marché bio percheron**, à Boursay, marché bio et présentation de pratiques respectueuses de l'environnement. 60 exposants. Mini-ferme bio. *Maison botanique, rue des Ecoles, 41270 Boursay, tél. : 02 54 80 92 01, www.maisonbotanique.com.*

**Ardèche : le potager agroécologique** (niveau 2), 12 au 17 septembre, dans les jardins du mas de Beaulieu. *Terre et humanisme, mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, Virginie tél. : 04 75 36 65 40, virginie@terre-humanisme.org.*

**Haut-Rhin : plantes médicinales**, 17 et 18 septembre, avec Christian Escriva et Jean-Michel Florin, à la ferme du Bergenbach. *Inscriptions : Maison de l'agriculture biodynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 89 24 36 41, www.bio-dynamie.org.*

**Saône-et-Loire : approfondissement jardinage biodynamique**, 17 et 18 septembre, avec Pierre Masson, au Domaine de Saint-Laurent, 71250 Château. *Inscriptions : Maison de l'agriculture biodynamique, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 89 24 36 41, www.bio-dynamie.org.*

**Vosges : 27<sup>e</sup> fête de l'homme, la nature, l'environnement**, 17 et 18 septembre à La rotonde de Thaon-les-Vosges (9 km d'Épinal), 160 exposants, agri bio, santé, édition, artisans, associations, conférences, ateliers, musique, animations enfants... *Tél. : 03 29 39 50 99.*

**Landes : fête bio**, à Montfort-en-Chalosse, 10<sup>e</sup> édition sur le thème "manger bio, un jeu d'enfant". Marché bio et de création artistique, associations, table-ronde sur l'habitat. *Entrée libre. Cnam bio des Landes, BP1, 40180 Heugas, tél. : 05 58 98 71 92, www.bio-aquitaine.com.*

**Ardèche : cuisine et bien-être**, 19 au 24 septembre, dans les jardins du mas de Beaulieu. *Terre et humanisme, mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, Virginie tél. : 04 75 36 65 40, virginie@terre-humanisme.org.*

**Roumanie : Reclaim the fields**, 21 au 30 septembre à Rosia Montana, dans la Transylvanie roumaine, campement pour venir en aide aux habitants menacés par un projet de mines d'or. Ce troisième campement international est également destiné à faire se rencontrer les personnes qui veulent devenir paysan, apiculteur, activiste, jardinier urbain, pêcheur... Programme participatif et campement autogéré. *Plus d'infos sur www.reclaimthefields.org.*

**Charente-Maritime : Festival Ecran Vert**, 21 au 25 septembre. Deux thèmes cette année : L'économie

## Savoir-faire et découverte

**Val-de-Marne : produire du miel en ville**, 3 et 4 septembre, à Fontenay-sous-Bois.

**Eure : Torchis, construire ou restaurer un mur**, 10 et 11 septembre.

**Lozère : Construire une yourte**, du 12 au 16 septembre à Saint-Andéol-de-Clerquemort.

**Eure : Permaculture : les fondamentaux**, du 12 au 16 septembre à Le Bec Hellouin.

**Hérault : Cultiver légumes et fruitiers bio sans apport d'eau**, 24 et 25 septembre, à Olmet-et-Villecun.

**Lozère : Construire en pierres sèches**, 26 au 30 septembre, à Saint-Frézal-de-Ventalon.

**Mayenne : Patines et peintures naturelles**, du 29 septembre au 1<sup>er</sup> octobre à Chailland.

*Stages organisés par Savoir-faire et découverte, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoir-faire.fr.*





# agenda

Si vous désirez présenter Silence lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter : 04 78 39 55 33 (Béatrice, le mardi et le jeudi de préférence)

## Alsace : Ecotidienne

 **Fabriquer ses produits d'entretien ménager**, 2 septembre  
**Fabriquer ses produits d'entretien**, 10 septembre à Scherwiller  
**Fabriquer ses produits d'entretien ménager**, 17 septembre au CINE-Bussierre à Strasbourg

**Démarrer un élevage familial de poules**, 24 septembre

**Fabriquer ses cosmétiques naturels**, 30 septembre

Programme détaillé : Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, [www.ecotidienne.fr](http://www.ecotidienne.fr).

et la finance, La pêche et la préservation de la ressource. Projections à La Rochelle et Aytré (séances jeune public, le 21), La Couarde-sur-Mer (le 22), La Rochelle et Rochefort (le 23), La Rochelle et Fouras (le 24), La Rochelle (le 25). Horaires et lieux sur [www.festivalecranvert.fr](http://www.festivalecranvert.fr) ou tél. : 05 46 56 24 59.

 **Rhône-Loire : faire face à l'agressivité**, 22 et 23 septembre à Vénissieux,

près de Lyon. Formation interactive : questions-réponses, exercices, réflexions, apports théoriques. Ifman Rhône-Loire, 20, rue de l'Ancienne-Gare, 69200 Vénissieux, tél. : 04 77 89 20 28, [www.ifman.fr](http://www.ifman.fr).

 **Aude : enduits terre**, 22-23 puis 26-27 septembre à Festes, comportements, dosages, finitions... Ecorce, Petite Fumet et Barbéou, 09500 Mirepoix, tél. : 05 61 69 55 38, [www.ecorce.org](http://www.ecorce.org).

 **Toulouse : dix ans après AZF, risque industriel pour qui, pour quoi ?** à 20 h, salle Ossète-Durrati, rue du Lieutenant-Colonel-Pélissier (M° Capitole). Débat avec Jean-Pierre Levaray, auteur de Putain d'usine. Groupe Albert-Camus, CGA Toulouse, 36, rue de Cugnaux, 31300 Toulouse, [www.c-g-a.org](http://www.c-g-a.org).

 **Seine-Saint-Denis : sauver la maternité des Lilas**, rendez-vous

devant la maternité des Lilas, 12-14, rue du Coq Français, aux Lilas (M° Mairie des Lilas) pour s'opposer à sa vente à un fonds de pension australien. La Maternité des Lilas assure 1700 naissances et 1300 IVG par an. Elle ne pratique pas de dépassements d'honoraires. Elle propose l'accouchement dans l'eau. [www.bagnoletenvert.com](http://www.bagnoletenvert.com).

 **Isère : mes aromatiques du jardin à l'assiette**, 24 et 25 septembre, stage au Centre Terre Vivante, domaine du Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, [www.terrevivante.org](http://www.terrevivante.org).

 **Toulouse : journée internationale de la non-violence**, 26 septembre

au 2 octobre. Depuis 2007, le 2 octobre, date anniversaire de Gandhi, est journée internationale de la non-violence. Le Centre de Ressources sur la non-violence de Midi-Pyrénées propose à cette occasion un programme d'activités : du 26 au 30 septembre, animation avec une expo *La non-violence, une force pour agir dans différents établissements scolaires* ; vendredi 30 à 20 h 30 au cinéma Utopia de Toulouse, projection du film *Joli monde* suivi d'un débat avec les Faucheurs volontaires ; samedi 1er, de 10h à 18h, place du Capitole, stand à la journée du bénévolat ; à 16 h, table-ronde éducation et non-violence à l'Espace Duranti, salle Osette ; à 20 h, même lieu, table-ronde résistances locales et actions non-violentes. Dimanche 2, à 10 h, petit déj' à Utopia, présentation du mouvement Ekta Parishad et de la marche de 2012 en Inde, projection du film *La marche des gueux* puis repas partagé tiré du sac. Centre de ressources sur la non-violence de Midi-Pyrénées, 11, allée Guérande, 31770 Colomiers, tél. : 05 61 78 66 80, [www.non-violence-mp.org](http://www.non-violence-mp.org).

 **Haute-Marne : la bio peut-elle nourrir l'humanité**, au lycée Edgar-

Pisani de Chaumont-Choignes, conférence de Marc Dufumier et débat avec des producteurs bio. Entrée gratuite. GAB52 Haute-Marne, chambre d'agriculture, 13, rue Maucière, 52300 Joinville, tél. : 03 25 94 69 94.

 **Colmar, procès de 60 faucheurs volontaires**, du 28 au 30 sep-

tembre 2011, au tribunal de Colmar, suite à l'arrachage de 70 pieds de vigne OGM de l'Inra le 15 août 2010. Des bus seront

**28**  
septembre

organisés de toute la France le mercredi 28, et des animations, concerts, conférences auront lieu durant ces trois jours. Pour en savoir plus : Comité de soutien aux 60 faucheurs de Colmar, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tel : 03 89 86 51 99, et le site : <http://www.soutiencolmar.onlc.fr>.



échange publicitaire



# annonces

■ Pour des raisons de confidentialité, les annonces ne sont disponibles que pour la version papier.



**Gratuites :** Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces :** Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais :** Les dates de clôture sont indiquées en page "Quoi de neuf", page 2. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Domiciliées :** Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection :** Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

# annonces



## Bilan financier 2010

Résultat d'exploitation 2010 simplifié (en milliers d'euros)

| Charges                     | 2009       | 2010       |
|-----------------------------|------------|------------|
| Imprimerie                  | 53         | 50         |
| Achat marchandise           | 0          | 4          |
| Frais reproduction divers   | 2          | 2          |
| Expédition                  | 1          | 0          |
| Routage                     | 29         | 29         |
| Maquettiste                 | 10         | 9          |
| Achats & charges externes   | 22         | 18         |
| Salaires & charges sociales | 70         | 85         |
| Amortissements              | 3          | 4          |
| Stocks                      | 2          |            |
| Droits d'auteurs/Taxe appr. | 1          | 1          |
| Charges financières         | 0          | 0          |
| Impôt sur les bénéfices     | 0          | 3          |
| Excédent                    | +30        | +24        |
| <b>Total charges</b>        | <b>224</b> | <b>232</b> |

Bilan d'exploitation au 31 décembre 2010 (en milliers d'euros)

| Actifs               | 2009       | 2010       |
|----------------------|------------|------------|
| Investissements      | 2          | 4          |
| Stocks               | 4          | 3          |
| Titres participation | 26         | 23         |
| Clients              | 2          | 18         |
| Divers à recevoir    | 7          | 7          |
|                      |            |            |
| Trésorerie           | 104        | 113        |
| Charges avancées     | 5          | 0          |
| <b>Total actif</b>   | <b>150</b> | <b>169</b> |

| Produits              | 2009       | 2010       |
|-----------------------|------------|------------|
| Revenues vendues      | 209        | 212        |
| Ventes marchandises   | 0          | 8          |
|                       |            |            |
| Variations stocks     | -5         | -1         |
|                       |            |            |
| Aide emploi           | 2          | 2          |
|                       |            |            |
| Reprise stocks        | 5          | 1          |
| Soutiens et dons      | 12         | 7          |
| Produits financiers   | 0          | 0          |
|                       |            |            |
| <b>Total produits</b> | <b>224</b> | <b>232</b> |

### Une plus grande stabilité

Pour la troisième année consécutive, *Silence* dégage un excédent. Celui de cette année est de 24 586 €. L'année 2010 a vu une légère baisse des abonnements, cependant les recettes sont supérieures à l'année précédente grâce à une augmentation des ventes au numéro et à la vente du *Manuel de transition* sur la fin de l'exercice.

Après une perte en 2008, nous avons lancé un appel à mobilisation auprès du lectorat : du fait des soutiens reçus, nous avons deux exercices bénéficiaires... mais sous perfusion ! Cette année reste bénéficiaire alors que les dons reçus sont revenus à leur niveau habituel. Nous avons donc retrouvé une situation plus stable.

Les salaires correspondent à 4 personnes à temps partiel durant toute l'année, et 2 stagiaires (5 et 3 mois).

En fin d'exercice, la mise en place du nouveau système de règlement par internet (Paypal) a permis de relancer les abonnements. Avec la poursuite de la vente du *Manuel de transition*, cela nous a permis au premier semestre 2011 de poursuivre la tendance et d'embaucher une personne à temps partiel sur la gestion.

La crise de 2006/2008, nous a appris qu'une situation peut très vite s'inverser, donc prudence !



▲ Affiche des rencontres.



Pascal Lluch

➤ Découverte du Trièves à pied, en passant par les hauteurs avec RandoPays.

**Au sud de Grenoble, du 30 mai au 5 juin 2011, le groupe de Trièves en Transition a organisé différentes visites avant une fête pendant laquelle nous nous sommes crus, un moment, loin après le pic de pétrole et sans menace sur le climat.**

**D**ÈS LE DÉBUT DE LA SEMAINE, LES VISITEURS EN PROVENANCE DES AUTRES INITIATIVES de transition pouvaient participer à une randonnée pédestre à travers le Trièves avec Pascal Lluch qui anime l'association RandoPays.

Pascal Lluch, ancien voyageur dans des groupes "solidaires" et "éthiques" a décidé de renoncer une bonne fois pour toute à l'usage de l'avion. Il propose des visites locales, ici avec présentation des alternatives, mais aussi avec la découverte des plantes, de la géologie...

Il était possible aussi de participer à un chantier collectif sur un petit habitat groupé en ossature bois et paille. Celui-ci a été lancé par Natacha Leroy et Pascal Mengelle. Natacha voulait être médecin de campagne et est venue s'installer sur le Trièves. Pascal, metteur en scène dans une compagnie de théâtre, a accepté de quitter Grenoble pour venir s'installer là. En attendant de se lancer dans un nouveau métier (peut-être du côté de la permaculture), il s'est lancé dans ce projet d'habitat



▲ Fabrication de purin d'ortie au jardin partagé des Pouces vertes.

groupé. Sur 315 m<sup>2</sup>, on trouve deux appartements et un studio. Un collectif avait vu le jour, mais devant la lenteur du processus, ils ont décidé de mener leur barque individuellement : ils ont lancé ce chantier en pensant habiter ensuite un des deux appartements et revendre l'autre. Le studio est destiné à la location : il en manque



▲ L'équipe de volontaires sur le chantier, Natacha accroupie et Pascal derrière elle.



➤ Hervé Hugueny expliquant comment faire un compost.





Michel Bernard

Michel Bernard

▲ Emilie Astier, animatrice des Pouces Vertes expliquant le fonctionnement du collectif devant la cabane à outils auto-construite. sur ces communes. L'habitat est en auto-construction depuis début 2010 et devrait être habité avant l'hiver prochain. Le bâtiment sera passif.

Les jeudi et vendredi, il était proposé la visite de différentes initiatives soutenues par le groupe de transition : compost, jardin partagé, tourisme local, maison en paille, gîte écolo, production bio locale (bière, fromages de chèvre, pain, fruits et légumes, légumineuses, œufs, biscuits cru sans gluten...), groupement d'achat, traction animale, vélos électriques, auto-partage, centre écologique Terre Vivante...



Michel Bernard

▲ Jérémy, cheveux blancs, au fond, animant l'atelier des cuiseurs solaires.

Pendant ces deux jours, il était possible de construire son cuiseur solaire. Une dizaine de personnes ont ainsi bénéficié du savoir de Jérémy, un britannique venu s'installer à Mens, il y a une quinzaine d'années, à l'occasion de l'ouverture du centre Terre Vivante.

Le samedi, il y avait une présentation de ces initiatives dans la salle des fêtes de Mens, la commune la plus importante. Plusieurs centaines de personnes se sont déplacées, venues pour moitié du département, pour l'autre moitié, d'une bonne trentaine d'autres groupes de transition. Ces personnes, qui logeaient dans une colonie de vacances à 7 km de là, ont fait une "randonnée du futur" pour venir à pied. A un point panoramique, elles ont été invitées à dessiner le paysage qu'elles voyaient (avec Mens au milieu) tel qu'il serait en 2050.

Les autres pouvaient faire la navette avec le centre du bourg en calèche ou en vélo (électrique en option).

En fin d'après-midi, Pierre Bertrand, l'un des animateurs locaux, nous a fait rêver un instant, en nous projetant en 2050, dans un monde presque



Association Equipage

▲ Les différents élus présents à la fête : Annette Pellegrin, maire de Mens, conseillère générale - Marcel Calvat, président de la communauté de communes du canton de Mens - Samuel Martin, président de la communauté de communes du canton de Clelles - Robert Cuchet, vice-président du syndicat d'aménagement du Trièves - Gérard Leras, conseiller régional EELV du Trièves.



◀ Les équipages tirés par un cheval.



Michel Bernard

◀ Pierre Bertrand pendant son discours.

sans pétrole, avec moins de pollutions, mais avec probablement tout autant de travail, de rires, de relations, de rencontres. Il a ensuite passé la main à différents élus. Les élus se sont tous prêtés au jeu de faire un discours comme si nous étions en 2050, après la transition.

Le soir, il y avait un repas collectif avec des aliments bio, tous produits dans un rayon de moins

▼ Le banquet bio et local.



Michel Bernard





▲ Réunion des groupes de transition.

de 50 km (sauf riz, sucre et sel). Le plat principal a été cuit au feu de bois (donc sans recours aux énergies fossiles). Il y avait un peu plus de 200 personnes à table.

Le dimanche matin, il y a eu une rencontre entre les groupes de transition : il en est ressorti que si les groupes ruraux avancent assez vite, c'est plus compliqué dans les grandes villes (il y avait des personnes de Marseille, Lyon et Paris). Il y a eu neuf questions, choisies lors d'une première plénière, sur lesquelles se sont ensuite penchés les gens en pratiquant une méthode de rotation : une table par question avec un rapporteur fixe et les autres personnes qui tournent toutes les dix minutes de tables en tables pour aborder un peu tous les sujets<sup>(1)</sup>.



▲ Première coordination nationale provisoire : Frédéric Boeuf (Alpes-Maritimes), Marianne Grange (Paris), Danielle Grunberg (représentante britannique de la région de Totnes résidant en France), Anne Amblès (Normandie), Corinne Courghanowr (Paris), Leigh Barret (Paris), Pierre Bertrand (Rhône-Alpes) et absente ce jour : Kitty de Bruin (Pyrénées-Atlantiques).

La fin de la matinée a abordé la question de la coordination nationale, il y avait un premier groupe de huit personnes (voir photo) qui s'étaient portées volontaires pour préparer ce week-end. Cela devait être renouvelé à cette occasion, mais faute d'une idée de fonctionnement entre les groupes locaux et cette coordination, aucune décision n'a été prise... si ce n'est que les huit continuent à essayer de coordonner les initiatives

► Naresh Giangrande.



Marie Clém's



▲ Jeux sur les obstacles psychologiques au changement.

et faire circuler l'information. La question des demandes des médias a été évoquée, mais sans réponse. Il a été évoqué le fait que l'on pourrait privilégier les relations de chacun des huit avec une région.

Le dernier après-midi, nous avons abordé la question de la transition spirituelle. Il était animé par Naresh Giangrande, venue de Totnes, qui a expliqué l'intérêt de distinguer les faits des ressentis ; de comment nous changeons d'avis ou non sur une idée. Cela s'est fait moitié par exposé, moitié par jeux de groupes. Cela a fait prendre conscience aux participants de plus de questions que de réponses ! Des questions comme : lorsque mon conjoint-e ne veut pas changer, comment éviter que cela entraîne des difficultés dans le couple ; si je suis seule dans un immeuble, comment m'adresser à mes voisins, surtout celui qui travaille dans le nucléaire...

Une rencontre pleine d'optimisme, stimulante, à l'image des messages proposés par le *Manuel de transition*.

**Michel Bernard** ■



Michel Bernard

▲ L'écologie des Gachets à Cordéac où nous logions : réhabilitation saine, chauffage par poêle au bois à granulés, petits déjeuners bios.

▼ Deux éoliennes installées à Pellafol par un propriétaire privé d'origine allemande... au-dessus du barrage hydroélectrique du Sautet.



Michel Bernard

(1) Les comptes-rendus seront mis en ligne quand ils seront faits sur le site [transition.france](http://transition.france).

# Attention, ralentir : passage d'enfants !

**Permettre à tous les enfants d'être à égalité devant l'accès à la connaissance ? Avec *Éloge de l'éducation lente* de Joan Domènech Francesch, les parents et les enseignants qui le désirent réellement y parviendront.**



Toni VC

**L'**ÉDUCATION LENTE, QUE JOAN DOMÈNECH FRANCESCH PRÉFÈRE APPELER LA RECHERCHE DU « temps juste », a la vertu d'autoriser chaque enfant à travailler selon son propre rythme. Nous savons, depuis les travaux de Bourdieu et Passeron<sup>[1]</sup>, que « La reproduction des inégalités sociales par l'école vient de la mise en œuvre d'un égalitarisme formel, à savoir que l'école traite comme "égaux en droits" des individus "inégaux en fait", c'est-à-dire inégalement préparés par leur culture familiale à assimiler un message pédagogique ». Une éducation qui pratique une véritable égalité est donc une éducation qui permet à chacun et à tous d'apprendre puisque, selon les neurologues, c'est une capacité naturelle dont tous les individus sont dotés. Comme le précise l'auteur, le savoir authentique n'est pas l'accumulation de connaissances utiles pour réussir un examen, mais la capacité de transférer un savoir acquis dans une matière à d'autres domaines. Cette compétence essentielle demande bien évidemment du temps car elle a besoin, pour se développer, de rencontrer de multiples et diverses situations.

## Invitation au « slow »

L'éducation lente s'inscrit dans le mouvement « slow », initié par le « slow-food », mouvement qui a généré les villes lentes, le sexe lent... mais la nécessité de ralentir dépasse le simple effet de mode. Nous nous sentons tous, plus ou moins, embarqués dans une course contre la montre pour remplir des « obligations » de travail comme de loisir, de plus en plus nombreuses. « Je n'ai pas le temps » est devenu le leitmotiv de notre époque.

L'idéologie dominante de notre société néo-libérale a réussi à faire croire à une majorité d'entre nous que le bonheur se trouvait dans cette frénésie d'activités consuméristes. Or, l'absence de maîtrise de son espace et de son temps entraîne au contraire du stress et de l'angoisse. Lorsque ces deux variables, l'espace et le temps, sont soumises à une pression extérieure issue d'une règle basée sur la concurrence et la compétition, il ne faut pas s'étonner des dégâts que ce système produit : une augmentation de la consommation de psychotropes, une recrudescence de suicides aussi bien chez les adultes au travail que chez les jeunes qui sont exclus de l'école parce qu'ils ne peuvent pas répondre aux exigences de résultats immédiats réclamés par *les nouveaux maîtres de l'école*<sup>[2]</sup>, c'est-à-dire les chefs d'entreprises.

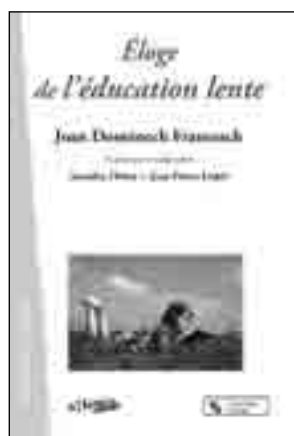
Si nous désirons véritablement retrouver notre puissance d'agir, nous devons suivre Joan Domènech Francesch dans son analyse sur notre usage du temps et de l'espace. « La réflexion sur le temps peut être un élément déclencheur, en ce sens qu'elle peut nous inciter à revoir les finalités de nos actions, la relation entre société et éducation... Nous devons nous servir du temps pour envisager le changement nécessaire en éducation ».

L'auteur nous invite à réfléchir sur de nouvelles pistes à explorer. À cet effet, il propose *quinze principes pour une éducation lente, mais aussi le décalogue pour une éducation lente*, ainsi que *cinquante propositions pour ralentir* - où sont répertoriés des exemples concrets concernant la manière de ralentir aussi bien à l'école que dans la sphère familiale et hors de l'école.

[1] Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les héritiers*, Minuit, 1964.

[2] Nico Hirt, *Les Nouveaux Maîtres de l'école*, EPO, janvier 2000 et mars 2002





■ Joan Domènech Francesch, *Éloge de l'éducation lente*, co-éd. Silence & Chronique Sociale, 2011.

■ Martine Auzou, *Une société sans exclusion: l'école, Lyon*, éd. Parangon, 2010.

## Réformiste ou subversif ?

Certains trouveront peut-être que ce livre ne s'adresse qu'aux « bobos », à ceux qui ont le temps de « perdre du temps ». Personnellement, j'y ai découvert un projet politique. Cet ouvrage a pour moi un caractère subversif parce qu'il s'adresse à tout le monde et que tout le monde peut s'en servir, nul besoin d'être « expert » en la matière. Il pose les bonnes questions : comment se réapproprier son temps et son espace, une fois compris les mécanismes de l'aliénation qui consistent à nous en déposséder ? Il est subversif parce qu'il se fixe l'autonomie de la personne comme finalité de l'éducation, à l'inverse de notre système néo-libéral qui voudrait former des êtres dociles et serviles, contraints d'accepter des emplois précaires dans un marché mondialisé. Éduquer à l'autonomie, c'est éduquer à la liberté. Mais peut-on enseigner la liberté sans être soi-même libre ? C'est l'une des pistes de réflexion de ce livre. Ne pas avoir peur de sortir des habitudes qu'on nous impose pour pouvoir décider de là où l'on veut aller : « Au lieu d'avoir les yeux fixés sur notre montre et d'organiser le temps, *décider* à quoi éduquer, *décider* de ce que nous voulons vraiment... et le *partager* avec la communauté des apprenants avec laquelle nous travaillons (à l'école et dans la famille) » (premier principe du décalogue).

Décider et partager sont, pour moi, les deux mots-clefs qui font de ce texte un programme de résistance à l'idéologie dominante basée sur la compétition et l'individualisme forcené. Ce texte offre, à l'opposé, une perspective collective et communautaire. Il propose de s'accorder, individuellement et collectivement, le temps nécessaire pour élaborer des projets avec les enfants, les parents et l'équipe éducative. Tout cela est possible ici et maintenant. Enfin, cet ouvrage est politique parce que l'éducation est une question éminemment sociale et politique.

Oui, il est possible « d'abolir les rythmes stressants et de prévoir des espaces non formels pour permettre aux relations de s'établir... pour créer une culture commune, pour créer une



communauté ». Il n'est pas toujours besoin de recourir à des actes d'héroïsme comme celui, par exemple, de désobéir à l'autorité<sup>[3]</sup>. Il suffit parfois d'accepter de remettre en question ses propres habitudes – ne serait-ce que ne pas céder au stress provoqué par la peur de ne pas « finir le programme ». Ou de se réserver du temps libre de toute contrainte extérieure pour pouvoir imaginer, créer, pour écouter son intuition.

## Éduquer, c'est aussi transmettre des valeurs.

Les pistes de réflexion et d'action proposées dans cet ouvrage sont essentielles pour penser l'éducation en dehors des valeurs marchandes que les directives ministérielles imposent à l'école. L'auteur en appelle à la réflexion sur la finalité de nos actes. En un temps où les dirigeants de ce monde continuent d'agir en se moquant totalement des conséquences catastrophiques que leurs actions infligent à notre planète, le message de Joan Domènech Francesch est d'autant plus important et urgent à prendre en considération.

Martine Auzou ■

[3] Malheureusement, il est devenu nécessaire, aujourd'hui de désobéir à des décrets tout à fait illégitimes. Refuser, par exemple, de remplir le fichier Base-élèves et le livret de compétences est un acte de résistance citoyenne. Comme le contrôle des apprentissages par des évaluations nationales, ces nouvelles mesures, mises en place très récemment, n'ont d'autre but que de fichier et de normaliser les élèves. De nombreux enseignants, soutenus par des parents d'élèves, se sont déclarés en désobéissance civile. Voir leur site : <http://www.resistancepedagogique.org>





# Face aux gaz de schistes, la sobriété énergétique



**L'arrêt des prospections pour le gaz de schiste en France est purement électoral. La bataille va devoir reprendre en 2012 et ceci d'autant plus qu'aucun futur candidat à la présidence n'envisage un scénario énergétique basé sur la sobriété.**

**L**A LOI VOTÉE PAR NOS ÉLUS N'INTERDIT QUE LA FRACTURATION HYDRAULIQUE. LES PROSPECTIONS vont reprendre au deuxième semestre 2012. Un répit qui doit permettre aux opposants de se préparer. Pour cela, la lecture du livre *Les sables bitumineux : la honte du Canada*<sup>(1)</sup> leur sera utile.

Au Canada, l'exploitation des sables bitumineux a commencé en 1967. Leur exploitation a dévasté une surface égale à celle de la Belgique et le Canada est devenu le premier fournisseur des Etats-Unis pour le pétrole non conventionnel.

Dans ce livre, l'auteur, Andrew Nikiforuk, qui habite la région dévastée, nous alerte sur les nombreuses conséquences de cette nouvelle "ruée sur l'or".

## Maso-schistes

Si l'on pense d'abord aux questions environnementales, ce ne sont pas les seules conséquences de cette débauche industrielle. L'aménagement du territoire qui va avec nécessite l'ouverture de nombreuses routes, la pose de canalisations... qui détruisent le paysage bien au-delà des lieux d'exploitation<sup>(2)</sup>. L'arrivée d'une population ouvrière bien rémunérée a de nombreuses conséquences : envolée du prix de l'immobilier, développement de campings de mobile homes, transports importants pour l'alimentation. Cette vie se fait alors 24h sur 24. Cela attire la prostitution, l'alcool, les drogues... Avec les drogues et l'alcool, s'ajoutent les accidents routiers.

Tout ceci s'accompagne de masses d'argent qui, comme nous l'avons déjà vécu pour le nucléaire en France, vont corrompre les élus. L'auteur canadien montre que plus on trouve de pétrole quelque part et plus on assiste à une "stabilité politique". Ainsi, c'est le même parti qui est au pouvoir en

Alberta, Etat de tous les dégâts, depuis maintenant 40 ans... soit depuis l'ouverture des premières exploitations !

Dans son livre *Petrocratie*<sup>(3)</sup>, Timothy Mitchell ne dit pas autre chose : plus il y a de "pétrodollars" disponibles et plus la démocratie recule. Les multinationales prennent le dessus sur les Etats. Et ceci est tout autant vrai dans les Etats dictatoriaux du Moyen-Orient... que dans des Etats comme le Texas, qui a récemment donné deux présidents aux Etats-Unis, père et fils.

## La meilleure solution : la sobriété énergétique

Le gouvernement français, quel qu'il soit après les élections de 2012, déjà bien contrôlé par le lobby nucléaire et par des multinationales comme Total via nos hauts fonctionnaires, cédera sans doute assez vite à leurs demandes.

De même que les agrocarburants menacent déjà notre autonomie alimentaire en consommant des espaces agricoles, l'exploitation des gaz de schiste va amplifier la destruction de nos paysages et ceci à grande échelle.

Sortir de notre dépendance au pétrole va donc rejoindre les préoccupations de ceux qui cherchent à sortir du nucléaire et de ceux qui luttent contre le changement climatique : il faut aller vers des modes de vie plus économes en énergie, profondément remettre en cause notre mobilité (avion, voiture individuelle) entre autres.

Nous disposons pour cela d'un formidable outil d'organisation et d'action avec le mouvement des Territoires en transition<sup>(4)</sup>.

Michel Bernard ■

### Pour en savoir plus :

■ *Le vrai scandale des gaz de schiste*, François Veillerette et Marine Jobert, préface de José Bové, éd. Les Liens qui libèrent, 2011.

■ Caroline Prak, Les Amis de la Terre, caroline.prak@amisdelaterre.org

■ Anne Valette, Greenpeace France, anne.valette@greenpeace.org, tél. : 01 80 96 97 33

■ Morgane Créach, Réseau Action Climat-France, morgane@rac-f.org, tél. : 01 48 58 00 20.

■ Convergence énergétique, Les Taillades, route des Grottes, 30140 Mialet, www.convergenceenergetique.org.

■ de très nombreux groupes locaux joignables par leurs sites sur internet.

(1) Andrew Nikiforuk, éd. Eco-société (Québec), novembre 2010, 312 p. 20 €.

(2) Pour une exploitation dans les Cévennes, il faudrait emporter les produits probablement jusqu'aux raffineries de Fos-sur-Mer.

(3) *Petrocratie, la démocratie à l'âge du carbone*, éd. Ere, mai 2011, 128 p. 14 €.

(4) voir www.transitionfrance.fr et le *Manuel de transition*, Rob Hopkins, éd. Ecosociété et Silence, octobre 2010.

# Les esclaves et le climat

**Aujourd'hui, nombre d'écologistes (ou non) continuent à utiliser l'avion et la voiture, parce que tout le monde le fait... Deux siècles plus tôt, nombre de progressistes avaient des esclaves, parce que tout le monde en avait. Un parallèle qui interpelle...**



▲ Saugrenus dans "Obélix et Compagnie".

**L'**UNE DES MEILLEURES BANDES DESSINÉES JAMAIS SORTIES D'UN CERVEAU HUMAIN ET D'UN crayon, c'est *Obélix et compagnie*. René Goscinny, le génial scénariste, prévient le lecteur : "Ce qui va suivre sera difficilement compréhensible pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec le monde des affaires antiques. D'autant plus que, de nos jours, tout ceci est impensable, puisque personne n'essaierait de vendre quelque chose de complètement inutile...".

## Ils sont fous ces Romains !

César a donc enfin trouvé le truc pour faire plier le village d'irréductibles gaulois : Caius Saugrenus va leur apprendre l'appât du gain, et ils cesseront d'aplatir les légionnaires romains, trop occupés qu'ils seront à accumuler les sesterces. Les Romains se mettent à acheter des menhirs, et le village se développe. Ses habitants deviennent obsédés par l'argent. Mais bientôt, les Romains s'y mettent aussi, les Egyptiens itou, et le cours du menhir s'effondre. Tant et si bien que pour fourguer leurs stocks d'invendus, les "créatifs" romains, entre autres offres alléchantes, proposent, pour chaque achat d'esclave... deux menhirs en prime !

C'est précisément à cet épisode que j'ai pensé lorsque je suis tombé sur l'une des informations

les plus extraordinaires de *Enterrez les chaînes*<sup>(1)</sup>. Ce fabuleux livre d'Adam Hochschild raconte par le menu le combat d'une poignée d'hommes — les femmes, à l'époque... — qui décidèrent de se battre contre le système esclavagiste de l'empire britannique.

## Une énergie renouvelable ?

A l'époque, l'esclavage était normal, banal. C'est l'époque du combat des colonies américaines pour se libérer du joug britannique. Ayant quelques difficultés à enrôler des miliciens, la Caroline du sud "offrait ni plus ni moins des esclaves aux soldats blancs comme prime d'engagement dans l'armée". La dinguerie d'une société se mesure souvent au fait qu'elle génère une réalité qui dépasse l'imagination des satiristes. Même Goscinny n'aurait pas imaginé que les créatifs romains proposaient, pour tout achat de deux menhirs... un esclave en prime. C'est donc ce que firent certains des combattants américains, avant de joyeusement passer au génocide des populations indiennes, ce qui montre au moins une certaine constance dans l'idéologie de ces braves gens.

Adam Hochschild écrit qu'"une analogie aujourd'hui pourrait être la manière dont certaines personnes réfléchissent à la question des voitures. Du

(1) *Bury the Chains, The British Struggle to Abolish Slavery*, Adam Hochschild, 2005.



fait du  
réchauf-  
fe ment

climatique, de la  
qualité de l'air, des embouteillages,  
du bruit, et de la dépendance au pétrole, on peut argu-  
menter que le monde serait en meilleure posture s'il n'y  
avait pas de voitures. (...) Même si vous êtes dépen-  
dant d'une voiture pour aller au travail, il est possible  
d'admettre qu'il y a un problème. (...) Cependant,  
est-ce qu'il y a des gens qui proposent un mouvement  
visant à interdire les voitures ? De manière similaire,  
malgré la gêne que certaines personnes ressentent  
clairement, vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle en Angleterre, par  
rapport à l'esclavagisme, y mettre fin semblait un rêve  
ridicule".

Le cardinal de Canterbury faisait part à un  
autre cardinal, en 1760, de ses soucis : "Je me pose  
des questions depuis longtemps, et je me plains du fait  
que les nègres de nos plantations baissent et qu'il faille  
continuellement renouveler les stocks". L'assassinat  
à coups de fouets devient ainsi une "baisse du  
stock". D'autres exemples qui viennent à l'esprit  
sont "solution finale" pour décrire le génocide des  
Juifs, ou "croissance économique" pour décrire le  
génocide des habitants du Bangladesh, via la des-  
truction du climat de la terre.

Les forces économiques étaient unanimes  
sur le sujet, et la beauté du système permettait  
des envolées lyriques. "Quel commerce glorieux et  
avantageux", écrivait un homme qui travaillait pour  
une société de marchands d'esclaves. "C'est la base sur  
laquelle repose tout le commerce de la planète".

## Déjà des développements durables

C'est en 1787 que quelques hommes décidè-  
rent que, même si l'ensemble de la société dont ils  
étaient issus pensait que l'esclavagisme était nor-  
mal, ils ne pouvaient aller contre leur conscience. A  
certains moments, la campagne prit des tournures  
qui mettent les larmes aux yeux. "De Sheffield, (...) 769 ouvriers métallurgistes envoyèrent une pétition au  
Parlement en 1789 contre le commerce esclavagiste.  
Les articles métalliques (...) étant envoyés en grandes  
quantités sur les côtes africaines (...) comme paiement  
pour les esclaves - nous, pétitionnaires, sommes suppo-  
sés être sévèrement touchés dans le cas où le commerce  
des esclaves serait aboli. Mais nous, pétitionnaires (...) considérons la cause des nations d'Afrique comme  
étant la nôtre".

A la Chambre des communes, certains disaient  
que si la Grande-Bretagne arrêta le commerce  
des esclaves, les Français le feraient à leur place.  
Wilberforce, le principal parlementaire abolition-  
niste, rétorqua que la même chose pouvait être dite  
den'importe quel mal : "Ceux qui utilisent cet argument  
peuvent, de la même manière, dire que nous pouvons

voler,  
assas-  
siner,  
et com-  
mettre des

crimes, que d'autres auraient pu  
si nous ne l'avions pas fait". Les  
écologistes qui expliquent le plus sérieusement du  
monde que s'ils ne prennent pas l'avion, d'autres le  
feront à leur place, doivent le savoir, leur argumen-  
taire ne date pas d'hier.

Du côté des esclavagistes, les boîtes de rela-  
tions publiques de l'époque tentèrent de présenter  
sous un autre jour cette noble activité qui consiste  
à enlever des gens et à les assassiner plus ou  
moins vite : "Au lieu d'esclaves, appelons les nègres  
assistant-planteurs".



Aujourd'hui, des décérébrés prétendent faire  
de l'écologie en se "battant" pour que les tutures  
crachent 109 g de CO<sub>2</sub> par kilomètre, au lieu de  
110. Il faut qu'ils sachent qu'ils sont, là aussi, les  
héritiers d'une certaine tradition. En 1831, l'as-  
semblée des blancs de la Jamaïque organisa un  
débat, non pas sur l'interdiction de l'esclavage,  
mais sur la question de savoir s'il ne vaudrait pas  
mieux fouetter les femmes esclaves en leur laissant  
leurs vêtements, plutôt que de les dénuder, comme  
cela se pratiquait alors.

C'est là un classique du genre : des gens per-  
mettent à des actes immoraux de perdurer en  
prétendant les améliorer... Pendant que le *Parti de  
la Résistance* montre, chiffres à l'appui, qu'il faut  
interdire l'avion et la voiture, il y a des écologistes  
qui permettent à ces machines de continuer à  
détruire le climat de la Terre en prétendant les  
rendre "vertes"<sup>(2)</sup>.

(2) Voir [www.parti-de-la-resistance.fr](http://www.parti-de-la-resistance.fr).



## Génocide et générations futures

Le premier génocide du 20<sup>e</sup> siècle est celui des Congolais par les Belges. Ce sont environ 10 millions d'êtres humains qui furent assassinés par les Belges et leur roi, Léopold II. Une partie des monuments de Bruxelles est construite sur des charniers dignes d'Auschwitz. Dans un autre livre d'histoire, *Le fantôme du roi Léopold*, Hochschild raconte ces atrocités et là aussi, l'histoire devrait, en théorie, nous permettre de ne pas refaire les mêmes erreurs d'analyse<sup>(3)</sup>.

Principal architecte de la campagne internationale dénonçant le génocide au Congo, Edmund Morel écrivit que son objectif "*depuis le tout début consistait à montrer que, étant donné certaines données de départ, [les massacres] devaient nécessairement avoir lieu*". De la même manière aujourd'hui, étant donné certaines données de départ — des gens qui pensent qu'il est normal de posséder un moteur individuel pour se mouvoir —, la destruction du climat doit nécessairement en résulter.

Enfin, et c'est peut-être là l'enseignement historique le plus important, et qui explique en partie au moins pourquoi des écologistes participent intensivement à la destruction du climat en prenant l'avion, "*oublier sa participation à un meurtre de masse n'est pas quelque chose de passif ; c'est un procédé actif. En regardant les souvenirs écrits par les premiers conquistadors blancs de l'Afrique, nous*

*pouvons parfois attraper l'acte d'oublier au moment même où il s'effectue. Ce n'est pas un moment d'effacement, mais cela consiste à renverser les choses, il s'agit d'une étrange modification du meurtrier qui, mentalement, se représente en tant que victime*".

C'est exactement ce que font ceux qui prennent l'avion aujourd'hui, la machine la plus destructrice du climat qui soit... et ils se présentent comme victimes des méchantes multinationales — ah, les couardes ! — qui, suprême perfidie, mettent du pétrole dans les réservoirs de l'avion.

Ceux qui prennent l'avion, y compris ceux qui se disent "écologistes", ne seront néanmoins pas accusés d'hypocrisie dans 20 ans, quand s'accumuleront les charniers suite à des famines provoquées par la destruction du climat, destruction dont ils seront hautement responsables.

En effet, les génocidaires se voient rarement reprocher d'être hypocrites : leur statut de génocidaire suffit largement à les décrire.

Pierre-Emmanuel Neurohr ■

(3) *King Leopold's Ghost*, Adam Hochschild, 1999.



## Pour un éolien raisonné

Ecologiste contre l'éolien industriel, si, si, c'est possible ! Suite à

l'article de Jean Aubin (*Silence* n°387) et au courrier de Bruno Pradès (n°389). Nous sommes favorables à l'énergie éolienne comme nous le sommes à toute forme d'énergie renouvelable, toutefois certains faits avérés, certaines démarches en amont des enquêtes publiques et des permis de construire nous amènent à réagir quant à la manière dont on veut l'imposer. Pour illustrer ce constat,

prenons l'exemple de Montcornet (...). Dans un périmètre de 20 km autour du bourg, 28 éoliennes sont déjà en place, 120 autres sont en projet (...). Nous sommes interpellés par l'opacité évidente en matière de communication envers l'ensemble des habitants concernés et l'aire de consultation trop restreinte ; le cloisonnement des enquêtes d'utilité publique ; la multiplication des sociétés candidates pouvant nuire à des implantations concertées et coordonnées ; l'art avec lequel quelques bureaux d'étude monopolistiques enjolivent leurs documents de présentation en recourant à la langue de bois (...). Nous souhaitons la mise en place d'une gestion publique communale ou intercommunale, démarche choisie par la ville de Montdidier dans la Somme et très développée aux Pays-Bas. Cela mettrait fin à cette course à la démesure, dont le moteur est la recherche de profits financiers croissants (...). Toutes ces revendications ne peuvent s'inscrire que dans un cadre législatif national beaucoup plus strict que celui fixé par la loi actuelle. Des amendements sont indispensables si on veut éviter des concentrations de machines, limiter leur hauteur et l'émission de bruit... Par ailleurs, on peut très raisonnablement imposer une distance incompressible de deux kilomètres entre une éolienne et la première habitation quelle !

**B. Ometak**  
Aisne

## Le nucléaire, un choix de civilisation

Un "débat sur le nucléaire"... Cela peut être utile à condition qu'il se concentre sur le "pourquoi ?". Car le nucléaire n'est qu'une technique imposée par un choix beaucoup plus important : quelle civilisation ?

Il y a déjà longtemps, nous étions quelques-uns à souligner la correspondance entre le type de civilisation et la technologie. Et je disais qu'il existait des technologies totalitaires — comme le nucléaire — ce vers quoi les groupes dominants (dont toute la gauche de l'époque) nous orientaient. Cela n'a pas plu. Mais je n'ai pas changé d'avis.

Le nucléaire est une conséquence du gaspillage (colossal en tous domaines), du productivisme et de la surconsommation. Surconsommation ? Oui, désormais très répandue, presque obligée. Par exemple, le TGV est un gaspillage et une surconsommation, le choix de la civilisation du nucléaire. Plus profondément, ces dérives découlent de la recherche effrénée du profit, donc du pouvoir : le capitalisme boosté au néo-libéralisme. Déjà toute une histoire passionnante.

Et, ce n'est pas fini, il faut toujours remonter à la source...

Qu'est-ce qui a permis le développement et la mondialisation du capitalisme ultra ? C'est une culture, un système de références, une certaine vision du monde qui a supplanté la culture naturelle inspirée du vivant : la culture impérialiste qui a été imposée contre la culture conviviale.

Alors, déjà, il faut avoir reconnu qu'il existe deux familles culturelles parfaitement antagonistes, ce dont tout le monde n'a pas conscience. Le mouvement écologiste était alternatif parce qu'il restaurait la culture conviviale, la culture du vivant — prolongement de la nature, comme disait Darwin — en réaction à l'offensive mondiale de l'impérialisme capitaliste commencée peu avant. C'est d'ailleurs pourquoi il a été si vite étouffé.

Donc, le débat ne sera vraiment constructif que si le fond — quelle civilisation ? — est abordé.

**Alain-Claude Galtié**  
Saône-et-Loire

## Gaza-strophe, le jour d'après

Ce film m'a un peu tordu le ventre à la vue des champs de ruines montrées. Le résultat d'un tremblement de terre ? Non ! C'est la conséquence des humains fous qui entretiennent des armées dont la mission, détruire et tuer, a été bien remplie par l'armée israélienne entre le 27 décembre 2008 et le 18 janvier 2009 dans la bande de Gaza. Les militaires ont bombardé les maisons, tiré sur les hommes, les femmes, les enfants, même sur des bébés et des animaux, déraciné des arbres avec leurs tanks... Bien sûr, l'Etat d'Israël justifia cette action nommée "Plomb durci" en disant que les Palestiniens ont attenté contre les Israéliens mais dans cet acte de guerre, aucun Israélien n'est mort : ils ont assassiné des gens sans armes. Le jour suivant le cessez-le-feu, les deux journalistes ont pu entrer dans la bande de Gaza et filmer... ( ... )

**Michel Marko**  
Lot-et-Garonne



## Déferlante humanitaire

En réaction à cet extrait de *Noires blessures*, de Louis-Philippe d'Alembert : "Durant le dernier quart du vingtième siècle, un nombre farameux d'ONG, de fondations déferlaient sur les pays du Tiers-Monde. (...) Chacune dans son domaine déclare vouloir sauver le Tiers-Monde à la dérive. On y trouve de tout : des missionnaires animés par l'intention secrète d'amener ces païens congénitaux dans le droit chemin, des esprits innocents et perdus en quête d'un sens à leur propre vie, des technocrates qui cherchent à plaquer à coups d'ajustements structurels leurs visions du monde sur le mode de vie de ces populations, des esprits tourmentés qui pensent, par ces bonnes actions, pouvoir effacer le passé colonialiste de leur pays, d'autres, ingénus et manichéens, qui rendent leurs seuls gouvernements responsables du sous-développement, des écologues, désespérant de changer un jour les choses chez eux, et persuadés de pouvoir amener à une attitude moins consumériste des gens qui ne rêvent, grâce à la télé et à internet, qu'à vivre à l'occidentale, des farfelus qui ne jugent que par l'état de retour à l'état de nature où l'humain pourra enfin revivre la béatitude originelle (...), des charlatans, des cyniques qui couvrent des activités illicites, des aventuriers qui fuient la justice de leur pays (...)."

(...) Que peut valoir une action aussi méritoire que de mettre en place le creusement de puits dans des zones arides, sachant que les gens qui décident de creuser ces puits ne vivent pas sur place et n'y vivront jamais, qu'il leur est donc absolument impossible d'avoir une vision globale (dans le temps et dans l'espace) de leur projet ? Je ne crois pas que ce soit "paradoxal" que l'humanitaire fasse plus de mal que de bien. Combien d'ONG posent la question de fond, à savoir "pourquoi sont-ils plus pauvres que nous ?". La majorité d'entre elles apporte la réponse humanitaire sans creuser cette question, sans vouloir la creuser peut-être ?

Par contre il est vrai que les actions humanitaires donnent une vraie "bonne conscience" à ceux-elles qui s'y engagent ainsi qu'à ceux-elles qui donnent de l'argent, sans oublier les opportunités offertes à nos jeunes de vivre des expériences "grandeur nature" (...). De plus en plus de retraité-e-s aussi trouvent dans ce genre d'action un nouveau sens à leur vie.

Je ne vois d'espoir que dans la décroissance, la réduction volontaire de nos consommations. Evidemment, je crois à la décroissance dans nos pays dits "riches". (...) Mais évidemment il est bien plus facile et admiré de dire que l'on va planter des arbres dans une région désertique d'un pays dit "pauvre" que de faire savoir à son entourage qu'on a décidé pour l'année à venir de réduire son chauffage de quelques degrés, ou sa consommation de viande, ou la surface de son logement... ( ... )

**S. Baldens**  
Creuse

# COURRIER

## Elections

De pire en pire, depuis 1958, l'élection "présidentielle" se déroule dans un spectacle méprisant. Les copains médiatiques des politiciens leur offrent les plateaux télé et les journaux pour faire monter leur cote de popularité. Ensuite, on produit les sondages de convenance pour désigner les "présidentiables". Et c'est dans ce spectacle magouillé que les partis politiques (dont les adhérents représentent moins de 1% de Français) choisissent leur candidat le mieux placé... par les sondages ! Toutes les manœuvres et toutes les peurs sont utilisées pour conditionner l'électeur. Le second tour, on le sait, ne sert qu'à choisir le mauvais qu'on ne voulait pas, pour battre le plus mauvais encore. On l'a vu en 2002, ce système est même capable de faire voter pour le plus mauvais de droite, afin de battre l'extrême droite ! Cela habitue à générer des choix politiques qui n'ont rien à voir avec des choix de société. Et les formations qui ne sont pas dans la pensée unique (vraie gauche et écologie anticapitaliste), sont exclues. Pire : même au premier tour, les citoyens ne voteront pas pour elles, car il s'agira de ne pas prendre de risques, et de "placer" les deux du second tour. Où sont les idées, où est la diversité dans ce système électoral pourri ? On ose encore appeler ça la "démocratie", alors que les dictateurs occidentaux sont plus malins : ils intègrent le peuple à leur élection.

A voir ce lamentable spectacle, l'appel "tous aux urnes" n'a rien à voir avec le combat de nos anciens qui ont gagné le droit de vote ! Ils ont donné leur temps et leur vie pour un véritable droit de vote, proportionnel total, où chaque électeur compte le même poids ! Ils se sont battus pour la démocratie participative, et pas seulement représentative. Quand aux partis de gauche et écologistes, ils feraient mieux de s'entendre pour mener une bataille pour changer les institutions et supprimer la présidentielle, plutôt que cautionner cette élection dictatoriale en présentant des candidats.

**Michel Chevalier**  
Saône-et-Loire

## Changer de vie

(...) Il y a un peu plus d'un an (voir le courrier du n°382 p.41, "Lire Silence rend fou !") je quittais mon statut d'ingénieur pour me lancer dans un métier beaucoup plus dur physiquement et même mentalement car à l'inverse du gravisement de "l'échelle sociale"... Aujourd'hui je suis maraîcher-encadrant dans un Jardin de cocagne dans le Berry. J'ai quitté mon bureau pour vivre dehors par tous les temps. J'ai quitté les équations et les plans de financement pour apprendre à faire pousser des légumes bios. Je m'efforce d'aider des personnes en difficulté au travers d'un métier riche et apaisant. Je ne sais pas à quel niveau vous m'avez aidé à passer le pas, mais vous lire fait du bien. J'aime à voir les alternatives qui existent partout dans notre pays. Les alternatives qui relocalisent l'économie, valorisent les terres et refont vivre nos villages. Bonne continuation et offrez-moi encore des exemples qui font bouger les choses.

**Gérald Céleste**  
Cher



## Elevage

Bravo pour votre dossier sur la merde (S!lence n°387) et celui sur la démographie (n°389). Deux sujets "tabous" pour lesquels il était bien de venir nous titiller. Eleveur de brebis bio en extensif sur des prairies naturelles et des landes (protection contre les incendies), je suis parfois agacé par les anti-viandards primaires ne faisant pas la distinction entre l'élevage industriel énergétivore et concentrationnaire et celui qui nous menons en bio et extensif.

**Patrick Sastre**  
Finistère

## Démographie

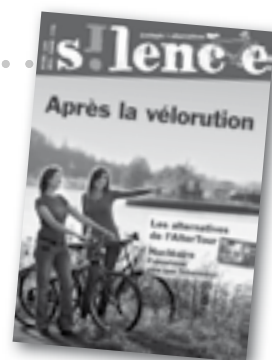
Suite au dossier de Silence n°389. (...) On parle de démographie en considérant que sur Terre il n'y a que l'espèce humaine : pourra-t-on la nourrir ? Quel est son impact sur les ressources de la planète ? La croissance démographique n'a pas seulement d'impact sur les ressources mais aussi sur l'équilibre écologique de notre planète. S'il y a trop d'humains les autres espèces en pâtiront ainsi que la biodiversité, cela créera un déséquilibre qui se retournera tôt ou tard contre les humains. Car c'est bien le sens de l'écologie : tout est lié, on ne peut pas traiter un problème, en l'occurrence la démographie humaine, en l'isolant artificiellement et arbitrairement, de tous les autres phénomènes constituant la vie sur terre qui interagissent ensemble. (...) S'il faut des ressources, il faut aussi de l'espace et de cela on ne parle jamais dans les discours sur la démographie ! Si les humains sont trop nombreux, cela va créer une promiscuité qui sera préjudiciable à l'épanouissement de chacun. Ce que nous démontre le rush des citadins vers la campagne, la montagne, la mer, pendant les vacances, pour fuir cette proximité et retrouver un peu d'espace... et de "vert". (...) "Le droit de toute forme de vie à exister est universel et ne saurait être quantifié. Aucune espèce ne détient plus qu'une autre un droit spécial à exister" (Arne Naess). Et comme le disait Mirabeau, "Les hommes sont comme les pommes, si on les entasse, ils pourrissent" !

**Guy Raynaud**  
Dordogne

## Vélo

Je viens de découvrir avec joie et intérêt le n° « Après la vélorution » (Silence n°391). C'est riche, cela parle à l'imaginaire et c'est plein de projets. J'ai juste deux remarques qui concernent l'énergie : - Par bien des aspects, la marche à pied est une manière de se déplacer aussi importante que le vélo. On a l'impression qu'en vélo on va plus vite (si on le souhaite) et plus loin (que si l'on avait marché durant le même temps). Cela peut se quantifier à partir des records du monde : le record du monde de course à pied en une heure est de 21 km, le record du monde de l'heure en vélo est de 90 km. On peut considérer que dans les 2 cas la quantité d'énergie dépensée par l'athlète durant l'épreuve est sensiblement la même (à une époque donnée, dans les sports de compétition les athlètes ont les mêmes préparations). Théoriquement, cela pourrait signifier qu'en dépensant la même quantité d'énergie on peut aller, en vélo, 4 fois plus loin qu'à pied. Ce serait oublier l'énergie grise qui a été mise en œuvre pour construire le vélo du record du monde (c'est un vélo couché avec carénage pour améliorer la pénétration dans l'air, tout cela construit avec des matériaux « high tech ») alors que pour le record de course à pied en une heure il y a, vraisemblablement, beaucoup moins de technologie. Pratiquement, il me paraît raisonnable d'estimer à 2 à 3 fois plus le nombre de kilomètres parcourus en vélo par rapport à une marche à pied durant le même temps (en dépensant la même quantité d'énergie). - A la page 29 de l'encart « Alter Tour. Visitez les alternatives 2011 », il y a, à mon sens, une erreur dans la rubrique « Energie Transport ». Vous indiquez l'Institut de l'Energie Solaire (INES) pour l'information et la formation. Ce n'est pas faux, mais il est important de connaître l'origine et les liens de l'INES. Créé en 2006, cet institut est sous la coupe du LITEN (Laboratoire d'Innovation pour les Technologies des Energies Nouvelles et les nanomatériaux). Ce LITEN est un laboratoire du CEA qui, lui-même en 2009, a été nommé CEAEA pour absorber la recherche sur les énergies alternatives. L'INES apparaît ainsi comme le fer de lance du CEA pour noyauter l'énergie solaire. Le but, à long terme, est le projet ITER où le CEA veut imiter les réactions thermonucléaires se produisant sur le soleil pour continuer à nous vendre de l'énergie alors qu'au quotidien, les quantités d'énergie solaire qui arrivent à notre porte sont colossales ... et gratuites. (...)

**Alain Vaillant**  
Nord





Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S'Ilence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris**. Délai de livraison entre 10 et 15 jours.

# livres

## Face au totalitarisme, la résistance civile

Jacques Sémelin  
André Versailles  
2011 - 111p. - 19,90 €

Au croisement de la science politique et de l'histoire, Jacques Sémelin cherche depuis trente ans à approfondir le mystère de la violence humaine et des capacités à lui résister, jusque dans les cas les plus extrêmes. Il a notamment exploré les potentialités de la résistance civile

et non-violente dans *Sans armes face à Hitler* et dans *La liberté au bout des ondes* (sur le régime soviétique), avant de devenir spécialiste des situations de génocide et de violence de masse. Dans cet essai il revient de manière chronologique sur les étapes de sa carrière en livrant un aperçu (trop ?) synthétique de ses recherches sur la résistance civile. Une exploration accessible des capacités de résistance sans armes face à des régimes totalitaires, des leviers et des freins à l'efficacité d'une telle résistance. Dommage que l'auteur s'arrête au seuil des années 1990, les résistances civiles s'étant multipliées jusqu'à aujourd'hui. Utile pour qui n'a pas lu ses précédents ouvrages seulement. GG

## Ecole, la servitude au programme

Revue *Notes et morceaux choisis* n°10, hiver 2010  
Editions La lenteur  
140 p. - 8 €

Quatre textes nous aident à penser les enjeux actuels des bouleversements vécus dans le milieu scolaire, aussi bien par les élèves et les familles, que par les enseignants. On comprend comment un véritable

"reconditionnement technologique" est en cours par le biais de l'informatisation des disciplines, comment "l'hypnose numérique" modifie le sens non seulement des apprentissages mais de nombreuses activités humaines. Toute langue "un tant soit peu construite" est de plus en plus mal comprise et, alors que l'image et la théâtralité sont survalorisées, la mémoire régresse, les savoir-faire l'emportent sur le savoir. Etre autonome devient être adapté/e à une vie connectée en permanence... Même si les commentaires critiques sur "La Fabrique de l'impuissance" de C. Nordmann sont un peu laborieux et moins convaincants, cette revue est un encouragement à instruire encore davantage le dossier du désastre scolaire et celui des résistances et des alternatives, pour que déplorer les régressions ne puisse donner à soupçonner qu'un simple "retour au passé" serait souhaitable. A ce titre, le texte sur "les enjeux de la déscolarisation" passionnera le lecteur. MPN.

## De la convivialité Dialogues sur la société conviviale à venir

Alain Caillé, Marc Humbert,  
Serge Latouche, Patrick Viveret  
Ed. La Découverte  
2011 - 192 pages - 14,50 €

En inventant le terme de "convivialité" au début des années 1970, Ivan Illich n'imaginait sans doute pas avoir une telle descendance intellectuelle. Cet ouvrage se base sur un colloque organisé par Marc Humbert, qui s'est tenu l'été 2010 à Tokyo (Japon). Il reprend les interventions des quatre co-auteurs du livre, plus, en annexe, l'intervention de Michel Renaud, curieusement non crédité comme auteur. Le niveau de réflexion de toutes ces contributions est élevé mais ménage peu de surprise, chaque auteur poursuivant une réflexion déjà connue par ailleurs. Une autre annexe présente la biographie d'Illich, sous la plume inattendue de Denis Clerc : l'hommage est honorable, mais on aurait espéré une présentation rédigée par un auteur moins critique sur l'œuvre d'Ivan Illich. On peut enfin se reporter aisément à la source : "La convivialité" est disponible en édition de poche en Points Seuil. JML.



## A la recherche de la Palestine

Julien Salingue  
Editions du Cygne  
2011 - 210 p. - 20 €

Une idée nouvelle voit le jour en Palestine et en Israël : un seul Etat pour un seul peuple. Julien Salingue penche pour cette hypothèse, qui n'est pas forcément celle de l'Etat israélien. Cette solution présente l'avantage de ne plus perdre de temps avec la question de l'Etat quand la vraie question est la spoliation de la terre.

Autre piste explorée par ce chercheur, celle de la non violence, concrétisée par l'exemple du village de Bil'in. Julien Salingue reprend les idées de Gene Sharp qui promeut le choix d'une non violence pragmatique.

Les chroniques de Julien Salingue reviennent aussi sur un aspect méconnu des territoires : les affaires. La consommation proposée aux cadres palestiniens par le biais de l'endettement, divise la population.

Enfin, un autre aspect est celui de la fête en temps d'occupation, fête qui permette de souffler dans les collines de Cisjordanie. CG



## La révolution tunisienne

Olivier Piot  
Ed. Les petits matins  
2011 - 150 p. - 14 €

En quelques semaines, le pouvoir inamovible de Ben Ali a été balayé par la pression du peuple tunisien. Olivier Piot est l'un des rares journalistes étrangers à avoir pu vivre cette révolution en Tunisie. Il raconte ici son périple au jour le jour à partir du 6 janvier 2011. Au départ, la voix des Tunisiens d'abord timide et chuchotante. La police le traque. Puis au fil des jours, l'étau du contrôle qui se desserre et l'explosion de la parole libre. La fuite du tyran le 14, enfin les premiers jours de l'après Ben Ali. Un récit alerte, qui mêle les anecdotes, la parole des nombreuses personnes rencontrées, et des analyses éclairantes sur le contexte politique qui a causé et permis ce renversement. GG



## Donne de cœur contre LOPPSI

Michel Ots  
Le pédalo ivre  
2011 - 80 p. - 9 €

À travers ce court ouvrage, Michel Ots nous livre un témoignage pratique pour lutter contre la loi LOPPSI concernant l'habitat léger (cabanes, yourtes etc.).

En tentant un mariage, plus ou moins habile, entre roman et document législatif il présente, souvent poétiquement, un cadre de vie des plus romantique et bucolique opposé à la logique économique actuelle.



## Les sentiers de l'Utopie

John Jordan et Isabelle Frémeaux  
Ed. Zones / La Découverte  
2011 - 256 p. + DVD - 25 €



**D**urant sept mois, en 2007-2008, à bord d'un camion, nos globe-trotters mi anarchistes, mi écologistes, mais tout entier activistes, ont sillonné des alternatives au capitalisme, des lieux européens où engagement et autogestion se partagent. A l'école anarchiste Paidea à Merida,

le secret c'est le partenariat entre adultes et enfants avec des droits égaux. A Marinaleda, village de 3000 âmes, une sorte de municipalisme libertaire cher à Murray Bookchin est en route. A Zrenjanin, en Serbie, les ouvriers ont repris le contrôle de leurs usines. Le tour d'Europe passe par Christiania à Copenhague, Cravirola dans l'Aude ou Zegg en Allemagne où l'on remet en cause l'amour et la sexualité. Autant de projets qui s'attaquent à ce que chacun croit être le nœud gordien social. Un carnet de voyage aussi ahurissant qu'instructif sur les micro révolutions en Europe. On ressort de ce livre avec des piles rechargées, un peu confus de vivre si loin de nos utopies. CG.

Mais l'évolution du droit depuis quelques années rend ces modes de vie alternatifs, plus près de la nature, hors la loi. Que nenni répond Michel Ots qui s'appuyant sur différents documents tente ici la rédaction d'un guide pratique anti LOPPSI.

Et, même si la balance entre les styles littéraires n'est pas toujours simple à suivre, ce court ouvrage a le mérite de vous expliquer les égarements d'un État de moins en moins droit et social. JP.

### On craint le pire... sur la catastrophe nucléaire de Fukushima

Jean-Louis Paul  
Ed. Ressouvenances / SIC !  
2011 - 120 p. - 8 €



Ce court pamphlet antinucléaire décortique la rhétorique pro-nucléaire consécutive à la catastrophe de Fukushima et le traitement par les médias (radio et presse) de l'accident du 11 mars au 26 avril 2011, date des 25 ans de l'accident de Tchernobyl.

En une centaine de pages, il nous démontre comment ces apparatchiks manipulent l'information et les chiffres afin de garder la main sur leur pouvoir atomique et le marché économique. Où il est question des liens entre les instances de contrôle et les exploitants, de terreur écologique et d'absence de maîtrise des risques.

Jean-Louis Paul répond par un argumentaire des plus construits aux mensonges du lobby – autour de la catastrophe de

Fukushima – et nous invite à refuser un débat sur « la sortie du nucléaire » au profit d'un débat sur « comment en sortir » arguant du fait que promouvoir le premier sujet serait accepter que les défenseurs du nucléaire pourraient avoir raison !

Un ouvrage à diffuser autour de vous pour informer et former à la lutte antinucléaire. JP.

### L'anarchiste inachevé, Arthur Rimbaud

Patrick Schindler  
Editions du Monde Libertaire  
2011 - 218 p. - 10 €

L'auteur à travers son essai sur la poésie, les lettres, les agissements de Rimbaud avance la thèse controversée que le poète adolescent aurait été un anarchiste inachevé. Que son destin a entraîné bien loin du romantisme parisien pour fuir cet après de la Commune de Paris qui semble l'avoir tant bouleversé !

Avec de nombreuses analyses de textes, d'emprunt à d'autres biographies de Rimbaud, Patrick Schindler nous dresse le portrait d'un homme désabusé, mal à l'aise en tout lieu. Adolescent la poésie fut son évasion, adulte ce furent la drogue et la maladie, comme une envie d'en finir en cumulant les extrêmes.

L'analyse de Patrick Schindler nous ouvre les portes d'un Rimbaud anarchiste prisonnier d'une situation familiale complexe qui l'étouffe et qui s'en échappe par le vice, l'instabilité et une vie brûlée par les deux bouts. JP.



## Romans

### Les fantômes de l'internet

Alain Lipietz  
Ed. Les petits matins  
2011 - 164 p. - 15 €



L'auteur, ancien député européen vert, est un fan d'internet. Cela lui a servi à imaginer quelques histoires rocambolesques sur des dérives possibles. L'ouvrage est toutefois plus un exercice de style qu'un polar : cela permet de s'interroger sur l'usage d'internet de manière agréable (drôle ?)... même si du côté littéraire, cela reste limité. MB.

### Les encombrants

Marie-Sabine Roger  
Ed. Actes-Sud / Babel  
2011 - 96 p. 6,50 €



Sept nouvelles grinçantes sur les vieux (les encombrants). Une mamie qui attend ses petits-enfants. Une aide-soignante qui use de la claque dans une maison de retraite. Un vieux qui se perd au milieu du jardin. Un chien qui s'enfuit. Une centenaire qui a eu dix filles. Les relations mères-enfants au moment du grand âge... Des petites phrases incisives. Des images qui font mouche. Un condensé d'humanité. FV.

### La nuit vient de commencer

Morten Hessel Dahl  
Traduction Monique Christiansen  
Ed. Gaïa  
2011 - 384 p. - 22 €



Entre le Danemark et la Colombie, on croise dans ce roman des flics, des Farc, des militants anarchistes et tout un monde complexe d'entreprises multinationales.

À travers des personnages très raffinés dans leurs comportements, Morten Hessel Dahl nous invite à débattre de l'économie mondiale et des dernières luttes armées, des guérillas, qui sévissent encore de nos jours.

C'est ainsi qu'un jeune employé en mission en Colombie se fait volontairement enlever par les Farc afin que son entreprise leur paye une rançon. Mais entre les enjeux économiques d'un côté qui voient arriver les mafieux du bâtiment et le blanchiment d'argent de l'autre, l'histoire ne se déroule jamais comme prévu. Entre illusions et désillusions, entre humanisme et égoïsme, Morten Hessel Dahl nous trace un parcours original où le cynisme côtoie l'idéologie.

Hessel Dahl confirme ainsi sa qualité d'auteur de polar danois de par la richesse psychologique des personnages et de leurs doutes quant à leurs choix de vie. JP.

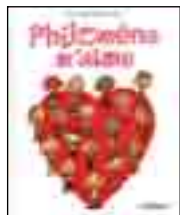
## Jeunesse

### Philomène m'aime

Jean-Christophe Mazurie

Pt'it Glénat

2011 - 32 p. - 10 €



Dès 5 ans. Où Philomène file-t-elle sur son vélo, le sourire jusqu'aux oreilles ? Qui va-t-elle voir ? Pas les garçons, ébahis et énamourés, qui la croisent sur son chemin. Alors, qui Philomène aime-t-elle ?

Un récit joyeux et léger sur la différence, enfin un livre qui aborde sans complexe et de manière souriante l'orientation affective non-hétéro. GG.

### Aldo rêvait

Léna Elka, Marion Claeys

Ed. Chant d'Orties

2011 - 28 p. - 10 €



Dès 3 ans. Aldo rêve d'une voiture pour jouer. Mais une fois obtenue, il ne cesse de désirer d'autres jouets, sans fin. Submergé par tant d'objets, il finit par rêver d'une chambre vide...

Une belle histoire pour contrer la société de consommation. Avec des graphismes colorés, doux et poétiques qui donnent à rêver. GG

## B. D.

### Chronique de la nécropole



Golo et Dibou

Ed. Futuropolis

2011 - 210 p. - 22 €

Golo qui habite depuis longtemps au Caire fait découvrir l'Egypte à Dibou. Ils décident de s'installer à Gournah, un village situé à l'entrée de la Vallée des Rois, un lieu très touristique.

Dibou s'y essaie à un magasin d'objets d'art, s'investit auprès des enfants du village, jusqu'à ce que de drôles de choses commencent à se passer dans le village... Un remarquable roman dessiné et photographié d'une histoire contemporaine qui en dit long sur le tourisme destructeur. L'histoire s'achève début 2010. Tragique et merveilleuse. MB.

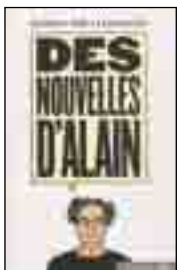
### Des nouvelles d'Alain

Alain Keler, Emmanuel Guibert,

Frédéric Lemerrier

Ed. Les Arènes - XXI

2011 - 96 p. - 19 €



Dans un mélange de dessins, de textes et de photos, nous suivons Alain Keler, reporter qui va se spécialiser sur la questions des Roms, d'abord dans les pays de l'Est avant de découvrir que

plus près, on trouve aussi des camps pour ces exclus de la société, en Italie, pour finir aujourd'hui en banlieue parisienne. Un récit cohérent et fort pour dénoncer

la politique d'exclusion que les Roms subissent là-bas et ici. Et une invitation à passer à l'action. MB.

## Musique

### Zone d'expression populaire

ZEP

PIAS France

2011 - 13 titres, 58 mn - 13 €

Ce second projet du groupe ZEP, les Lillois du Ministère des affaires populaires multiplient les faits d'armes musicaux.

Après le livre/CD Nique la France véritable brûlot militant pour la reconnaissance des cultures, ZEP nous revient avec un album dont chaque titre est une balle populaire destinée à l'intelligentsia. Quand les sonorités du Maghreb rencontrent le musette bien de chez nous (!), il n'y a pas de patrimoine qui tienne : il s'agit de défendre les droits de l'homme, la diversité culturelle et la dénonciation d'une société qui parle plus qu'elle n'agit. Alors si vous êtes prêts à une remise en cause des dogmes, à partir en campagne avec comme armes des mots et des rythmes qui font mouche, cet album deviendra le prochain hymne populaire pour une révolution sociale et culturelle. Comme une grenade dégoupillée qui crie haut et fort le fabuleux poème de Mahmoud Darwich (poète palestinien décédé en 2008) "Je suis arabe". Digne héritier des Zebda, ZEP ne vous laissera pas indifférent et titille là où ça fait mal. JP.



## Film

### Du grain au pain, cultivons la diversité

Marie-France Barrier

Réseau Semences Paysannes

[www.semencespaysannes.org](http://www.semencespaysannes.org)

2010 - 65 mn - 15 €

Du 23 au 26 juin 2009 ont eu lieu les rencontres internationales RENABIO (Renaissance de la biodiversité céréalière et savoir-faire paysan) où plus de 150 paysans, boulangers et chercheurs de 19 pays ont pu échanger sur leurs expériences respectives. Tous cultivent et transforment traditionnellement leurs céréales. Un documentaire qui nous permet d'apprendre combien la diversité des semences et des savoir-faire doit être sauvegardée, et combien elle est source de richesse. Nous regretterons toutefois l'absence de présentation plus détaillée des variétés de céréales présentées dans le film (sous forme de « fiches » en bonus, par exemple). Et bien plus encore, l'absence des recettes de pain qui nous auront fait tant saliver dans la deuxième moitié du documentaire. Il n'en demeure pas moins intéressant par la qualité des échanges entre les différents participants, venant d'horizons fort différents. DB.



## Nous avons également reçu...

■ **Notre poison quotidien**, Marie-Monique Robin, éd. La Découverte / Arte, 2001, 480 p. 22 €. Nouvelle enquête de l'auteur du *Monde selon Monsanto* cette fois sur le lien entre l'industrialisation de notre alimentation et la progression de nombreuses maladies dans la population. Existe aussi en film.

■ **OGM, la bataille de l'information**, Frédéric Prat et coll., éd. Charles Léopold Mayer, 2011, 310 p. 23 €. Autour du réseau inf'OGM, les auteurs analysent comment l'information circule sur la question des OGM, comment les promoteurs font leur communication, comment sont choisis les "experts" que l'on entend partout... et comment on peut s'informer autrement.

■ **Poétique des jardins**, Jean-Pierre Le Dantec, éd. Actes Sud, 2011, 184 p. 22 €. Les jardins (paysagers) reviennent en force : demande de nature, protection de la biodiversité, critique de l'urbanisme... Ouvrage savant sur les pensées et philosophie qui accompagnent ces jardins.

■ **Une histoire de la forêt**, Martine Chalvet, éd. Seuil, 2011, 350 p, 21 €. En France, la forêt a connu des périodes d'essor et de régression, souvent en lien avec les activités humaines. Ce livre présente la gestion des forêts (puis des bois), sa marchandisation, son contrôle par l'Etat et son retour aujourd'hui comme enjeu écologique.

■ **Un écosystème sur mon balcon**, Simon Jouvin, éd. du Rouergue, 2011, 110 p. 18 €. Avec des photos pratiquement toutes du même balcon, des conseils pour faire pousser des plantes dans un espace restreint.

■ **Le goût de l'autre**, Elena Lasida, éd. Albin-Michel, 2011, 320 p. 19,50 €. L'auteure veut nous réconcilier avec les bons côtés de l'économie en nous montrant le potentiel de l'économie solidaire. Si c'est bien écrit, les parallèles qu'elle en fait avec la lecture de la bible en interloqueront plus d'un.

■ **Il y a loin de la coupe aux lèvres**, Mohamed Larbi Bougerra, Khadija Darmame, Moussa Diop, éd. Charles-Léopold-Mayer, 2010, 174 p. 20 €. A travers les exemples du Sénégal et de la Jordanie, les auteurs montrent que la gestion de l'eau est éminemment politique. Entre l'Etat, le privé et les ONG, il n'y a pas de solutions simples, les enjeux de pouvoir sont énormes, et les conséquences parfois dramatiques (sans eau, les enfants vont en chercher plus loin au lieu d'aller à l'école par exemple).

■ **Du simple bon sens au secours de l'humanité**, Patrice Davi, 5, rue Gustave-Guillaumet, 92310 Sèvres, 2011, 86 p. 5 €. En un seul texte, un cri argumenté pour appeler à une société plus raisonnable basée sur le durable, la sobriété, la décroissance, l'être avant l'avoir. Le bon sens peut-il suffire à entraîner la transition ?

■ **Le Larzac s'affiche**, Solveig Letort, préface de Stéphane Hessel, avant-propos de Louis Joinet, 2011, 144 p. 19 €. Un beau recueil des affiches de la lutte du Larzac dont nous fêtons cette année les 30 ans de la victoire.

■ **Entre Dieu et moi, c'est fini**. Katarina Mazzetti, éd. Actes Sud / Babel, 2011, 136 p. 6,50 €. Pourquoi l'amie de Linnea, 15 ans, s'est-elle suicidée ? Réflexions adolescentes sur la mort, l'amour, l'amitié... Un style littéraire qui sonne juste par l'auteur du célèbre *Le mec de la tombe d'à côté*.



## Groupes locaux

Vous êtes nombreux/ses à nous demander comment nous aider à distance. Vous pouvez déjà lancer un appel dans la revue pour mettre en place un groupe local. Celui-ci peut ensuite développer de multiples activités : présenter la revue dans différentes manifestations, festivals, fêtes, sous forme de stands ou de ventes à la criée ; organiser des débats autour des thèmes de la revue (éventuellement en invitant les auteur-e-s) ; trouver des points de vente, de nouveaux abonné-e-s ; développer des activités selon les envies de chacun-e...

### Groupes locaux existants :

- > **Indre-et-Loire.** Zazu Ferrandon, zazu@neuf.fr.
- > **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, Marete, 63290 Paslières, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr.
- > **Paris.** Mireille Oria, 52 bis, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris, tél. : 01 43 57 20 83.
- > **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, La Poste, bureau d'instance, 8, rue Gironde, 26110 Vinsobres.
- > **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83.

- > **Besançon.** Martine Lionnet La Croix de Pierre, 70130 La Vernotte, tél. : 03 84 78 01 19 (pas de rappel pour les téléphones portables).
- > **Ariège et sud Haute-Garonne.** Jean-Claude, tél. : 05 61 04 92 67, jeanclaude.geoffroy@orange.fr.
- > **Val-de-Marne.** groupesilence94@voila.fr.
- > **Seine-et-Marne.** Collectif écologie durable, Franck Rolland, 11, chemin de la Chapelle-de-Souffrance, 77500 Chelles.
- > **Caen.** Fred Burnel, 24, rue de Norrey, 14000 Caen, groupesilence14@yahoo.fr, tél. : 09 81 96 17 51

## Devenez Réd'acteur et gagnez votre abonnement gratuit !

Nous n'avons cependant ni les moyens ni le temps pour courir les routes et les gares toute l'année. Le meilleur moyen de parler des alternatives autour de chez vous... c'est vous. Au minimum, vous pouvez nous envoyer des documents sur les initiatives de votre connaissance. Au maximum, vous devenez journaliste et vous nous proposez un article clé en main, avec quelques photos. Pour devenir vous-même réd'acteur, une explication vous est donnée sur notre site internet [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net) à la rubrique Participer / Ecrire dans la revue. Si votre reportage est retenu et publié, vous bénéficiez d'un abonnement d'un an gratuit.

### Silence

9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04  
Tél. : 04 78 39 55 33

[www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)

**Abonnements :** Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h  
**Dépôtaires, stands et gestion :**

Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h

**Rédaction :** Guillaume Gamblin et Michel Bernard :  
lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

**Comptabilité :** Anne-Sophie Cordoeiro : mardi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON

(IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03 840 - Code BIC : PSSTFRPLYO)

**Pour la Belgique :** contact et règlement à Les Amis de la Terre - Belgique,  
98 rue Nanon - 5000 Namur - Belgique, Tél. : 0032 81 39 06 39

IBAN : BE24 5230 8042 8738 - Code BIC : TRIOBEBB

**Editeur :** Association Silence - **N° de commission paritaire :** 0910 G 87026 - **N° ISSN :** 0756-2640 - **Date de parution :** 3<sup>e</sup> trimestre 2011 - **Tirage :** 6100 ex - **Administrateurs :** Alain Arnaud, Camille Baran, Solène Bernard, Delphine Boutonnet, Myriam Cognard-Dechavanne, Monique Douillet, Emilienne Grossemey, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Marie-Pierre Najman, Michèle Pottier, Emmanuel Tissier - **Directeur de publication :** Marie-Pierre Najman - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Marie-Anne Chaize, Guillaume Gamblin, Emilienne Grossemey, Jean-Pierre Leprie, Marie-Pierre Najman - **Pilotes de rubriques :** Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Esteban, Anne Girard, Natacha Gondran, Daniel Julien, Stephen Kerckhove, Annie Le Fur, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret 09 53 04 30 40 - **Dessins :** Coco, JBG, Lasserpe - **Correcteurs :** Bernadette Bidaut, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité - **Photographes :** Adwritter, Auzizog, Ralph Böke, Benoît Champagne, Marie Clem's, Association Equipage, Foto Rita, Jonrowlingsona, Pascal Lluch, Lullie, Harry Lynch, Nadia Perez, Franz Pfuegl, Toni VC - **Et pour ce n° :** Martine Auzou, Christophe Goby, René Hamm, Dominique Lalanne, Lullie, Pierre-Emmanuel Neurohr, Marie-Annick Roumégas - **Couverture :** Juliette Roman - **Internet :** Olivier Bidaut, Damien Bouveret, Xavier Sérédine - **Archives :** Mimmo Pucciarelli.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.



Les finances de Silence sont gérées par des comptes de la société financière La Nef.  
[www.lanef.com](http://www.lanef.com)



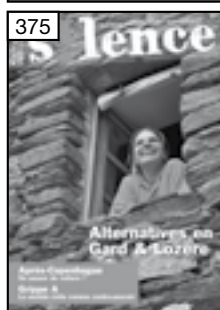
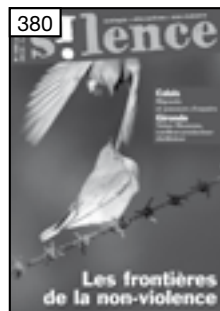
L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables.  
[www.enercoop.fr](http://www.enercoop.fr)



La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Impressions Modernes Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin 07502 Guilherand-Granges  
Tél. 04 75 44 54 96  
[www.impressions-modernes.fr](http://www.impressions-modernes.fr)

## Numéros récents

Les numéros encore disponibles en version papier sont indiqués page suivante. Lorsque les numéros sont épuisés, nous les proposons progressivement en téléchargement gratuit sur notre site internet ([www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)). Sur ce site vous trouverez également les sommaires détaillés de chaque numéro, ainsi qu'une prévisualisation des quatre premières pages. Mais également nos points de vente, un bulletin d'abonnement, les index... Ainsi qu'un formulaire courriel pour que vous puissiez nous envoyer des informations par ce biais. *Ce site est entièrement animé par des bénévoles.*



# Je m'abonne à s!lence

## France métropolitaine

|                                            |                            |           |       |
|--------------------------------------------|----------------------------|-----------|-------|
| <input type="checkbox"/> Découverte        | 1 <sup>er</sup> abonnement | 6 n°      | 20 €  |
| <input type="checkbox"/> Particulier       | 1 an                       |           | 46 €  |
| <input type="checkbox"/> Institution       | 1 an                       |           | 60 €  |
| <input type="checkbox"/> Soutien           | 1 an                       | 60 € et + |       |
| <input type="checkbox"/> Petit futé        | 2 ans                      |           | 74 €  |
| <input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex* | 1 an                       |           | 115 € |
| <input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex* | 1 an                       |           | 173 € |
| <input type="checkbox"/> Petit budget      | 1 an                       |           | 32 €  |

\* à la même adresse

## Suisse

|                                      |                            |      |       |
|--------------------------------------|----------------------------|------|-------|
| <input type="checkbox"/> Découverte  | 1 <sup>er</sup> abonnement | 6 n° | 45 FS |
| <input type="checkbox"/> Particulier | 1 an                       |      | 85 FS |

## Autres pays et Dom-tom

|                                       |                            |           |      |
|---------------------------------------|----------------------------|-----------|------|
| <input type="checkbox"/> Découverte   | 1 <sup>er</sup> abonnement | 6 n°      | 27 € |
| <input type="checkbox"/> Particulier  | 1 an                       |           | 55 € |
| <input type="checkbox"/> Institution  | 1 an                       |           | 68 € |
| <input type="checkbox"/> Soutien      | 1 an                       | 60 € et + |      |
| <input type="checkbox"/> Petit futé   | 2 ans                      |           | 85 € |
| <input type="checkbox"/> Petit budget | 1 an                       |           | 39 € |

### Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq personnes qui s'abonnent à l'essai pour 6 mois (à 20 €) ou en leur offrant cet abonnement, en nous renvoyant leurs adresses et un chèque de 100 €, vous bénéficiez d'un abonnement gratuit d'un an.

### Numéros disponibles

- ☐ 360 Autoproduire pour se reconstruire
- ☐ 361 Les nouvelles formes du colonialisme
- ☐ 362 Les jardins partagés
- ☐ 363 Téléphone (insup)portable !
- ☐ 365 Villes vers la sobriété
- ☐ 366 Alimentation et empreinte écologique
- ☐ 368 A la recherche de l'écologie radicale
- ☐ 369 Avions, il est temps d'atterrir !
- ☐ 371 Valse des paniers autour des AMAP
- ☐ 372 Démarches participatives d'habitat
- ☐ 373 Le consensus, source d'émancipation ?
- ☐ 374 Le corps, champ de bataille
- ☐ 376 Les murs, médias alternatifs
- ☐ 377 Élués et Genre
- ☐ 378 Apprendre sans école
- ☐ 380 Les frontières de la non-violence

- ☐ 382 L'éducation lente
- ☐ 383 Vivre en colocation
- ☐ 384 Sortir de la bio industrielle : une urgence sociale !
- ☐ 388 Ça marche !
- ☐ 390 Internet, l'envers de la toile
- ☐ 391 Après la vélorution

### Numéros régionaux

- ☐ 331 Ariège et Hautes-Pyrénées
- ☐ 337 Paris
- ☐ 348 Centre
- ☐ 353 Haute-Garonne et Gers
- ☐ 359 Seine Saint-Denis
- ☐ 364 Savoies
- ☐ 370 Nièvre et Saône-et-Loire
- ☐ 375 Gard et Lozère
- ☐ 381 Essonne et Val-de-Marne
- ☐ 392 Auvergne

Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4,60 € l'exemplaire).

Ajoutez les frais de port (2 € pour un ex., 3 € pour 2 ex., 4 € pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement  
(ancien(s) numéro(s) + abonnement(s)) :

### Vos coordonnées :

MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Si vous désirez recevoir notre s!berlettre mensuelle, indiquez-nous votre courriel (lisiblement) : \_\_\_\_\_

## Optez pour le virement automatique

### AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :

- |                                                                         |                                                                    |                                                                           |
|-------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> 8 € par trimestre<br>(abonnement petit budget) | <input type="checkbox"/> 11 € par trimestre<br>(abonnement normal) | <input type="checkbox"/> ..... € par trimestre<br>(abonnement de soutien) |
|-------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------|

Je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

**Important :**  
indiquez vos coordonnées ci-dessus puis remplissez l'autorisation de prélèvement ci-dessous en y joignant obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

### ÉTABLISSEMENT TENEUR DE MON COMPTE À DÉBITER

MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Nom de mon agence bancaire ou CCP :

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

NOM ET ADRESSE  
DU CRÉANCIER :

**Silence**

9, rue Dumenge  
69317 LYON Cedex 04

N° NATIONAL  
D'ÉMETTEUR :

545517

Date et signature obligatoires :

### COMPTE À DÉBITER

| Établissement        | Code guichet         | N° de compte         | Clé                  |
|----------------------|----------------------|----------------------|----------------------|
| <input type="text"/> | <input type="text"/> | <input type="text"/> | <input type="text"/> |



# Biodiversité urbaine

## FLORE :



### L'asphalte

Mousse en pelouse dense, étendue, de gris clair à gris foncé. Recouvre tout le sol de la ville. Elle est surtout remarquable par sa croissance, qui se fait à une allure impressionnante.

↪ Les différentes étapes de la croissance de la plante



### Les feux tricolores

Tronc droit et élancé, ramure étroite à trois étages. Amusante plante dont le fruit, semblable à la tomate, mûrit à vitesse spectaculaire. En trois minutes seulement, celui-ci passe du vert à l'orange puis au rouge, avant de laisser la place à un nouveau fruit. Phénomène fascinant ! Il a donné lieu à un véritable rituel chez les Zurbains, qui aux commandes de leurs autotondeuses, s'arrêtent pour regarder la chute du fruit mûr, puis repartent à l'apparition du fruit vert. Ce culte n'a pas que des adeptes.



† La liane rampe et agrippe son support

### La rubalise

Liane herbacée grimpante et rampante, bicolore (rouge et blanche pour la variété commune), de longueur variable. Elle a envahi le biotope urbain. Dotée d'une vigueur étonnante, elle se déploie sur tous les supports, en s'enroulant, s'agrippant, s'entortillant...

## FAUNE :

### Les poubelles

Deux variétés : les nomades et les sédentaires. Le corps, massif, est essentiellement composé d'un sac stomacal rigide, et d'une grande bouche à l'avant ou sur le dessus. Les couleurs diffèrent selon le régime alimentaire de chaque individu. Cette nécrophage des villes mange des sacs poubelles bien dodus et des mouches. Quelques problèmes de digestion rendent son haleine très puissante, voire désagréable.



### Les câbles souterrains

Corps constitué d'anneaux successifs (les segments) entourés d'une membrane circulaire et longitudinale. Bouche au premier anneau et anus au dernier. A l'intérieur des anneaux se constitue l'organe principal : le tube digestif. Déplacement par reptation. Animal fouisseur pouvant atteindre des dizaines de mètres.



## Carnet d'une urbotaniste

Lullie - Ed. Poil de carotte - 208p, 2011, 24 €

Partez à la découverte de la flore et de la faune des villes à travers ce carnet d'"urbotanique" imaginaire qui n'aura pas fini de vous surprendre et vous fera voir la ville autrement, avec humour et poésie...